LA NOUVELLE FRANCE

FRANCK LOUIS SCHOELL

Casemate

p.22 Titan Vsila

p 33,12 Constat e

36 [illegible]

36 Pascal [illegible]

[illegible]

49 [illegible]

CE

LA NOUVELLE FRANCE

BY

FRANCK LOUIS SCHOELL
University of Chicago

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY

PREFACE

This book is made up of two parts which are meant to supplement each other. The former half, written in the form of a diary, largely consists of personal experiences which the author went through during his stay in Germany as a wounded prisoner of war. But, as he was but one French officer among many other French fellow-prisoners, there is much in that part which describes the French national temperament, the Frenchman's way of judging events, of gauging his enemies, his allies, his fellow-countrymen. The reflective mood, the analytical mind, which it is hard for the average Frenchman to discard, have been preserved throughout the book, as representative of the Gallic spirit.

They are of course more obvious in the second half of the book, which deals with contemporary France, — not with France *during* the war, but with France *since* the war.

The war has changed many things, both in Paris and in the French countryside. Many other things are being changed, apparently for the better. But there are some permanent aspects of the French soul, of France, which the war has not so much as ruffled. Those are singled out and dwelt upon as being an integral part of *La Nouvelle France.*

As the American high schools and colleges are the vanguard of America, and the whole of America is in-

tensely interested in France — not in pre-war France, not even in war-time France, but most of all in post-war France, in the France that is being evolved out of the chaos of war conditions, — it was thought that a bird's-eye view of precisely *that* France might prove an attractive subject for both teachers and students.

The language used is every-day French, that is, French with its usual epithets and usual idioms. All these idioms have been explained in the vocabulary, which, it is hoped, will be found exhaustive enough not to leave one difficulty unsolved.

There is not a line of fiction in the whole book. It is a picture of reality and, it is hoped, will contribute in its humble way to make American boys and girls better acquainted with French culture.

FRANCK L. SCHOELL.

CONTENTS

ILLUSTRATIONS

LA NOUVELLE FRANCE

LA NOUVELLE FRANCE

BY

FRANCK LOUIS SCHOELL

University of Chicago

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

LA NOUVELLE FRANCE

BY

FRANCK LOUIS SCHOELL

University of Chicago

NEW YORK

HENRY HOLT AND COMPANY

et d'entreprise en France pendant le cours des cent dernières années. Or, l'expérience le prouve, point de séparations, point d'enrichissement; point de voyages, point de progrès!

Villingen, le 4 juillet 1915. — Ça promet! Je n'ai même pas passé un mois complet dans les cachots humides de Mayence — ceux-là même que Napoléon a bâtis jadis pour tenir les Prussiens en respect — et voici déjà qu'on me promène d'un camp à un autre. J'ignore d'ailleurs absolument pourquoi. J'ai eu pour m'escorter deux hommes armés jusqu'aux dents, un sous-officier et un simple soldat. Le sous-off s'est entretenu poliment avec moi de choses et d'autres. C'est un brave père de famille qui n'est plus de toute première jeunesse. Il a sept enfants — rien que ça! — et a aussitôt tiré leur photographie de sa poche pour me la montrer. J'avoue que son accent badois m'a fait plaisir à entendre: il m'a rappelé les temps lointains où, partant à bicyclette de ce bon pays d'Alsace, je traversais le Rhin et roulais de village en village dans le Grand-Duché.

Pas brillant non plus, ce camp de Villingen! Des baraquements en planches. Pas de place entre les lits, ou si peu qu'il vaut mieux n'en pas parler. Un toit en carton goudronné qui laisse passer la pluie en plus d'un endroit comme une pomme d'arrosoir. Et pour comble, paraît-il, un commandant allemand qui, sans être un méchant homme, est aussi faux qu'un jeton.

Nous ne sommes que trente Français et un plus petit nombre encore d'Anglais perdus dans une cohue de quelque deux cents Russes. Cette situation n'est

pas sans présenter quelques inconvénients, car les Russes sont en majorité dans toutes les chambres, et comme ils n'ont pas de pire ennemi qu'une fenêtre ouverte, impossible de dormir la nuit avec les fenêtres ouvertes. J'en souffre plus que mes compatriotes, car eux aussi ils se passent sans difficulté de bon air, à condition qu'ils aient chaud. Notre éducation nationale est à cet égard en retard sur celle des Anglais et des Américains, qui aiment l'air par-dessus tout, même si cet air est froid. Je me rappelle encore avec amusement la remarque de cet excellent d'Estournelles de Constant qui, dans son récent livre sur l'Amérique, ne trouve rien d'autre à reprocher aux Américains que leur amour immodéré pour les courants d'air! Déjà à l'hôpital de Coblentz, j'avais eu plusieurs fois maille à partir avec Brisson le Marocain, toujours à propos de fenêtres ouvertes la nuit. Tout habitué qu'il était à coucher sur la dure, en plein désert, enroulé dans sa couverture, il frissonnait au plus léger souffle de vent qui parvenait jusqu'à son lit. Et il me justifiait sa répugnance en invoquant des raisons philosophiques et de prétendues lois de la nature: toutes les bêtes quand elles dorment évitent autant que possible le contact de l'air, les oiseaux se cachent la tête sous l'aile, les chats se pelotonnent près du feu, les renards rentrent dans leurs terriers, etc.! Donc l'homme n'a qu'à en faire autant! Comme ces arguments ne me convainquaient pas, Brisson impatienté me jetait à la face cette accusation:

«Tout ça, c'est du snobisme! C'est pour imiter nos excentriques alliés Messieurs les Anglais!»

Et je n'ai jamais réussi à le persuader de la sincérité de mon besoin d'air.

Ici, avec tant de Russes contre moi, je n'essaierai même pas. C'est la majorité qui fait la loi dans toutes les républiques, et, dans les limites un peu étroites de notre enceinte, nous sommes une manière de république. Ce n'est certes pas moi qui vais ronchonner, au moment où je viens de retrouver ici mon cousin Goetschy, fait prisonnier par les Allemands dès le 2 octobre 1914.

Quelle curieuse impression l'on ressent à se retrouver ainsi nez à nez, prisonniers dans un parc à moutons de la Forêt Noire, après s'être quittés deux ou trois ans auparavant dans la sécurité d'une paix que nous croyions inviolable!

J'ai tout de suite demandé à mon cousin s'il connaissait un officier polonais disposé à échanger avec moi des leçons de polonais contre des leçons d'anglais, ou d'allemand, ou de français. Il a tout de suite trouvé mon homme, un certain lieutenant Tomasz Kicinski, industriel de la Pologne russe qui désire se perfectionner en anglais. Nous nous mettrons au travail dès demain matin.

18 juillet 1915. — Le commandant Rey, l'officier français le plus élevé en grade, m'a prié, si cela ne me fatiguait pas trop, d'organiser des cours d'anglais pour les quelques officiers du camp désireux de se perfectionner dans cette langue. Je n'ai guère pu dire non, et me voici maintenant maître d'école.

Mes écoliers ne sont d'ailleurs plus très jeunes ni fringants, car ma classe se compose du commandant Rey, vieux colonial revenu de Madagascar qui peut à grand'peine se traîner sur deux cannes, car il a eu la

vessie perforée par une balle; du capitaine Lemouroux, doux Breton aux yeux bleus et à la barbe soyeuse, qui a une balle logée contre la tête du fémur; du lieutenant Boyer, gros propriétaire de vignobles aux environs de Narbonne et père d'un fils, né depuis la déclaration de guerre, qu'il n'a naturellement pas encore vu (le pauvre papa!); du lieutenant de Villeneuve, élégant jeune homme frais émoulu de l'école de Saint-Cyr, et d'un ou deux autres encore.

J'ai rarement vu classe si attentive, si désireuse de travailler. Est-ce que par hasard mes braves compatriotes, qui ne péchaient certes pas par un amour excessif des langues étrangères avant la guerre, se seraient mis dans la tête d'apprendre l'anglais? Je le voudrais bien, car si au lendemain de la paix nos commerçants et nos industriels veulent supplanter l'Allemagne sur les marchés mondiaux, il faudra bien qu'ils se mettent à parler anglais. Si en 1913 le commerçant allemand dictait la loi, ou peu s'en faut, à Paris et à Marseille, à Tokio et à Melbourne, c'est en grande partie parce que des dizaines de milliers de jeunes Allemands parlaient fort convenablement le français et l'anglais. Nous avions une tendance à nous moquer de l'accent teuton de tous ces garçons de café, de tous ces commis-voyageurs, de tous ces employés de commerce venus d'outre-Rhin. Mais que dire de notre accent parisien quand nous tâchions d'assembler deux mots d'allemand?

A quelque chose malheur est bon, dit le proverbe. Puisse notre malheur nous avoir appris à aimer l'étude des langues étrangères et à la cultiver comme un élément de la grandeur d'une nation!

20 juillet 191[illegible]. — J'ai été invité aujourd'hui à déjeuner — mais oui, à dîner! — par mon camarade Sirven, le lieutenant [illegible].

De temps en temps, nous échangeons de ces invitations, qui se lancent immédiatement après l'arrivée de paquets de France. Car le menu que nous servent les Allemands est d'une maigreur et d'une monotonie sans cesse croissantes, et il fait bon, à l'occasion, le remplacer par des vivres et des boîtes de conserve de chez nous.

Nous étions quatre à table, une vraie partie carrée, et je me suis aperçu que notre amphitryon est un véritable gourmet et un cuisinier remarquable.

D'ailleurs j'ai toujours dit que, si l'Allemand est né espion, le Français est né cuisinier. Ce don culinaire que mes compatriotes doivent à je ne sais quelle fée bienveillante m'avait déjà émerveillé du temps où j'étais au front: il n'était pas dans ma compagnie un seul poilu qui ne sût accommoder des pommes de terre frites, un morceau de filet, une sauce piquante et une infinité d'autres plats, comme un véritable maître-queux.

Le festin d'aujourd'hui, préparé avec des moyens de fortune, ne m'en a pas moins surpris par son abondance et sa délicatesse. Il y avait même du vin de France, dont Sirven avait reçu une bouteille la veille. Très intelligemment, sa femme l'avait étiquetée 'eau dentifrice,' car notre hôte l'avait prévenue que le vin était confisqué à l'arrivée par la censure du camp.

L'Allemand qui examinait les paquets a tout de même hésité à remettre la bouteille à son légitime destinataire: il flairait sans doute la supercherie. Mais Sirven a emporté le morceau en invitant gravement le



Le censeur examine les paquets

censeur à goûter le liquide pour se bien convaincre que c'était effectivement une préparation pharmaceutique. Ce dernier, craignant probablement de se rendre ridicule, a décliné l'invitation et feint d'être convaincu du caractère inoffensif de ce breuvage au premier abord suspect.

Nous avons beaucoup ri de l'histoire et singulièrement apprécié au dessert cette délicieuse eau dentifrice aux beaux reflets rouges. Sirven a promis d'en réclamer souvent à sa femme.

Suprême raffinement, les mets n'avaient pas été préparés dans le dortoir, dont un coin formait notre salle à manger, mais dehors, sur les habituels réchauds à alcool, si bien que les odeurs de cuisine nous ont été théoriquement épargnées. Mais cette précaution était bien inutile, car à deux pas de nous, un Russe accommodait des œufs sur le plat dans une horrible graisse rance qui dégageait une épaisse fumée, et deux pas plus loin, sur un autre réchaud à alcool, un autre Russe faisait griller dans une poële des saucisses à l'odeur pénétrante, en compagnie d'ail et d'oignons. L'horrible odeur! Et pourtant ce n'est là rien d'extraordinaire, c'est tous les jours la même chose et chaque chambrée possède son ou ses cuisiniers attitrés qui ne sont contents que quand ils ont bien empesté l'atmosphère des odeurs les plus écœurantes. Je ne parle pas des pipes et des cigares allumés à toutes les heures du jour et de la nuit, le parfum en est noyé dans les autres effluves, plus puissants et plus redoutables.

Et c'est dans cette atmosphère, épaisse à couper au couteau, qu'il faut vivre semaine après semaine, lire, travailler et réfléchir!

Réfléchir! Ce dernier mot n'est-il pas superflu? Car ils semblent être si peu, ceux que la guerre a fait réfléchir! Nous sommes tous officiers, donc soi-disant l'élite de nos nations respectives, et combien d'entre nous passent leurs journées à fumer des cigarettes, à dormir étendus tout bottés sur leur lit, à attendre la paix, ou . . . le prochain repas, si peu appétissant soit-il, à jouer aux boules, ou aux cartes, à découper du bois pour en faire des coupe-papier, des cadres à photographies, et autres menus objets de ce genre réclamant tout au plus un peu d'adresse, mais d'intelligence, point!

Vraiment, si j'en juge d'après la moyenne des prisonniers, il est fou de prétendre que l'homme ait besoin de penser. Il a tout au contraire un violent besoin de ne pas penser, ou, s'il faut absolument penser, de penser le moins possible. Et on ne l'en saurait blâmer, du moins s'il est captif, car à quoi bon se ronger intérieurement? Il est bien préférable d'accepter son sort et de vivre au jour le jour, sans porter le regard d'un pouce au delà de l'éternelle clôture de fils de fer.

Mais je divague! Pour en revenir à mes cuisiniers et à leurs oignons, un des Russes de ma chambre, prévoyant maître d'école des bords de la Volga, croit pour tout de bon que l'Allemagne est à la veille d'être affamée par le blocus de l'Entente. Aussi songe-t-il avant tout à accumuler des provisions dans son armoire. Un profane pourrait croire qu'il fait la râfle des boîtes de lait condensé, des paquets de biscottes et des livres de sucre. Pas le moins du monde! Il ne s'embarrasse pas de ces accessoires, il court au plus pressé: ce qu'il entasse, ce sont les chapelets d'oignons,

d'ail et d'échalotes! Aussi quand il ouvre, ou même entr'ouvre la porte de son armoire, est-il prudent et nécessaire que vous mettiez un mouchoir — de préférence un bien épais — entre le siège de votre odorat et l'agressive odeur!

Je rirai un jour en y songeant, si jamais je viens à quitter ce Paradis des parfums douteux; mais, pour l'instant, je ris jaune.

27 juillet 1915. — Le soldat français prisonnier qui me sert d'ordonnance, c'est-à-dire cire mes chaussures, brosse mes vêtements et raccommode mon linge, est le plus brave garçon de la création. C'est un paysan bourguignon qui s'appelle Marciat. J'aime beaucoup à le faire parler, car il a conservé un amusant accent provincial que le voisinage de Paris n'a point corrompu, et il a, je trouve, une manière très originale de s'exprimer.

Comme tous les paysans français — ceux-là surtout qui habitent dans des pays de vignobles —, il boit plus volontiers du vin que de l'eau, plus volontiers du vin pur que du vin allongé d'eau. Baptiser du pinard, c'est pour lui un crime presque aussi impardonnable que de tuer son propre père, sa propre mère, et quelques gendarmes par-dessus le marché. Il a une sainte horreur pour ce qu'il appelle ironiquement tantôt du sirop de grenouille, tantôt du jus de parapluie, tantôt du rince-bouteille. Comme tout convaincu, il tâche de me convertir à ses idées. Pour lui, le propre de l'homme, c'est de boire du vin, et non de l'eau, comme font les chiens, les vaches et tous les animaux inférieurs.

Il n'a d'ailleurs rien d'un ivrogne. Au contraire,

c'est un garçon très sobre, très travailleur et très complaisant. A le voir, je suis tout prêt à ajouter foi aux statistiques, d'après lesquelles l'alcoolisme sévit beaucoup moins dans le sud de la France, pays de vignobles, que dans le nord, où la vigne ne peut pousser.

Comme il est récemment arrivé d'un camp de soldats prisonniers, je le mets souvent sur ce chapitre. Il est alors intarissable.

D'après ce qu'il me dit — et tous les autres poilus ses camarades disent la même chose — l'existence dans ces camps doit être incomparablement plus pénible que celle de nous autres officiers.

D'abord on oblige ces pauvres diables à travailler aux champs, dans les mines, ou même dans les usines de munitions, pour des salaires dérisoires. Quand ils résistent, les sous-officiers allemands ont recours à la violence physique, ou affament leurs victimes.

Triste sort, vraiment! Et néanmoins le moral de ces braves reste toujours élevé. Ils se vengent en détruisant et sabotant tout ce qu'ils peuvent, afin d'occasionner le plus de pertes possible au gouvernement ou aux particuliers allemands.

Quand ils sont employés à assécher des marais dans le Hanovre — et c'est un terrible métier, qui souvent entraîne les fièvres et la mort — ils enfouissent pelles et brouettes par douzaines sous la terre qu'on les oblige à verser dans les fondrières.

Quand ils déchargent des wagons de houille et que leurs gardiens relâchent un instant leur surveillance, vite, ils en profitent pour mettre le feu aux dépôts de charbon, ou pour verser du sable dans les boîtes à graisse des locomotives afin de les détériorer.

Lorsqu'au printemps tel soldat-vigneron du midi de la France se voit contraint de tailler la vigne dans les vignobles des bords de la Moselle, il n'a rien de plus pressé à faire que de casser d'un coup d'ongle les bourgeons à fruit. Il va sans dire qu'il respecte pieusement ceux qui ne produiront que des feuilles. Le beau profit qu'aura le propriétaire en automne, quand il récoltera des pampres jaunis!

Chaque fois que des prisonniers français sont désignés pour travailler dans des fermes et soigner les bêtes, ils ne manquent point, — s'ils le peuvent faire sans courir trop de risques — de faire une guerre à mort aux veaux, aux cochons et aux moutons allemands: un peu de verre pilé ou de poison, mélangé à leur nourriture, ne tarde pas à les expédier dans l'autre monde.

Plus d'une fois, d'ailleurs, ces courageux saboteurs par patriotisme ont été découverts ou dénoncés, puis fusillés après un simulacre de conseil de guerre. Ce qui n'empêche pas leurs camarades de recommencer le lendemain!

Parfois, heureusement, l'affaire est moins tragique. C'est ainsi que Marciat m'a raconté le fait suivant: Le long de l'enceinte du camp de Mannheim, les soldats allemands avaient planté de longues rangées de choux. L'ordre venait du ministère de la guerre: chaque troupier de l'intérieur devait se faire jardinier une partie de la journée, afin que l'Allemagne eût de quoi se mettre sous la dent en dépit du blocus anglais. Or, il y a quelques semaines, des légions de chenilles, chacune aussi vorace qu'un ogre affamé, ont fait leur apparition dans tous les jardins potagers de la ville et

des environs. Soucieux de leurs choux — et à juste titre, car, faute de choux, point de choucroute! — les Allemands ont aussitôt mobilisé une douzaine de prisonniers français sous la surveillance de quelques sentinelles, baïonnette au canon et les ont obligés à ramasser les chenilles, qui s'en donnaient naturellement à cœur joie sur les feuilles de choux. La vue des baïonnettes n'avait point suffi à réfréner leurs appétits gloutons!

Les Français firent ce qu'on leur ordonnait de faire, mais au lieu de brûler ces masses grouillantes de vers collectionnés dans des seaux, ils les gardèrent consciencieusement sous leurs lits, non sans les bien cacher; ils les firent jeûner quelques jours; puis, une nuit, en tapinois, s'en furent déverser cette multitude affamée sur les rangées de gros et gras choux allemands.

Jamais, paraît-il, travail ne fut mieux et plus complètement exécuté! Les excellentes petites bêtes se régalèrent si bien que le lendemain matin, il n'y avait plus de choux gros et gras, plus de choux du tout, même, mais seulement des régiments de balais hérissés les uns à côté des autres et alignés comme à la parade. Qu'on s'imagine, si l'on peut, la tête des Allemands, spectateurs navrés de ce champ de bataille, où tous leurs vivants espoirs de choucroute avaient été dévorés par une horde de féroces pillards! Il ne leur vint même pas à l'esprit de soupçonner les Français; ils demeurèrent au contraire persuadés qu'une colonie de chenilles était venue nuitamment du voisinage s'abattre sur leur plantation. Les auteurs de cette farce si réussie se gardèrent bien de les détromper, mais ne se privèrent pas de rire comme des fous aux dépens de leurs gardiens.

Il semble d'ailleurs que le prisonnier français, plus malin et plus rusé que l'Allemand, joue souvent avec son geôlier comme le chat avec la souris, alors qu'on attendrait plutôt l'inverse.

Lorsque nos braves poilus ont à se plaindre de quelque sentinelle prussienne, plus brutale et plus cruelle que les autres, ils réussissent presque invariablement à la faire partir pour le front. Voici comment ils s'y prennent:

Ils guettent la première minute favorable pour lui voler et lui cacher son fusil. Or il n'est point de crime plus grave, pour un soldat qui monte la garde, que de se laisser prendre son arme. Le sous-officier allemand s'aperçoit vite de cette disparition, et fait un rapport au capitaine, qui envoie provisoirement le soldat fautif en prison. Quelques jours, ou quelques semaines après, les tranchées sont sa demeure, les obus et les balles sa musique quotidienne, la mort le guette à tous les instants: les 'pantalons rouges' ont eu leur revanche!

Le plus comique est que souvent les prisonniers sont invités par le capitaine allemand à fournir leur témoignage sur la moralité de l'infortuné Fritz. Ils font alors semblant de ne pas comprendre, commencent par faire l'éloge de l'accusé, assurent qu'il a toujours fait très exactement son métier de sentinelle, puis, à force de chercher, finissent par se rappeler qu'ils l'ont en effet plusieurs fois vu aux trois quarts gris. C'est dans un moment pareil, supposent-ils, que le fameux fusil a dû s'égarer . . .

Ah nos braves soldats!

En dehors de ces farces qu'ils jouent aux Allemands, ils jouent volontiers la comédie pour se distraire les

uns les autres, dans les camps où l'autorité allemande le leur permet. C'est eux-mêmes qui fabriquent les décors, car il y a toujours parmi eux quelque peintre ou décorateur de profession, habile à manier le pinceau et le fusain. Quant aux costumes, ils les font venir de la ville voisine moyennant un certain prix de location. Les rôles de femmes sont tenus par les prisonniers les plus jeunes, les plus sveltes et les moins barbus, et il paraît qu'il y a de nombreux amateurs qui ont un très joli talent d'acteur. C'est ainsi qu'on a récemment donné au camp de Mannheim *Le gendre de Monsieur Poirier*, la comédie si amusante d'Émile Augier, et la pièce que l'on répète en ce moment est *Suzette*, drame en prose, en trois actes, de Monsieur Brieux, l'académicien.

Ces représentations, très bien organisées, sont assidûment suivies par toute la population du camp. Les billets coûtent quelques sous à peine. Mais les sommes ainsi gagnées, — assez rondelettes, paraît-il, — sont versées dans les caisses de la Société de Secours aux Prisonniers Nécessiteux.

L'idée m'a paru si excellente que je vais l'adopter pour mes cours d'anglais. J'ai naturellement consulté mes élèves et il est convenu qu'ils paieront dorénavant, les lieutenants trois marks par mois, les capitaines et commandants cinq marks par mois, pour frais de scolarité. J'espère ainsi réunir une certaine somme qui servira à nourrir et vêtir deux petites réfugiées des pays envahis.

4 août 1915. — J'ai appris aujourd'hui par des camarades que de très sérieux préparatifs en vue d'une évasion sont en cours depuis plusieurs mois.

Il ne faut pas songer à couper à la cisaille la double clôture de fils de fer barbelés: elle est trop bien gardée par de nombreuses sentinelles, et trop bien éclairée la nuit par de puissantes lampes à arc. Ne voyant aucune chance de ce côté, les Russes ont cherché une autre combinaison et plusieurs se sont avisés qu'on pourrait tâcher de creuser un souterrain sans que les Allemands s'en aperçoivent. Ils se sont aussitôt mis à la tâche.

Le plancher de nos baraques étant à environ deux pieds au dessus du sol, il leur a été facile, après avoir soulevé quelques planches sous un lit, de se laisser glisser sous le parquet.

Restait à se procurer les outils de travail, et avant tout des pioches et des pelles. Toujours ingénieux, nos Russes ont arraché les crochets en fer fichés dans le mur qui soutenaient les râteliers d'armes — car nos baraques servaient avant la guerre de casernement provisoire à un bataillon d'infanterie allemande —; à l'aide de fil de fer ils ont solidement ligoté ces crochets contre des sections de manches à balais, et se sont ainsi constitué des pioches, peu élégantes sans doute, mais parfaitement utilisables.

Les planches de nos lits — car nous avons trois planches pour tout sommier — ont été sciées de manière à faire une ou deux pelles d'un primitif achevé, mais également utilisables.

Un Russe, de son métier ingénieur des mines, s'est aussi servi de planches de lits pour étayer la galerie au fur et à mesure qu'elle se creusait, afin que la voûte de terre ne s'écroulât pas sur les mineurs improvisés. Pour éclairer ces derniers, il suffisait d'acheter des

bougies à la cantine. Quant à la terre extraite de la galerie, on en remplissait une caissette en bois, dont on allait ensuite répandre le contenu à droite et à gauche, sous le plancher de la baraque.

Le problème le plus difficile à résoudre a été celui de l'eau, car nos baraquements sont construits sur une prairie basse et l'eau affleure presque au niveau du sol. Mais notre même ingénieur russe a imaginé une sorte de pompe faite avec un bout de tuyau en zinc. Le piston est composé de bois et de bouts d'étoffe.

Le seul véritable danger est celui d'être surpris au travail dans le souterrain. Les Allemands semblent se douter de quelque chose, car ils ont fait plusieurs rondes extraordinaires ces derniers temps, et un sous-officier muni d'une lampe électrique de poche a fureté hier dans tous les coins de nos chambrées, pour s'assurer qu'il n'y a pas de traces de scie, ou autres traces suspectes, dans le plancher. Il a même plusieurs fois laissé retomber par terre la crosse de son fusil, pour se convaincre que les planches n'ont pas été déclouées. Mais il ne s'est aperçu de rien.

Jusqu'à présent, les camarades qui montent la garde pendant que les mineurs sont au travail ont été si vigilants que l'alarme a toujours été donnée à temps, chaque fois qu'un Allemand semblait s'approcher de la baraque sous laquelle on travaille.

Il n'est malheureusement pas question que je puisse m'évader avec les autres, car il est raisonnable que seuls tentent l'aventure ceux qui sont physiquement en bonne forme: pour avoir quelque chance d'arriver à bon port, il faut être capable de franchir tout d'une traite une trentaine de kilomètres au moins, et cela, le

cas échéant, pendant plusieurs nuits consécutives. Or mes blessures ne sont pas encore cicatrisées; je dois tous les jours aller à l'infirmerie du camp pour faire changer mes pansements; je boîte encore très péniblement et serais sur le flanc avant même d'avoir gagné la forêt que nous apercevons de nos fenêtres grillagées.

A d'autres donc, hélas, le bel et tentant espoir de brûler la politesse à nos geôliers!

7 août 1915. — Les officiers russes nous ont donné hier soir un bien joli concert dans le réfectoire. La salle était beaucoup trop petite pour les deux cents spectateurs que nous étions, et il a fallu nous entasser les uns sur les autres comme des sardines dans leur boîte; de plus l'air était tout simplement irrespirable, tant les fumeurs prenaient à tâche de l'épaissir. Mais, n'empêche, ç'a été un vrai plaisir pour nous, et nous avons chaleureusement applaudi les fragments d'opéras de Rubinstein et les airs populaires russes et ukrainiens qui étaient au programme.

L'orchestre se composait d'une trentaine d'instrumentistes, dirigés par celui que nous ne connaissons guère que sous le nom de 'le maëstro': le maëstro, soit dit en passant, n'est nul autre que le petit lieutenant d'artillerie Kislitzky, fils d'une 'étoile' de l'Opéra impérial de Pétrograd, et lui-même pianiste et compositeur émérite.

Sans doute les harpes, les flûtes, les hautbois, les cors et bien d'autres instruments brillaient par leur absence; sans doute les exécutants n'avaient à leur disposition, outre un piano de location, que ces curieuses et primitives mandolines russes dont l'on fait vibrer

les deux ou trois cordes à l'aide du doigt ou d'un médiateur, et qui s'appellent des domras ou des balalaïkas; mais, de ces simples cordes, l'orchestre improvisé a su tirer des airs si étrangement mélodieux, des accords si émouvants, que je n'ai pu m'empêcher d'en être agréablement surpris et d'admirer ces officiers-artistes.

Les Russes sont, je trouve, un peuple merveilleusement doué pour la musique — comme d'ailleurs pour bien d'autres choses, et notamment pour l'acquisition des langues vivantes — et il est bien dommage que tant de talent soit gâché par tant d'ignorance et de demi-sauvagerie. Le jour où le Russe pourra donner sa mesure, c'est-à-dire le jour où les basses classes pourront s'instruire et où le régime tsariste aura cédé la place à quelque autre régime plus démocratique, et surtout moins abhorré, la Russie sera parmi les nations dirigeantes du monde et fera concurrence aux vieilles cultures occidentales.

12 août 1915. — La nuit dernière a été presque aussi mouvementée que le sont généralement les nuits sur le front.

Le sous-officier allemand était passé dans nos chambrées comme tous les soirs, afin de nous compter et de s'assurer que tous les fauves étaient bien en cage. Les lumières avaient été éteintes à 10 heures, selon le règlement qui nous est imposé par l'autorité allemande, et je venais pour ma part de m'endormir, quand je fus tout à coup réveillé par un grand bruit de soldats courant lourdement à l'extérieur de l'enceinte et faisant cliqueter leurs armes. D'autres soldats firent au même moment irruption dans notre chambrée, afin de nous

compter une fois de plus. Quelques minutes après, un sous-officier venait nous donner l'ordre de nous rassembler dans la cour, ce que nous fîmes après avoir rapidement jeté sur nous quelques vêtements. Notre geôlier-en-chef, appelé par téléphone, nous recompta encore, comme un épicier compte et recompte ses boîtes de conserve un jour d'inventaire. Il était de fort méchante humeur, et cela se comprend, car il avait été troublé dans son premier sommeil!

Il manquait à l'appel cinq d'entre nous.

Voici ce qui s'était passé:

Se voyant sur le point d'être découverts par les Allemands, qui semblaient flairer anguille sous roche, les Russes avaient décidé de jouer le tout pour le tout, profitant de la nuit, exceptionnellement sombre et pluvieuse. Le souterrain venait en effet d'être terminé et il ne restait plus aux candidats à la liberté qu'à soulever quelques mottes de terre pour émerger juste derrière la guérite d'une des sentinelles.

Afin de détourner l'attention du factionnaire, les Russes avaient fait davantage de bruit que de coutume dans la baraque la plus voisine. Ils avaient renversé des escabeaux et même simulé une véritable rixe.

D'abord la sentinelle parut ne se douter de rien et cinq Russes prirent allègrement de la poudre d'escampette; mais comme un sixième, le capitaine Sobbota, s'apprêtait à en faire autant et sortait déjà le buste du trou, — tel un ramoneur émergeant de sa cheminée — il se sentit saisir à bras le corps. La sentinelle s'était aperçue de la chose! En un clin d'œil l'alarme était donnée, et quelques minutes après, des patrouilles

armées partaient fiévreusement à la recherche des fugitifs.

Jusqu'à présent, elles n'en ont ramené aucun au camp. Il a vraiment fallu que ces braves Russes détalent à fière allure pour distancer ainsi les fantassins lancés à leur poursuite et éluder, pendant bientôt vingt-quatre heures, la vigilance des cyclistes armés partis dans toutes les directions.

Les routes les plus battues sont sans nul doute celles qui mènent vers la frontière suisse, à peine distante de 40 milles. Les cinq parviendront-ils à l'atteindre? Ils ont évidemment pour eux les forêts épaisses qui les séparent du territoire suisse et dans lesquelles ils peuvent aisément se cacher pendant le jour. D'autre part ils ont eu soin de se munir au départ de deux ou trois jours de vivres, et ne manquent pas de boussoles, car ils ont pu s'en procurer en fraude par un soldat allemand complaisant . . . moyennant finances.

Mais que de difficultés à vaincre, en revanche! Ils sont en uniforme et ne peuvent s'aventurer dans aucun village sous peine d'être aussitôt reconnus pour des prisonniers échappés. Ils ont des chiens policiers à leurs trousses, et surtout la frontière est très solidement gardée par un cordon de troupes. De plus, l'accès en est défendu par une épaisse clôture de fils de fer barbelés, haute de trois mètres et chargée d'un courant électrique mortel pour qui le touche. Le Rhin n'est pas non plus un obstacle à négliger, car ses eaux coulent extrêment rapides et la température en est presque glaciale.

Vraiment, si nos hardis Russes réussissent dans leur entreprise, ils auront fait preuve d'une endurance et d'une habileté peu ordinaires!

14 août 1915. — Pas de chance! Quatre sur cinq de nos évadés ont été repris, et sont actuellement dans la prison du camp. Espérons que le cinquième, le lieutenant Trusslitz, sera plus heureux!

Le Commandant de Belle Gueule — c'est ainsi que nous appelons notre chef allemand, Major von Schönebeck — a été si furieux de cette tentative d'évasion qu'il nous a interdit le tabac et la bière. Drôle de vengeance! De plus les sentinelles ont été multipliées, le sous-sol des baraques a été visité à fond par des soldats, d'autres soldats conduits par un sous-officier ont fouillé nos lits et nos armoires, dans le but d'y découvrir des boussoles, des vêtements civils, ou d'autres objets propres à faciliter une évasion, des policiers nous ont même fouillés nous-mêmes, espérant trouver sur nous quelque chose de compromettant! Ils n'ont rien trouvé, inutile de le dire, car nous avions prévu ce qui allait se passer et pris nos mesures en conséquence.

10 novembre 1915. — Un des officiers russes de ma chambre a reçu aujourd'hui une carte de Pétrograd d'une jeune personne nommée Natascha Feodorowna. Elle lui raconte qu'elle est de retour d'un long voyage, et bien contente d'être de nouveau parmi les siens.

Cette Natascha Feodorowna n'est naturellement autre que le lieutenant Trusslitz, le Russe évadé il y a trois mois et sur le sort duquel nous étions jusqu'à présent demeurés dans l'incertitude la plus complète. Nous sommes d'autant plus contents de le savoir arrivé à bon port, que le major, pour nous effrayer et nous dissuader de tenter de nouvelles évasions, nous

avait raconté avec force soupirs de sympathie et de pitié: 'Ce pauvre Trusslitz a été tué par des garde-frontière au moment où il se jetait à la nage dans le Rhin.'

Bien entendu, nous n'en croyions pas un mot, mais nous étions quelque peu inquiets.

Les Russes sont fiers comme Artaban qu'un des leurs ait mené à bien cette périlleuse entreprise, et ils ont raison d'en être fiers, car ce n'était certes pas commode.

En tout cas, le chemin des taupes est devenu depuis lors impraticable; car, instruits par l'expérience, les Allemands explorent sans cesse, la nuit comme le jour, le sous-sol de nos baraquements, pour s'assurer qu'il n'y a pas de travaux souterrains en cours. Reste la voie des airs. Mais j'ai bien peur que l'aéroplane qui viendra nous enlever d'entre les griffes de M. de Belle Gueule ne soit pas encore construit!

Pour en revenir à Trusslitz, il a bien fait de changer de sexe sur sa carte, s'il désirait qu'elle parvienne à ses camarades; car s'il avait écrit naïvement: 'J'ai heureusement franchi la frontière et suis de retour à Pétrograd, signé: Trusslitz,' le message aurait naturellement été intercepté par le censeur du camp.

30 décembre 1915. — J'ai reçu aujourd'hui tout un courrier d'Amérique. Mes collègues de l'université de Chicago et leurs femmes ont eu pour moi la plus charmante attention qu'on puisse imaginer: ils ont décidé, voici un mois, de m'envoyer une caisse de cadeaux de Noël. Chacun a donné ce qu'il croyait devoir m'être soit le plus utile, soit le plus agréable:

l'un du linge de corps, l'autre du papier à lettre, un troisième une paire de gants bien chauds pour porter par les jours froids, un autre encore les œuvres poétiques et dramatiques de William Vaughan Moody, dont la belle pièce, *The Great Divide*, a été représentée peu de temps avant la guerre à Paris sous le titre de *Les Deux Versants*.

La liste des objets envoyés, jointe à la lettre d'une des gracieuses donatrices, mentionne même des paires de chaussettes aimablement tricotées par la femme d'un médecin que nous avions rencontré là-bas en 1914, et, chose vraiment touchante, un cache-nez en laine confectionné par une de nos petites amies, qui a fait tout ce long travail en dehors de ses heures de classe.

Je trouve l'idée qui a présidé à cet envoi si gracieuse, si pleine de sollicitude que je ne trouve pas de mots pour la caractériser.

Après tout si je dis simplement que c'est une idée de femme américaine, ou, plus simplement encore, une idée de femme, n'aurai-je pas tout dit?

7 mars 1916. — Nous nous sommes royalement amusés aujourd'hui, malgré que les nouvelles de Verdun continuent à n'être guère bonnes, et c'est naturellement aux dépens de Schönebeck que nous avons ri de si bon cœur. Je veux conter l'histoire, car elle en vaut la peine, et de plus elle est gaie; or c'est mon principe de garder pour moi toutes les tristesses et toutes les angoisses, mais de confier au papier les rencontres imprévues ou drôles qui se présentent dans chaque existence, même dans celle, peu enviable à coup sûr, du prisonnier.

Il y a quelques semaines, Greenslade, — grand capitaine anglais que nous appelons soit Monsieur du Héron, soit Monsieur de la Perche, en raison de sa haute taille et de ses interminables jambes, — Greenslade, donc, avait reçu dans un paquet un ballon neuf pour jouer à l'association. Malheureusement le major ne lui avait pas permis de s'en servir dans la cour: peut-être craignait-il que nous ne brisions en jouant les puissantes lampes à arc qui éclairent le camp la nuit; peut-être aussi prenait-il simplement plaisir à nous priver d'un passe-temps aussi sain qu'innocent.

Hier, cependant, profitant de ce que le major était parti l'après-midi faire une promenade en forêt avec Madame la Major et Mademoiselle Maximilienne, leur fille, Greenslade qui se sentait une furieuse démangeaison de se dégourdir les jambes, sortit le ballon du coin où il avait été obligé de le laisser dormir.

Bientôt, à l'ébahissement des sentinelles, qui n'osaient rien dire en l'absence de leur supérieur, une trentaine d'officiers se renvoyaient le ballon du pied, tout comme des collégiens à l'issue de la classe.

Ce matin, la première chose que le major a apprise en arrivant à son bureau, c'est naturellement que son ordre a été violé hier de la façon la plus flagrante et que ses lampes électriques ont couru les plus sérieux dangers du fait de ce fameux ballon.

Après quelques minutes de conciliabule avec son officier adjoint — lieutenant de chasseurs au visage balafré d'ancien étudiant allemand — Schönebeck est sorti dans la cour, de son air le plus grave, de sa démarche la plus digne, escorté de son second et suivi de deux sentinelles, baïonnette au canon.

Tout le cortège a filé droit vers la baraque qu'habite Greenslade, le propriétaire du ballon criminel, a grimpé les trois marches du seuil, et pénétré à l'intérieur. Le commandant a de suite solennellement réclamé son ballon à Greenslade, dans le but évident de le confisquer.

Greenslade ne s'émeut pas pour si peu, il continue sa partie de cartes, feint d'abord de ne pas comprendre la question française du major, puis répond évasivement qu'il a effectivement vu la veille quelque chose ressemblant fort à un ballon, et ajoute qu'il n'a pas la moindre idée de l'endroit où il peut être.

Le capitaine Cameron, un tout petit Highlander fait récemment prisonnier, est à son tour interrogé et répond qu'il croit le ballon quelque part sur le toit, à moins toutefois qu'il ne soit égaré sous un lit.

Un troisième, Français celui-là, affirme carrément que le ballon est dans la chambre, quelque part, et que puisque les Allemands sont les maîtres, ils n'ont qu'a le chercher!

Les spectateurs, dont j'étais, et qui se faisaient de plus en plus nombreux, ont eu bien de la peine à réprimer le fou rire qui les gagnait.

Là-dessus le major, l'air plutôt furieux, fait un signe impérieux à ses deux Fritz, deux vieux bonshommes qui me font pitié: quoiqu'embarrassés par leurs fusils, ils se laissent tomber à quatre pattes comme un seul homme, pour fureter systématiquement sous les tables et sous les lits. Cela devenait de plus en plus comique, vraiment!

Enfin, au bout de quelques minutes de recherches infructueuses, le major donne à ses soldats l'ordre de

descendre par la force des armes quelques malles qui se trouvaient hissées au haut d'une armoire, dans l'espoir d'y découvrir peut-être l'objet de ses désirs.

Il était jusqu'alors resté assez calme, relativement du moins, malgré les railleries plutôt impertinentes qu'on lui lançait de tous côtés à voix point trop basse; mais maintenant, il commençait visiblement à s'énerver. Tantôt il s'appuyait agressivement sur son sabre, afin de se donner une contenance, tantôt il échangeait un mot avec son camarade le lieutenant. Il lui arrivait même d'oublier tout à fait ce qu'il devait à sa dignité d'officier, et de se mettre à fouiller lui-même dans les malles, pour que les choses aillent plus vite.

Tant de persévérance méritait d'être récompensée: au bout de plus d'une demi-heure de cette comédie, l'un des Fritz trouva la pierre philosophale, je veux dire le ballon . . . vous ne devinerez jamais où . . . dans le foyer du poêle! On peut penser s'il était sale et plein de suie!

Pour le coup, toute la chambrée applaudit — nous étions bien une cinquantaine de spectateurs —, et ce fut une grêle de plaisanteries d'un goût plus ou moins douteux. L'un de nous — je ne sais plus qui —, s'écria: «Bon Dieu! On s'aperçoit que Pâques n'est pas loin! Mais l'œuf, il est bien gros, et les enfants qui le cherchent, ils sont plutôt sur leur déclin!»

Je n'aurais vraiment pas voulu être dans la peau du major, qui venait de se rendre on ne peut plus ridicule, et qui s'en rendait certainement compte.

D'ailleurs, nous lui réservions encore une surprise de notre façon: Quand il sortit de la salle, le ballon sous le bras, suivi de ses trois compatriotes, il trouva dans

la cour, formant la haie des deux côtés de sa route, le restant des officiers du camp au grand complet, l'air souriant et moqueur. Tous le saluèrent successivement, comme l'exige le règlement auquel nous sommes soumis, et je n'oublierai de ma vie l'air embarrassé du major forcé de répondre à toutes ces civilités et de garder tout du long la main au bord de son képi.

C'était acheter sa victoire plutôt cher, car il ressemblait bien plutôt à un délinquant passant entre les piques qu'à un triomphateur.

Vraiment, qui a vu cela n'a guère à regretter d'avoir été fait prisonnier!

23 mars 1916. — La fameuse histoire du Major et du Ballon est comme les romans à succès: elle a une suite, alors même qu'on la croyait terminée.

Nous avons subi aujourd'hui la visite du général von Corbierre, qui est inspecteur des camps de prisonniers pour le Grand-Duché de Bade. Il paraît qu'il a déjà passé quelques heures ici l'été dernier, avant mon arrivée.

Ce vieux, grand et corpulent bonhomme était apparemment plein de bonnes intentions à notre égard, car après nous avoir réunis sur deux rangs dans la cour et nous avoir passés en revue, tout comme si nous avions été des soldats allemands, il nous a assemblés en rond autour de lui et nous a adressé la parole en allemand, laissant à l'interprète du camp le soin de traduire successivement chacune de ses phrases en français. Sa harangue commençait par ces mots:

«Messieurs, c'est pour moi un très grand plaisir de vous revoir encore ici!» Nous nous serions naturelle-

ment bien passés de lui faire ce plaisir, et ne demandions qu'à ne pas le revoir. Mais il n'avait pas réfléchi si loin. Pour une gaffe, c'en est une, et du plus gros calibre!

Les Allemands sont toujours comme cela! Même quand ils veulent être aimables, ils trouvent moyen de vous blesser, et il faut convenir qu'ils ont le chic pour mettre les pieds dans le plat!

A la fin de son discours, le général a invité ceux d'entre nous qui pouvaient avoir des réclamations à faire valoir, à venir les lui présenter au bureau du major. Il se forma naturellement aussitôt une longue théorie d'officiers russes, français et anglais avides de faire entendre leurs doléances. Parmi les tout premiers, se trouvait Greenslade. Il expliqua clairement au général allemand qu'il était inhumain de lui confisquer son ballon, qu'il était indispensable à sa santé qu'il pût kicker le ballon au moins une heure par jour, et il expliqua cela avec tant de feu et de conviction que von Corbierre en fut ébranlé. Il se contenta sur le moment de répondre qu'il «réfléchirait»; mais, quelques heures après, un soldat allemand venait rapporter son ballon à Greenslade avec l'avis qu'il pouvait s'en servir dans la cour du matin jusqu'à la nuit tombante. Le général chargé d'arbitrer entre le major et Greenslade avait donc donné raison à ce dernier!

Quand la chose s'est sue dans le camp, — et les nouvelles s'y transmettent avec une rapidité folle — chacun a beaucoup ri de cet épilogue inattendu, et je suis allé féliciter le vainqueur de ce duel original. Je l'ai trouvé jouant au bridge avec des Russes, et perdant la partie, car il sacrait comme un païen, mêlant

les jurons russes aux jurons anglais et même français, avec le plus parfait naturel.

Je me suis toujours demandé pourquoi, lorsque l'un de nous se met à apprendre l'anglais, le français, le russe ou n'importe quelle autre langue, les mots qu'il trouve le plus faciles à retenir et prononce le mieux sont invariablement de vigoureux gros mots. Est-ce que ces mots plus expressifs et plus énergiques se gravent plus facilement dans une mémoire d'homme? Est-ce que nous les emmagasinons avec la secrète intention d'être mieux armés pour maudire les Allemands? Je ne sais, mais constate en tous cas que le matin, quand nous nous réveillons dans nos chambrées, et qu'un de nous commence la journée par un chapelet de jurons internationaux à l'adresse de l'Empire Allemand, du Kaiser, du Kronprinz ou de Schönebeck, la journée nous paraît un peu moins triste, un peu moins cruelle et comme traversée d'un rayon de soleil.

5 avril 1916. — Autre heureuse conséquence de la visite du général von Corbierre: nous avons depuis hier l'autorisation d'aller faire une ou deux heures de promenade en forêt, l'après-midi. Depuis quelques jours déjà il en était question, mais nous n'osions y croire, cette perspective nous paraissait trop belle pour jamais se réaliser.

Sans doute ces promenades sont, comme il fallait s'y attendre, strictement réglementées: avant de sortir, nous devons donner notre parole d'honneur de ne pas nous évader pendant le cours de la promenade. De plus, nous sommes escortés par un officier allemand aux injonctions duquel nous devons obéir. Nous ne

pouvons pas nous promener à raison de plus d'une trentaine à la fois. Nous n'avons le droit d'adresser la parole à personne en route.

Mais même avec toutes ces réserves, c'est une singulière amélioration apportée à notre sort.

J'étais hier parmi les promeneurs de la première fournée — la fournée des blessés qui ne peuvent pas aller bien loin, ni marcher à vive allure —, et j'ai joui du grand air, de l'herbe des prés, de la mousse au bord des ruisseaux, de l'odeur résineuse des sapins dans la forêt, avec l'extase d'un âne qu'on lâche parmi des chardons après trois mois d'écurie. Or je n'ai pas derrière moi trois mois d'écurie, mais quinze, et de quelle écurie!

Rencontrer de vieux paysans, des femmes, des enfants, traverser des villages, ce fut pour moi comme un émerveillement. Si des habitants de Mars et de Sirius s'étaient trouvés sur mon chemin, je n'en aurais, je crois, point été plus surpris.

J'ai cueilli des fleurs des champs — des anémones, des myosotis, des cardamines, des primevères — et j'en ai fait de gros bouquets. Ils sont en ce moment devant moi, sur la table, et tâchent de leur mieux d'égayer ma prison. Comme je n'avais pas de vases, je les ai mis dans des verres à boire, et j'en renouvelle l'eau avec amour. Je me suis déjà attaché à ces fleurs, je le sens, car, quoique puisant leur suc dans de la terre allemande, elles ne me font pas l'effet d'être allemandes. La forêt et les fleurs n'ont pas de nationalité. Elles sont la forêt et les fleurs, voilà tout!

Heidelberg, le 25 juillet 1916. — L'on m'a tant bousculé d'un endroit à un autre depuis trois mois que



En représailles à Halle

...sailles.

...a mais mo...

...camarades...

...temps no...

...la Franc...

...des cha...

...j'avais po...

...gen, et. co...

...gravées à Ha...

...encement...

...par des mé...

...donc pour...

...es officier...

... Le ...

...ilmes of...

...illeurs.

...qui ont ...

...anciennes...

...orisé ...

...ermine...

...es opérations...

...a secours...

je n'ai point eu le loisir ni la patience de noter les événements au jour le jour. Nos promenades n'ont pas duré longtemps, car, un beau soir, on nous a expédiés, tous les Français, au camp de prisonniers de Halle, en Saxe prussienne. C'est bien la résidence la plus sale, la plus dégoûtante qu'on ait pu choisir pour nous. On l'avait d'ailleurs choisie précisément à cause de sa saleté et de son étroitesse, car nous y étions envoyés en représailles. J'y ai passé six semaines peu réjouissantes, mais mon séjour a été plus court que celui de mes camarades, voici pourquoi:

Depuis longtemps nous savions qu'en vertu d'un accord passé entre la France et l'Allemagne, les prisonniers blessés avaient des chances d'être internés en Suisse. A tout hasard, j'avais posé ma candidature quand j'étais encore à Villingen, et, comme mes blessures aux oreilles s'étaient aggravées à Halle, le médecin du camp me désigna au commencement de ce mois pour être examiné à Constance par des médecins allemands et suisses.

Je partis donc pour Constance en compagnie de quelques autres officiers français, sous bonne escorte, naturellement! Le lendemain de notre arrivée à Constance, nous fûmes effectivement examinés, assez sommairement d'ailleurs.

Les heures qui ont suivi cet examen médical ont été parmi les plus anxieuses que j'aie jamais vécues. Allais-je être autorisé à passer en Suisse? La captivité allait-elle se terminer pour moi de cette manière à la fois prosaïque et honorable? Ou bien allais-je reprendre la vie mortelle du prisonnier, après quelques jours de vaines espérances?

Hélas, c'est la seconde alternative qui s'est réalisée!

J'ai cru recevoir un coup en plein estomac quand un sous-officier allemand a lu mon nom parmi ceux des «retapés.»

Il ne me restait qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur. D'ailleurs, je n'étais pas le seul à avoir entrevu la liberté de si près, et, la minute d'après, à la voir s'éloigner au galop et disparaître à l'horizon. Les Allemands avaient autorisé l'internement de deux d'entre nous seulement, sous prétexte que la France était encore «bien moins large» vis-à-vis des officiers allemands.

Le lendemain, nous étions ici, à Heidelberg, plus prisonniers que jamais.

J'avoue avoir trouvé ces premiers jours à Heidelberg terriblement durs: être si près du port, et faire bêtement naufrage à l'entrée de chenal! Cette idée me hantait, et je ne pouvais littéralement rien lire ni rien écrire, tant mes pensées étaient ailleurs.

Maintenant seulement je commence à me réconcilier avec mon sort, que partagent tant de milliers de mes compatriotes.

Comme il y a trois terrains de tennis dans les limites du camp, et de bons joueurs anglais comme partenaires, j'ai tenté de me remettre au tennis. Cela m'a brisé de fatigue, mais j'en ai ressenti un grand bien, au physique et au moral. Comme dit Pascal, il faut toujours poursuivre un lièvre, en ce bas monde, si l'on veut que l'existence vous soit légère. Le lièvre après lequel je cours, et qui m'empêche de trop penser à mon amère déception, c'est en ce moment le tennis!

3 août 1916. — Le blocus n'est pas un vain mot. La nourriture que nous servent les Allemands est devenue

totalement insuffisante. Sans doute l'ardoise suspendue à l'entrée du réfectoire porte inscrits à la craie les plus alléchants menus: il y est question de rôti de porc, de bœuf à la mode, d'épaule de mouton et d'autres viandes également désirables. Mais ce ne sont là que de belles promesses, car, quand nous sommes attablés, ce sont des haricots ou des pommes de terre: le cuisinier est censé couper la viande en morceaux et la mélanger aux légumes. Il doit la couper bien fin, en vérité, car personne de nous n'a jamais réussi à piquer de sa fourchette autant de viande qu'il en tient dans une noisette. Le bruit court qu'hier le capitaine Vidart a découvert à l'œil nu quelques grammes de viande dans son assiette, mais c'est probablement là une rumeur dénuée de fondement, comme la plupart des rumeurs au camp.

19 août 1916. — Nous avons joué un bon tour aux Allemands hier, et il est bien dommage que nous ne soyons pas autorisés à avoir des appareils photographiques: il y aurait eu une belle scène à immortaliser!

Depuis plusieurs jours, nous travaillions à la confection d'un déguisement féminin, histoire de passer le temps, ou, éventuellement, de faciliter une évasion. Nous avions réussi à produire une ombrelle en papier qui ressemblait à s'y méprendre au parasol d'une élégante.

La coiffure fut des plus faciles à créer, car les chapeaux de paille sont précisément le seul article d'habillement civil toléré par l'autorité allemande, et il a suffi d'appliquer à un panama quelques roses en papier et quelques rubans, également en papier, pour lui donner un style purement féminin.

Rien de plus aisé, d'autre part, que de combiner une perruque.

Quant au corsage et à la jupe, ils étaient taillés dans un drap, et la dentelle en était aussi en papier. Dupré, le petit lieutenant du 8ème de ligne, ayant des pieds point trop vastes, c'est à lui que cette toilette improvisée seyait le mieux, et c'est lui qui en a essayé l'effet sur les Allemands.

Ainsi attifée, et l'ombrelle coquettement inclinée sur l'épaule, une gracieuse jeune fille fut aperçue hier après-midi sortant de la caserne et se dirigeant à pas nonchalants vers le terrain de tennis.

N'ayant pas oublié, malgré notre vie de sauvages, les égards dus au beau sexe, nous nous empressâmes d'offrir un siège à la jeune élégante, mais elle exprima, en excellent allemand, le désir de prendre part avec nous à un foursome.

Du coin de l'œil, nous pouvions pendant ce temps-là observer l'émoi des deux factionnaires les plus proches, qui ne savaient visiblement que faire. Ils étaient parfaitement sûrs qu'aucune dame n'avait pénétré dans le camp par l'entrée unique. Serait-ce alors que cette étrangère s'était introduite dans l'enceinte interdite au travers des fils de fer? C'est apparemment ce que crurent ces deux Fritz, surtout quand ils entendirent l'intruse parler allemand. Alors, ils n'hésitèrent plus, s'avancèrent vers elle au moment où elle commençait le service d'un adroit et vigoureux coup de raquette, et l'invitèrent poliment à les suivre à la Kommandantur. La belle joueuse ne fit point de difficulté à les suivre, se contentant de baisser pudiquement les yeux, comme il sied à une Gretchen quand le gendarme lui donne un ordre.

A la Kommandantur, elle fut soumise à un véritable interrogatoire par le lieutenant adjoint, qui finit naturellement par reconnaître son identité masculine, et laissa Dupré regagner le court de tennis, tout souriant entre ses deux gardiens penauds.

On peut penser si nous portâmes en triomphe l'héroïne de ce déguisement, qui avait si bien mystifié les Allemands!

28 août 1916. — Cette fois c'est une femme authentique que nous avons eue dans le camp: la correspondante d'un journal suédois. Elle était flanquée de deux autres journalistes mâles, l'un Argentin et l'autre Roumain. Les trois étaient encadrés entre presque une douzaine d'officiers allemands, dont quelques officiers de marine. Tous étaient chamarrés de décorations et faisaient cliqueter leurs sabres dans les corridors. Ce devaient être de gros personnages que ces trois journalistes neutres, pour avoir une garde d'honneur aussi imposante!

Les Allemands font bien les choses: depuis huit jours des escouades de soldats lavaient les planchers au savon — ce qui est un luxe, vu la pénurie de savon — nettoyaient les carreaux, astiquaient les boutons de porte, époussetaient les plafonds, persécutaient les araignées et leurs toiles. C'était un branle-bas général en vue de la visite de ces hôtes étrangers. C'étaient des amoncellements de poudre qu'il s'agissait de tenir prête pour pouvoir la leur jeter aux yeux, le moment venu.

Hier après-midi, pour comble, les Allemands ont fait évacuer une des chambres du second étage, et ont distribué ses anciens occupants dans les autres chambres,

où nous étions déjà trop serrés. A la nuit tombante, il est arrivé une charretée de meubles d'osier assez confortables, dont plusieurs soldats ont garni la chambre préalablement vidée. Sur la table, ils ont disposé des encriers et des plumes, du buvard, et quelques périodiques allemands; puis ils ont attaché à la porte la pancarte suivante:

SALLE DE LECTURE DE MESSIEURS LES OFFICIERS

Quel bluff!

Quelques-uns d'entre nous ont bien essayé de dire deux mots en particulier à la visiteuse suédoise pour laquelle nos geôliers se mettaient ainsi en frais, mais Mademoiselle n'avait pas le temps! Elle s'est contentée de répondre à Martin, citoyen américain engagé au début de la guerre dans l'armée anglaise, qu'il devait s'estimer bien heureux d'être prisonnier d'une nation aussi magnanime que l'Allemagne!

Elle a dûment admiré la salle de lecture, sans se douter qu'elle avait été improvisée la veille au soir; elle a visité la salle de billard, sans se douter que le billard était loué par nous à un prix exorbitant; elle a inspecté le réfectoire, sans se douter que le menu était trois fois plus abondant que de coutume, sans se douter davantage que les nappes blanches sur les tables étaient les toutes premières sur lesquelles on nous eût jamais servi un repas en captivité!

Puis elle franchit au plus vite l'enceinte du camp, avec tout son état-major galonné, afin d'aller admirer dans leurs niches les autres pensionnaires du colonel commandant le camp, une centaine de lapins qu'il

nourrissait avec nos restes de cuisine et dont il était très fier! J'imagine qu'il les préférait à nous, les trouvant plus dociles et de meilleure composition!

Si seulement cette Suédoise avait été jeune et jolie, notre journée en eût été égayée! Mais, hélas! elle n'était ni l'un ni l'autre, et ceux d'entre nous qui s'étaient postés dans les corridors pour se bien «rincer l'œil» au passage de la donzelle, ont perdu leur peine! Une déception de plus à ajouter à toutes les précédentes!

Mais quelle leçon à tirer de ce merveilleux talent de mise en scène et de camouflage qu'ont les Allemands! A l'heure qu'il est, nos trois reporters neutres sont certainement convaincus que l'Allemagne est la patrie de la mansuétude et de l'esprit chevaleresque!

Yverdon, Suisse, le 25 septembre 1916. — J'en suis encore à me demander par quel miracle je me trouve en Suisse, libre d'aller et venir! Plus d'appels trois fois par jour! Plus d'ordres déplaisants à recevoir des officiers allemands! Plus de sentinelles pour me suivre à deux pas, l'arme à la bretelle! Plus de fils de fer barbelés! Plus de chiens policiers traînés en laisse par des sous-officiers rogues, et patrouillant autour de l'enceinte! Plus de communiqués allemands, saturés de victoires et d'arrogance, et affichés en évidence dans le corridor! Plus de drapeau allemand hissé sur le toit qui m'abrite! Plus de rondes de soldats circulant la nuit parmi nos lits, et nous réveillant en sursaut du bruit de leurs lourdes bottes, du cliquetis de leurs baïonnettes ou du brusque éclair de leurs lampes électriques braquées droit sur nos yeux!

Est-il possible que tout cela ne soit plus? N'est-ce

pas que je rêve maintenant, et que j'étais dans la réalité des choses quand la nuit dernière, dans mon lit propret d'hôtel suisse, moi, prisonnier de guerre en Allemagne, je me débattais dans mon sommeil contre un grand diable de sentinelle prussienne qui me confisquait tous mes livres, mon porte-monnaie et mon portefeuille?

Yverdon, le 28 septembre 1916. — Je commence à reprendre mes sens et à me rendre à la réalité. Je suis bel et bien libre, ou tout comme. Voici par quel concours de circonstances:

Il y a aujourd'hui juste une semaine, à Heidelberg, un soldat vint me dire que le colo allemand désirait me parler. De quoi pouvait-il bien s'agir? Était-ce qu'une oreille ennemie avait surpris les propos séditieux que j'avais tenus la veille sur la certitude d'une révolution prochaine en Allemagne? Ou bien l'autorité allemande avait-elle eu vent de nos nouveaux préparatifs d'évasion? Je n'étais pas plus rassuré que ça. Mais le colonel me tranquillisa bientôt, car tout ce qu'il avait à me dire était que le docteur du camp, qui traitait mon oreille à l'infirmerie, me proposait pour l'internement en Suisse, et que je devais me tenir prêt à partir pour Constance le lendemain matin à huit heures.

J'accueillis la nouvelle sans sourciller, car chat échaudé craint l'eau froide. J'avais déjà été échaudé une fois à Constance, et je me promettais bien, cette fois, de ne me faire aucune illusion, de ne nourrir aucun espoir de délivrance, afin de ne pas m'exposer à la même cruelle déception, si une fois de plus j'étais refusé par la commission germano-suisse.

Très calmement, donc, je fis ma malle, ce qui ne me

prit guère de temps. Un sous-officier vint en examiner le contenu. Bien entendu, il n'y trouva rien de suspect, car j'avais déjà passé à un ami les cartes de la région et la boussole que j'avais pu me procurer quelques semaines auparavant.

Le lendemain matin, à huit heures, un sous-officier et un soldat venaient me chercher dans ma chambrée afin de m'escorter jusqu'à la gare. Je dis «Au revoir, à bientôt!» aux camarades, car j'étais moralement prêt à un nouvel échec et résigné d'avance à revenir à Heidelberg au bout de quelques jours.

A la gare de Heidelberg — cette même gare où je me souvenais d'avoir passé allègrement en excursionniste trois ans auparavant — un lieutenant de chasseurs allemand m'attendait, qui devait m'accompagner à Constance. Très polis, nous nous saluâmes et nous dirigeâmes vers un compartiment de première classe qui avait été réservé pour nous deux. Pourquoi donc tant d'égards envers moi, simple lieutenant? Cela était si inusité, et les Allemands, je le savais, ont tellement l'habitude de soigner leurs hôtes au moment du départ, pour leur laisser une bonne impression, que je me repris sottement à espérer, malgré ma résolution de ne rien espérer: c'était plus fort que moi!

L'Allemand ne tarda pas à engager la conversation en m'offrant une cigarette. Comme il s'étonnait assez lourdement de m'entendre parler allemand, je lui expliquai assez sèchement que j'étais Alsacien, que tous les Alsaciens savent parfaitement l'allemand, et que du reste j'avais passé trois ans à un gymnase allemand. Nullement froissé par la vivacité de ma réponse, il me demanda alors avec beaucoup de civilité s'il osait s'in-

former du nom du gymnase où j'avais été pensionnaire. Je ne fis aucune difficulté de lui dire que c'était au gymnase évangélique de Godesberg, au bord du Rhin. Il ne fit qu'un bond:

— Mais moi aussi je suis un ancien élève de ce gymnase! Quand y étiez-vous? — Il se trouva que nous y étions ensemble pendant les deux premières années de ce siècle. Là-dessus, il me déclina ses nom et prénoms: Alfred Karl Müller, et je me souvins en effet parfaitement de lui.

Pour le coup, la glace était rompue! Je lui demandai des nouvelles de plusieurs petits camarades allemands dont j'avais conservé le meilleur souvenir, mais que j'avais perdus de vue: l'un, Friedrich Kühne, avait été tué à la bataille de l'Yser comme lieutenant d'artillerie; son frère, Otto Kühne, devenu lieutenant de vaisseau, commandait, paraît-il, un Zeppelin et participa à plusieurs bombardements de Londres. Il a véritablement eu une veine de pendu, car il était à bord du seul Zeppelin qui ait été abattu par les Anglais sans être carbonisé: ballon, nacelle, équipage, sont tombés pêle-mêle dans l'estuaire de la Tamise, et les Anglais ont fait prisonniers tous les survivants, y compris Otto Kühne. Je me souvenais très nettement d'avoir vu ce nom sur le journal quelques mois auparavant, quand les Allemands avaient avoué la perte du Zeppelin commandé par cet officier, mais il y a en Allemagne tant de Kühnes et tant d'Ottos que j'avais écarté l'idée de voir en lui mon ancien compagnon de classe.

Nous nous mîmes alors, le lieutenant Müller et moi, à évoquer toutes sortes de vieux souvenirs communs: je lui rappelai les folles poursuites auxquelles nous nous

livrions sur le toit de la maison où nous étions en pension, au grand effroi de Madame la Professeur Kühne, qui sortait de sa cuisine en tablier, nous contemplait du jardin, muette de terreur, et jetait les bras au ciel en nous faisant signe de descendre; à son tour, il me remémora nos excursions à bicyclette sur la berge du Rhin, et notre manie de rouler à quelques pouces du bord, si bien qu'un rien eût suffi à nous précipiter dans le fleuve. Nous nous rappelâmes ensemble certaine fête de gymnastique près du Rolandseck, et surtout une assez sotte escapade de jeunesse dans le Rhin: fiers d'être bons nageurs, nous avions voulu tenter de traverser le Rhin à la nage, ce qui était évidemment au dessus de nos forces. Ne doutant de rien, nous nous étions jetés à l'eau de concert, certain après-midi d'été, et nous trouvions déjà à quelques kilomètres plus bas, entraînés par le courant très violent, — mais encore loin de la rive opposée — quand un petit bateau à pétrole nous rattrapa. Le professeur Kühne était à bord, il nous enjoignit de nous hisser dans l'embarcation . . ., et nous passâmes plutôt un mauvais quart d'heure, dont Müller avait lui aussi gardé le souvenir très net . . . Il nous fut de plus défendu de nous baigner dans le Rhin pendant huit jours, ce qui fut naturellement pour nous une grosse punition . . .

De fil en aiguille, Müller, qui devenait de plus en plus expansif, me raconta ses années d'étudiant à Munich, où il avait fait son apprentissage de peintre; puis il aborda la grande actualité, la guerre, me décrivit ses premiers combats en Belgique et finit par me narrer une récente visite que le Kaiser avait faite à son régiment sur le front, ou à proximité du front.

Il devint lyrique quand il vint à me parler de la poignée de main qu'il avait reçue de l'empereur, de la fierté qu'il en avait conçue, du regard majestueux, ensorcelant, perçant comme une lame d'épée que lui avait lancé son «seigneur de la guerre,» du désir fou qu'il ressentit alors de mourir pour cet homme, pour ce Dieu . . .

Quand son accès d'enthousiasme se fut un peu calmé, je tentai de lui expliquer mes vues sur le Kaiser:

— Votre état d'âme, lui dis-je, m'est, je l'avoue, complètement incompréhensible, comme il le serait pour un Américain, pour tout homme né et élevé en démocratie. Mourir pour le Kaiser! Mais ce serait, à mon sens, bien plutôt le Kaiser qui devrait mourir pour vous, Karl Müller! Jadis, en France, nos grognards mouraient volontiers pour leur empereur, leur idole, Napoléon. Mais les temps sont changés et tous les Français de ma connaissance, qui meurent si volontiers pour un idéal de justice et de liberté, préféreraient mourir pour un chat ou pour un canari, plutôt que de verser une goutte de leur sang pour les beaux yeux d'un tyran!

Nous parlâmes de bien d'autres choses encore, mais surtout de la question d'Alsace-Lorraine, qu'il semblait ignorer. Il pensait naïvement que les deux provinces arrachées à la France par l'Allemagne en 1871 étaient depuis longtemps réconciliées avec leur sort et croyaient avoir tout profit à rester allemandes. Je l'assurai qu'il n'en était rien, que la population ne pourrait jamais s'entendre avec les Allemands, et que tôt ou tard la France reprendrait son bien. Je lui citai tant de cas concrets qu'il en parut ébranlé.

Sur ces entrefaites, nous arrivâmes à Constance.

Il m'accompagna jusqu'à la caserne d'infanterie, où je devais passer la nuit, me remit entre les mains des autorités du lieu, empocha le reçu qu'on lui donna — car un prisonnier est une marchandise de valeur qu'on ne lâche pas sans un reçu —, prit congé de moi en termes fort civils, non sans me donner sa carte de visite avec son adresse, et bientôt je me trouvai seul dans une grande chambrée, libre de méditer sur l'extraordinaire hasard qui m'avait ainsi fait rencontrer un de mes anciens condisciples.

Je ne restai d'ailleurs pas longtemps seul, car une demi-douzaine environ d'officiers grands blessés ne tardèrent pas à arriver de différents camps d'Allemagne et nous nous mîmes naturellement à discuter les chances que chacun de nous pouvait avoir de secouer ses semelles de la poussière allemande et de passer en Terre Promise.

Nous étions tous visiblement énervés par l'attente, et, comme toujours en cas semblable, brûlâmes un nombre incroyable de cigarettes: il semble que le tabac ait une certaine influence apaisante sur les trop fiévreuses impatiences.

Pour en finir, le lendemain matin nous mîmes à nu toutes nos infirmités devant les Esculapes allemands et suisses. La France avait apparemment lâché un certain nombre d'officiers allemands en Suisse, car nous fûmes tous acceptés . . .

Une heure après la divine nouvelle, qui nous transporta d'un plaisir secret mais sans nom, les militaires suisses prirent livraison de «la marchandise.»

Cinq minutes de chemin de fer et nous étions sur territoire suisse! Nous n'étions plus des hommes,

mais des collégiens, de vrais bébés, qui avions retrouvé les joies folles, démesurées de l'enfance. Tout nous paraissait charmant, adorable; les arbres, les prairies, que nous considérions avec amour par la portière, prenaient pour nous un tout autre aspect, se revêtaient de couleurs toutes nouvelles, tant est grande la magie de la liberté. Nous songions au télégramme de délivrance que nous allions envoyer tout à l'heure aux nôtres, nous nous demandions pourquoi c'était à nous, et point à d'autres, qu'il était donné de vivre ces minutes de frénésie, et nous nous étonnions que la guerre fît encore rage à tous les coins de l'Europe, tant la paix et la joie nous inondaient le cœur! Moments inoubliables!

Et maintenant, sous l'autorité bienveillante des militaires suisses qui nous gardent sur parole dans leur beau pays, nous pouvons flâner seuls dans la campagne, acheter chez le marchand de journaux du coin le journal qui nous plaît, et non pas celui qui nous est imposé; nous avons le droit de nous entretenir avec les petites filles et les petits garçons qui sortent de l'école, à onze heures chaque matin, comme une volée de moineaux surpris par un vilain chat; nous pouvons redevenir des malades civilisés; en un mot, nous pouvons respirer, nous pouvons revivre!

UNE ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

La vie de l'interné serait la vie idéale . . . s'il n'y avait pas de guerre!

Les Suisses sont charmants pour nous — je veux dire les Suisses français, qui sont nos hôtes —; ils ont pour la France des sentiments de véritable tendresse. Le

pays est d'une beauté prenante. Les promenades dans les montagnes du Jura, la vue du lac de Neuchâtel et des Alpes par derrière, les vignobles qui descendent le long de la colline, tout cela est reposant au possible. Vraiment, si je dois guérir, c'est bien dans un pays pareil que je me remettrai l'âme et le corps!

Aussi bien, je suis plus fortuné que tant de nos soldats! J'ai fait tout à l'heure un tour à l'école normale pour mutilés. Elle s'est récemment fondée à Neuchâtel, à l'intention des internés français trop grièvement blessés pour pouvoir reprendre leur métier d'avant-guerre: il y a là des ouvriers métallurgistes, des cultivateurs, des cordonniers, des fabricants de balais, des conducteurs de tramway qui travaillent assidûment pour devenir maîtres d'école. Nous manquons tant de maîtres d'école, car les Allemands nous en ont tant tués! Dès que ces braves gens retourneront en France, ils occuperont les places laissées vacantes à la mobilisation, et feront, j'en suis sûr, d'excellents instituteurs, même s'ils sont borgnes ou manchots. Les enfants auront pour eux beaucoup de respect. Vivant au village, ils mèneront une vie saine. De plus, ils auront une situation matérielle meilleure que celle de leurs devanciers: l'État s'est enfin aperçu que le maître d'école est un personnage important, qui doit être bien payé. La France de l'avenir ne sera grande et belle que si le maître d'école jouit de l'estime et de la considération de tous. Or les Français sont comme les autres: ils n'estiment guère les personnes, même très estimables, dont les habits sont râpés ou raccommodés et dont les talons sont éculés!

Neuchâtel, Suisse, le 10 juillet 1917

LA RÉSURRECTION DE LA FRANCE

DE RETOUR EN FRANCE APRÈS QUATRE ANS!

Me voici enfin de retour dans mon pays, après quelles longues péripéties!

J'ai franchi la frontière franco-suisse pendant la nuit du 19 au 20 septembre 1918. Ce fut un de ces instants mémorables que l'on n'oublie pas.

J'ai traversé la France entière d'un bout à l'autre, et elle m'est apparue plus belle que jamais.

Elle a au fond si peu changé, malgré la guerre! Près d'un million et demi de ses fils ont été tués. Six ou sept-cent-mille jeunes filles qui se seraient mariées sans la guerre ne se marieront jamais et devront gagner leur pain elles-mêmes! Six ou sept-cent-mille jeunes veuves font des miracles d'économie pour nourrir nos deux millions d'orphelins! La tristesse et la désolation sont partout. Et pourtant les survivants ont peu changé. Tous apportent le même courage à la tâche quotidienne. Les vieillards ont la même sérénité de regard que je leur connaissais. Les jeunes femmes ont la même élégante aisance, la même souple démarche, le même doux sourire. Les enfants s'intéressent aussi passionnément à leur classe quand ils sont en classe, à leurs jeux quand vient l'heure du jeu. Les arbres et les champs sont ici ce qu'ils étaient les automnes passés, les automnes de paix . . .

Vraiment, pour qui traverse le centre de la France, il semble presque incroyable que la France ait fourni

ce formidable effort, sacrifié la fleur de sa jeunesse, le plus clair de sa richesse. Elle donne tout au plus l'impression d'une convalescente qui déjà pense à reprendre le travail, à préparer l'avenir.

AU JARDIN DU LUXEMBOURG

J'ai rencontré aujourd'hui, à l'hôtel Regina, un de mes collègues de l'université de Chicago, Fiorelli.

Il a un nom tout à fait italien, et parle parfaitement italien, mais c'est un pur Américain, si j'en juge d'après sa haine de l'oisiveté et son torturant besoin de «faire quelque chose.»

Il revient d'Italie, où le comité américain d'information publique l'a récemment chargé de faire des conférences en italien dans les villes, les bourgs et les bourgades de là-bas, pour échauffer l'ardeur belliqueuse de nos alliés latins.

Et maintenant, il meurt d'envie de se faire accepter parmi les combattants de l'armée américaine. Il assiège jour après jour, sans jamais se lasser, l'ambassade des États-Unis, afin de se renseigner sur la marche à suivre pour «aller se battre.» J'admire sa persévérance: ces Américains ont vraiment un entrain, une ténacité splendides. Lui tout particulièrement, car il m'a l'air de détester cordialement les Allemands!

Tout à l'heure, quand nous eûmes quitté l'hôtel où il ronge son frein depuis une ou deux semaines déjà, quand nous eûmes traversé la Seine, et que nous nous fûmes dirigés vers le jardin du Luxembourg, il a tiré de sa poche l'édition parisienne du New-York Herald, qui contient à la seconde page un poème de lui sur, ou plutôt contre, le Kaiser. Il me l'a lu devant le bassin du

Luxembourg, vidé de toute son eau. Des enfants étaient descendus au fond de cette mer où ils avaient coutume de faire voguer leurs petits voiliers, et ils s'y pourchassaient les uns les autres parmi de grands éclats de rire. Un coin du bassin était tout cimenté de blanc, car cet été un des obus de la grosse Bertha est bêtement venu faire un trou à cet angle, envoyant promener les pavés jusque devant le Sénat!

C'est ce cadre qu'avait choisi Fiorelli pour me lire son poème vengeur. J'avoue avoir lu beaucoup de vers dirigés contre Guillaume le Méphitique, mais jamais je n'ai entendu de vers aussi pleins de conviction, aussi animés d'une sainte violence.

Tant de haine m'étonnait presque, dans la douceur de ce bel après-midi d'automne, parmi les dahlias et les sauges, entre les lauriers-roses et les orangers frileux dans leurs grosses caisses carrées: je ne puis pourtant pas appeler prosaïquement ces caisses des pots de fleurs!

Quel charme unique a ce jardin du Luxembourg en automne! Tout enfant déjà, je préférais m'y promener en cette saison plutôt qu'en toute autre saison. Aujourd'hui, après quatre ans d'hostilités, je redoutais de le trouver négligé et dévasté. Il n'en était heureusement rien: malgré la guerre, mes compatriotes l'ont amoureusement soigné, et il est aussi élégant, aussi accueillant, aussi fleuri que jamais.

La seule chose qui m'y rappelle la guerre, ce sont les pauvres blessés américains qui s'y promènent sur leurs béquilles, qui s'assoient sur les bancs, au pied des grands marronniers, et y fument leur pipe ou leur cigare avec une touchante béatitude. Le Luxembourg

est plein de ces guerriers, car, à deux pas d'ici, le lycée Montaigne, celui-là même que fréquentait toute la jeunesse du Quartier Latin, a été cédé aux autorités militaires des États-Unis qui en ont fait un hôpital.

Je ne suis pas le seul à lancer à ces jeunes gens en khaki des regards d'amitié et de reconnaissance: tous les Parisiens et toutes les Parisiennes — surtout, je dois dire, les petites Parisiennes en chaussettes et en jupes courtes, — cherchent de toutes les manières à leur persuader qu'ils sont bien chez eux, et non chez des étrangers, que notre chez nous est leur chez eux. Trois jolies fillettes, pas plus hautes que leurs cerceaux, qu'elles ont jetés de côté, jouent à la balle avec un grand Yank tout jeune qui rit presque aussi fort qu'elles: il n'a qu'un bras disponible, car l'autre, blessé, disparaît sous les bandages, mais il est si adroit à rattraper la balle que ses petites partenaires sont visiblement pénétrées d'admiration pour lui. Elles jacassent toutes les trois continuellement, et lui adressent des compliments qui semblent le réjouir, bien qu'il ne les comprenne probablement pas. On sent qu'il aime les enfants.

D'ailleurs tout le monde ici est frappé de la rapidité avec laquelle la camaraderie s'établit entre grands Américains et petits Français. Les premiers se sentent aussi instinctivement attirés vers les seconds que les seconds le sont vers les premiers. C'est que nos alliés aiment les enfants . . . Ils savent presque mieux jouer avec eux que nos poilus, malgré qu'ils parlent des langues différentes. Et ce n'est après tout pas étonnant, car l'éducation américaine apprend à l'enfant, et même au jeune homme et à la jeune fille, à jouer,

tandis que l'éducation française, si sévère, si austère, ne s'occupe pas de ces «futilités,» pourtant si agréables et si utiles en plus d'une rencontre.

Je dois dire, pour être tout à fait impartial, qu'une des raisons, peut-être, pour lesquelles les soldats américains sont si extraordinairement populaires parmi nos petits garçons et nos petites filles, est leur incroyable, leur inépuisable provision de bonbons au chocolat. Ils en tirent de toutes les poches, fort nombreuses, de leurs uniformes khaki, et ils les distribuent à la ronde avec une générosité effarante et tout américaine. Comme nos petits hommes et nos petites femmes aiment beaucoup, beaucoup les bonbons au chocolat, et que, depuis plus d'un an, il est défendu en France de fabriquer des bonbons au chocolat, ils savourent doublement ces exquises choses d'Amérique qui fondent si plaisamment dans la bouche et vous envahissent tout entier d'un bien-être inaccoutumé; et comme on ne peut pas sourire au bonbon, vite fondu et avalé — d'ailleurs, ce ne serait pas convenable, de sourire à un bonbon! on aurait l'air d'être des gourmands, des mal-appris! — on sourit au donateur du bonbon, ce qu'il est tout à fait poli, et même indispensable, de faire!

Paris, octobre 1918

SUR LES GRANDS BOULEVARDS

J'ai fait aujourd'hui une promenade sur les Grands Boulevards. Il me semble qu'ils sont encore plus animés qu'avant la guerre. Un flot sans cesse renouvelé d'uniformes étranges s'y presse. Parmi nos alliés, les Américains semblent les plus nombreux, mais l'on

y coudoie très fréquemment aussi des Anglais, des Canadiens, des Australiens — le bord de leur chapeau de feutre coquettement relevé au dessus de l'oreille —, des Belges, des Polonais, des Portugais.

C'est ici qu'on se rend vraiment compte que la France a été le champ de bataille des nations. Cinq ou six millions, ou même davantage, de soldats alliés ont été débarqués sur notre sol pour aider à le défendre contre l'envahisseur. Naturellement nous n'avons pas pu offrir à ces braves gens tout le confort que nous aurions aimé leur donner.

Un demi-million de nos maisons sont détruites, ou si gravement endommagées qu'elles sont à peine habitables.

Notre matériel de chemin de fer est vieux et usé, tant on l'a trimballé d'un coin de France à l'autre, tant il a de dizaines de milliers de kilomètres dans les roues!

Nos wagons sont encore un peu sales, car nous n'avons pas eu le loisir, jusqu'à présent, de les soumettre au nettoyage complet, à la désinfection méticuleuse qu'ils semblent réclamer à grands cris. La boue des tranchées qu'y ont déposée nos poilus, brusquement transportés d'un secteur à un autre, n'a point toujours été grattée sous les bancs et le long des cloisons. Toutes les vitres cassées — cassées plus d'une fois par une balle ou un éclat d'obus — n'ont point encore été remplacées. Où en effet trouver des bras pour tout cela?

Le résultat est que dans bien des cas nos amis à la Bannière Étoilée ont dû trouver notre pauvre France bien peu hospitalière, nos fermes bien négligées, toutes nos organisations bien peu luxueuses . . . Ils en ont bravement pris leur parti et ne nous en veulent pas

du peu de confort qu'ils ont trouvé dans nos villes et nos villages, plus souvent dans les ruines de nos villes et de nos villages! Les habitués des clubs fastueux de New-York ou de Saint-Louis ont découvert qu'ils pouvaient coucher sur la dure, manger une fois toutes les vingt-quatre heures, ou même point du tout, s'il le fallait, comme les légionnaires romains et les grognards de Napoléon. Espérons qu'ils reviendront dans quelques années: alors nous pourrons leur offrir une hospitalité digne d'eux!

Paris, octobre 1918

PARIS—PORT-DE-MER

Je viens de passer une journée bien reposante dans ce ravissant bourg de La Roche-Guyon. Il est situé sur la Seine, presque à mi-chemin entre Paris et Rouen, au fond d'une des boucles capricieuses que décrit dans sa paresse le fleuve dit «le plus français de France.» Serait-il le fleuve le plus français de France parce qu'il est le plus paresseux? Ce serait une erreur de le croire, car je crois bien que notre plus grand vice, à nous autres Français, est de ne jamais savoir être paresseux!

La rue principale de La Roche-Guyon court au pied de la falaise qui borde la vallée. Une pittoresque ruine qui remonte au temps des Normands ajoute à ce paysage un peu de grandeur historique.

J'ai eu l'occasion de parler à plusieurs villageois. Ils ont eux aussi beaucoup souffert de la guerre. Souffert dans leurs affections familiales — la vie de famille est si intense et si intime, au village! — souffert dans leur patriotisme, souffert jusque dans leurs corps, car

on manque ici de bien des choses, et il y a des mois que personne n'a pu sucrer son café. Et néanmoins, tous ces paysans ont foi dans l'avenir. Ils sentent que la résistance allemande est brisée et que nous tenons la victoire.

Déjà ils parlent du travail pressant qui les attend au lendemain de la guerre, déjà ils songent à reconstruire, dans leur coin de France respecté par la guerre, une France plus riche, plus prospère, plus propre, plus moderne.

Le maire m'a notamment parlé du projet dit Paris-port-de-mer qui sera réalisé dans peu d'années. La Seine, m'a-t-il dit, a sans doute parfois trop d'eau, mais au moins a-t-elle toujours assez d'eau —, pas comme la Loire, qui est à sec en été. Déjà pendant la guerre, la Seine a joué un rôle énorme, permettant de charger dans des chalands, à destination de Paris, le charbon d'Angleterre nécessaire pour alimenter les nombreuses usines de la capitale.

C'est grâce à la Seine aussi que l'hiver dernier les Parisiennes n'ont pas eu le bout des doigts gelé en écrivant à leurs frères et à leurs maris dans les tranchées. Car c'est la Seine qui a ravitaillé Paris en charbon.

Malheureusement cette gentille et complaisante rivière n'est pas assez profonde pour permettre à d'autres qu'à de petits bateaux de remonter son cours jusqu'au cœur de Paris. On va donc l'approfondir, et nos ingénieurs comptent sur nos amis américains pour nous aider de leur expérience des grandes entreprises: ce sont leurs ingénieurs qui ont creusé le canal de Panama, et ils auront certainement de bons conseils à nous donner.

Puis M. Carré — c'est le nom du maire — m'a expliqué le profit que tirerait La Roche-Guyon d'un tel projet et il a terminé en disant:

«La Seine n'est plus digne d'une ville telle que Paris. Elle est d'un demi-siècle en retard sur le développement de la capitale. Nous voulons qu'elle soit au contraire en avance sur Paris. Et nous y arriverons!»

Il a dit «nous y arriverons» avec un tel accent de conviction que je suis sûr que «nous y arriverons.» Et Paris ne sera plus seulement une ville de luxe, une ville de musées et de belles vieilles églises, une ville d'élégance et de bon goût, mais un Londres continental, un New-York européen, avec ses quais de déchargement, ses grues électriques, ses entrepôts, et tout le bourdonnement de sa jeune activité maritime.

LE JOUR DE L'ARMISTICE À BORDEAUX
(11 novembre 1918)

L'armistice est signé! Enfin! Le cauchemar est terminé! Nos camarades valides ne se battent plus sur le front! Paris et Nancy pourront dormir tranquilles cette nuit, sans avoir à redouter ni obus de Berthas ni bombes de Gothas!

J'ai quelque peine à croire à la réalité de la nouvelle, tant elle est bonne et réjouissante. Les Bordelais, eux, semblent n'en avoir pas douté une minute et ils l'ont montré ce soir, par leur exubérance et leur gaieté toutes méridionales.

Il y a trois jours déjà, le bruit avait circulé en ville que l'armistice était signé — Cortial, l'épicier du coin, l'avait dit à Armandine, notre bonne, et Armandine s'était dépêchée de nous l'annoncer. Mais il suffisait

de réfléchir une minute pour se rendre compte que la chose était tout simplement impossible, ou du moins prématurée. Les délégués allemands n'étaient même pas arrivés dans les lignes françaises à ce moment; alors, comment et par qui un armistice pouvait-il avoir été signé?

Ce matin je suis allé en ville pour faire quelques achats. Je suis arrivé dans le quartier des affaires vers onze heures et déjà tout le monde se répétait la nouvelle. Une foule dense assiégeait les bureaux de 'la Petite Gironde' et de 'la France' afin de lire, noir sur blanc, ou plutôt blanc sur noir, l'événement unique, qui était, paraît-il, affiché sur un grand tableau noir à l'intérieur.

Je n'ai même pas essayé d'entrer, il y avait là trop de Bordelais et de Bordelaises jouant des coudes; mais j'ai entendu les remarques de la foule, et elles étaient des plus amusantes. Ce n'était partout autour de moi que réflexions comme:

«Ce coup-ci, on les a!»

«Oh les brigands! Ils nous en ont fait voir de toutes les couleurs, mais c'est leur tour, à présent!»

«Tu parles, quel nez il doit faire, le Guigui!»

«Et le Kronprinz, donc, ce qu'il doit en verser, des larmes de crocodile!»

«Enfin on va pouvoir respirer!»

«C'est dommage qu'on se soit arrêté là!»

«Moi, si j'avais été Foch, j'aurais carrément refusé de leur accorder un amirtice, et je les aurais tous poursuivis l'épée dans les reins, avec ma cavalerie, jusqu'à ce qu'ils s'y noient, dans leur Rhin!»

(L'auteur de cette dernière remarque n'était autre

qu'une vieille paysanne qui brandissait son parapluie au risque d'éborgner ses voisins, pour mieux montrer comment elle se servirait de «sa cavalerie!»)

«Il aurait fait bon dévaster un brin de leur Allemagne, après tout le mal qu'ils nous ont fait! Les canailles!»

«Dame, ils ne savent encore pas ce que c'est que d'avoir la guerre chez eux! Je leur aurais appris ce que c'est! Sans ça, ils ne demanderont qu'à recommencer!»

Parmi toutes ces remarques qui s'entrecroisaient au dessus des têtes, il fallait voir les gens se serrer la main, se féliciter, s'offrir une prise, se demander des nouvelles de leurs fils. Il fallait les entendre s'interpeller de leurs voix sonores et chantantes!

Pourtant, j'avais encore l'ombre d'un doute: J'en ai tant entendu, de ces fausses bonnes nouvelles, au cours des années de guerre! Aussi me suis-je rapidement dirigé vers ma banque, où l'on m'a aussitôt confirmé la signature de l'armistice, ce matin de bonne heure. Dès lors je n'ai plus douté, car c'est naturellement dans les banques qu'on est le plus tôt renseigné quand des événements aussi prodigieusement importants se produisent.

En rentrant à la maison, j'ai encore assisté à des scènes bien curieuses.

Les soldats américains munis du brassard M.P. et du bâton trapu qui est l'insigne de leur fonction, ont été l'objet de touchantes manifestations de sympathie. Postés aux carrefours importants afin d'y assurer l'ordre public, ils ne savaient comment se défendre eux-mêmes contre les marques d'amitié des jeunes et des vieux qui leur tendaient la main, et leur offraient

des cigarettes, et les remerciaient avec force gestes familiers pour leur collaboration à la victoire. Parfois, c'était un poilu en bleu horizon qui accrochait le Yank au passage et le félicitait à sa façon, en lui serrant et lui secouant interminablement la main: «Hein, vieux, nous deux on est plus fort que cette chiffe de Kaiser et tous ses voyous de fils! Si on la tenait, sa tête couronnée, ce qu'on te lui tirerait sa moustache, toi d'un côté, moi de l'autre! Du coup il l'aurait pendante, sa paire de moustaches à la Kaiser, ça ne serait pas long!»

L'après-midi, je m'en fus au Parc de la ville, que j'ai trouvé bien vide et bien délaissé, malgré la beauté de ses pelouses, le charme de ses larges allées jonchées de feuilles mortes, et la splendeur de ses platanes centenaires. Il n'y avait point comme à l'ordinaire de bébés promenés dans leur poussette par une nounou à turban. Il n'y avait point non plus de soldats américains s'exerçant à parler français avec leurs petites amies bordelaises, manuel de conversation en main.

Tout le monde avait fui la solitude du parc, apparemment pour aller du côté du port célébrer en commun la victoire commune. En effet, à deux heures précises, toutes les sirènes des usines et des vaisseaux amarrés au port se mirent à lâcher simultanément leurs jets de vapeur, les puissantes sirènes des gros transatlantiques aussi bien que les sifflets — on eût dit les sifflets d'enfants — des tout petits vapeurs, ou gondoles, qui font le service d'une rive à l'autre de la Gironde.

Et pendant une heure au moins, ce fut un concert invraisemblable de mugissements de joie, auxquels se mêlait la voix grave de toutes les cloches de la ville.

Mais, à la distance où le parc se trouve du centre de Bordeaux et du port, les sons parvenaient à mon oreille atténués par l'éloignement — ou bien était-ce qu'ils étaient amortis par les pelouses bien fournies en herbe, par le moelleux tapis de feuilles mortes sur lequel ces sons de victoire et de triomphe venaient expirer?

Rien ni personne ne m'empêchait en ces minutes solennelles de méditer sur la guerre, la paix et les hommes, de vivre intensément ces prodigieux instants qui marquaient la fin du délire collectif, de l'universelle tuerie, et l'avènement du bon sens, de la raison. Je songeais à mes compagnons d'armes, à mes chers soldats de 1914 et 1915 qui gisaient à demi oubliés sous le sol convulsé de la forêt d'Argonne, et tristement je pensais qu'ils n'avaient même pas au dessus d'eux la jonchée apaisante de feuilles mortes que j'avais sous les pieds, car eux aussi ils ont été tués, les arbres de l'Argonne!

Toutes les douleurs et tous les deuils de la guerre me remontaient à la gorge, en ce jour de réjouissances et de félicité, quand je m'entendis soudain interpeller:

«Hé, mon Lieutenant! On les a eus, ce coup-ci!»

C'était le vieux gardien boiteux du parc, un vétéran de la guerre de 1870, qui sortait de la serre aux chrysanthèmes et s'acheminait vers mon banc. Il avait en mains un drapeau tricolore, et m'expliqua qu'il allait le hisser sur la serre, «ordre supérieur!» Puis il continua:

«Dame, ça ne ressemble pas à l'autre armistice, à celui de 1871! On n'était pas fier, alors! On était envahi, on était battu, on n'avait plus d'armées, on était trahi, on était bien obligé d'accepter les conditions de

Bismarck! Aujourd'hui, c'est Hindenburg qui prend la purge. C'est pas trop tôt! Mais moi, je savais bien que ça finirait comme ça! En 70 on était seuls. Cette fois, on est un entre plusieurs! Alors on est vainqueurs! Ça fait du bien!

«C'est égal, quelle sale guerre! 70, l'Année Terrible, c'était un jeu d'enfants, en comparaison! Vous pouvez vous vanter d'avoir mieux travaillé que nous autres il y a quarante-sept ans! Vous permettez, mon Lieutenant?»

Et il me tendit sa bonne grosse main bien calleuse et bien sale, que je m'empressai de serrer énergiquement. Puis il s'en fut, clopin-clopant, planter sur la serre aux chrysanthèmes son, ou plutôt ses drapeaux, car à côté du grand tricolore, il arbora un petit drapeau américain qu'il avait tiré de sa poche . . .

Ma tristesse s'était envolée comme par enchantement. Les quelques mots de ce vieux brave plein de bon sens avaient suffi à me faire sentir toute l'étendue de notre victoire: c'était un crime en un jour pareil, me semblait-il maintenant, de me laisser aller à la mélancolie.

Et je gagnai la ville.

Les terrasses de cafés étaient pleines de consommateurs et l'on s'arrachait les éditions spéciales de «la Petite Gironde» et de «la France.» Mais ces éditions ne contenaient rien de nouveau, pas même les clauses exactes de l'armistice: c'était cet après-midi même, vers quatre heures, que ces clauses devaient être lues à une séance solennelle de la Chambre des Députés, au Palais Bourbon, et le Cabinet n'avait pas voulu que les journaux et le public connussent ces conditions avant

les représentants du peuple. Il paraît même que l'intention de Clémenceau était de tenir secrète la conclusion de l'armistice jusqu'à cette séance triomphale, mais il n'y parvint naturellement pas: il y eut des indiscrétions au central téléphonique dès 7 heures du matin, et deux ou trois heures après toute la France savait à quoi s'en tenir, et s'abandonnait librement à la joie, de Dunkerque à Bayonne et de Brest à Marseille.

Quelle idée, aussi, de vouloir cacher au peuple français, ne fût-ce qu'une minute, la nouvelle la plus dramatique du siècle, depuis la série des déclarations de guerre en août 1914?

Ce soir, après souper, la satisfaction populaire parut encore plus débordante. Les rues étaient combles partout; de nouveaux drapeaux, des milliers de drapeaux, grands, immenses, petits ou minuscules, avaient surgi à toutes les fenêtres, à tous les balcons. Après les tricolores, les plus nombreuses parmi les couleurs alliées étaient incontestablement les couleurs américaines: cela ne saurait surprendre, car Bordeaux est un grand port de débarquement pour les Américains et ils sont particulièrement aimés ici.

La joie de chacun était vraiment une joie spontanée, naturelle, car la municipalité n'avait point eu le temps d'organiser de manifestation officielle. Tout ce qu'elle avait pu faire avait été de donner congé aux écoliers, aux ouvriers, et d'inviter les magasins à fermer boutique pour célébrer ce grand jour.

Des groupes, ou plutôt des bataillons entiers de poilus et d'Américains, dix ou quinze de front, tous bras dessus, bras dessous, occupaient la chaussée d'un trottoir à l'autre et balayaient tout devant eux, y com-

pris les femmes et les jeunes filles, qui étaient aussitôt incorporées à la procession triomphale. On eût vraiment dit un rouleau à vapeur, plus irrésistible que celui des Russes, sur lequel nous comptions tant au début de la guerre!

Et c'étaient des cris et des chants qui montaient de partout, des Marseillaises ébauchées, qu'interrompaient aussitôt des Sambre-et-Meuse, des Bannières Étoilées et des Madelons hurlées à pleins poumons. Plus loin, on chantait en chœur:

—Conspuez Guillaume, Conspuez Guillaume, Conspuez!

à moins que ce ne fût:

—On les a, on les a, on les a!

ou encore:

—Et l'on s'en fout, la digue, digue, daine!
Et l'on s'en fout, la digue, digue, don!

Plus loin encore, sur les Allées de Tourny, devant le bâtiment du Y. M. C. A., c'était la musique américaine qui jouait successivement tous les hymnes nationaux des peuples de l'Entente, et la foule était si dense autour des musiciens qu'on ne pouvait ni avancer ni reculer, et qu'applaudir était une impossibilité physique. Je sentais littéralement mes côtes craquer dans ma poitrine sous la pression du dos de mon voisin de devant!

Quand je parvins à me dégager, je me dirigeai vers les Quinconces, la grande et spacieuse place près de la Gironde dont Bordeaux est si fier. Là, des rondes populaires s'étaient organisées. Soldats américains, jeunes filles de la Croix Rouge, poilus de France, employés de banque, petites femmes de Bordeaux, tous se

donnaient la main, formant d'immenses cercles et tournant vertigineusement dans le clair-obscur d'une nuit de brouillard, mal éclairée par quelques rares réverbères . . . Et c'étaient des cris, et des éclats de rire, et des supplications de femmes qui, à bout de souffle, désiraient s'arrêter, et ne pouvaient, entraînées par le mouvement endiablé de cette roue vivante!

A deux pas de là, le patron d'un cinéma, debout devant sa baraque en planches, prenait sa voix la plus stentorienne pour engager toute cette folle jeunesse à voir ses «incomparables attractions,» «ses films sensationnels, d'une actualité insurpassable.» Il finit effectivement par attirer l'attention de la foule, et ce fut alors une débandade générale, un sauve-qui-peut effarant vers l'entrée du cinéma, qui fut pris d'assaut en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Je crois que le patron, auquel on joua la farce de considérer son invitation comme patriotiquement gratuite, dut regretter son boniment, couronné d'un succès trop complet!

A ce moment, un petit vendeur de journaux passa et, à la lueur d'un réverbère, je lus sur l'édition spéciale de «la Petite Gironde» les clauses principales de l'armistice, telles qu'elles existaient dans le texte lu cet après-midi à la Chambre. Occupation de la Rive gauche du Rhin! L'Alsace-Lorraine faisant retour à la France, tout comme nos départements envahis du Nord! La victoire complète et définitive!

Je n'en demandais pas plus, et pris le chemin du logis, le sourire sur les lèvres, et la gratitude au cœur!

Une grande journée, la journée du 11 novembre 1918!

L'ALSACE ET LES ALSACIENS

J'ai revu cet après-midi mon vieil ami alsacien Horst. Ses fabriques de Cernay, au pied des Vosges, ont été totalement démolies dès le début de la guerre et il s'est réfugié à Paris, avec sa femme et sa fille Marguerite, que je ne connais guère que sous le nom familier de Guiton. Son fils aîné est passé par de bien tristes aventures: plutôt que de servir dans l'armée allemande, il s'est injecté je ne sais quel poison dans les veines, et en a été si malade, si anémié, que les médecins militaires allemands l'ont déclaré incapable de faire du service et l'ont réformé à titre définitif.

Il a donc pu passer librement en Suisse, et de là en France, mais au bout de peu de mois, le poison a affecté sa rétine, et, à l'heure qu'il est, ce vigoureux jeune homme est presque aveugle. N'est-ce pas terrible? Il est depuis de longs mois à la campagne, car les docteurs espèrent que le grand air, l'exercice, la vie active et saine de l'agriculteur contribueront à lui rendre la pureté de son sang et à lui restaurer la vue. Il n'a toutefois rien perdu de son excellent moral: il savait, comme le savaient tous les Alsaciens, que l'Alsace allait redevenir française avant peu de mois — elle l'est maintenant redevenue — et cette pensée a suffi à le soutenir, même aux jours les plus sombres. Il ne regrette rien!

Sa sœur Guiton est non moins vaillante: comme son père, de millionnaire qu'il était, a été ruiné par les Allemands, elle songe malgré ses dix-huit ans à gagner sa vie. Elle s'est mise en apprentissage dans un atelier de photographie! Elle y apprend tout ce qui touche à

la photo, retouche des clichés, s'occupe d'agrandissements. Elle trouve qu'elle a à faire «un tas de choses mécaniques, et pas artistiques du tout, quoiqu'en disent les photographes.» Mais elle en a pris son parti et commence à trouver son métier assez intéressant. Elle quitte la maison — dans le joli quartier d'Auteuil — dès huit heures du matin, pour être Île Saint-Louis à neuf heures.

«Là, m'a-t-elle raconté, je commence par allumer un vieux poêle en fonte qui ne veut jamais marcher. Un jour, une camarade et moi nous avons ramoné la cheminée et les tuyaux! Vous pouvez vous imaginer dans quel état nous étions! Mais depuis ce jour-là, c'est un vrai . . . feu de joie. Ça ronfle comme un haut-fourneau!

«Je travaille sur un pupitre branlant, à la lueur d'une ampoule électrique, et je retouche des clichés jusqu'à midi. Puis je me précipite dans une boulangerie, et, mon pain sous le bras, je vais déjeuner dans un foyer de la Y. M. C. A. A une heure, je reprends mon travail (agrandissements), jusqu'à six heures théoriquement, mais je pars généralement à cinq heures et demie déjà, car j'ai un long trajet à faire. Or les métros à six heures du soir, vous devez les connaître: on s'y écrase, c'est la lutte pour la vie! Je crois bien que c'est encore pis qu'avant la guerre.

«Je n'ai pas une journée de libre en semaine, aussi j'apprécie terriblement mes dimanches, les fauteuils bien rembourrés, les livres, et surtout les bons déjeuners en famille!»

Ces Alsaciens font mon admiration. Ils ont une énergie incroyable, et le retour de l'Alsace à la mère-

patrie signifie certainement un enrichissement de la France en forces vives, en volonté et en intelligence.

Au cours de la conversation avec Monsieur Horst, j'ai appris des choses nouvelles pour moi sur l'exploitation défectueuse des richesses minérales de l'Alsace avant la guerre. Je savais depuis longtemps que les sels de potasse sont aussi nécessaires à l'agriculture que les phosphates et les nitrates: sans potasse, peu de blé, peu d'avoine, peu de pommes de terre! Avec potasse, du blé, de l'avoine et des pommes de terre en quantité! Je savais aussi qu'il y a d'énormes gisements de potasse au pied des Vosges, entre Mulhouse et Colmar. Mais ce que j'ignorais, c'est que les Allemands avaient systématiquement empêché l'exploitation de ces gisements alsaciens, pour ne pas concurrencer l'exploitation de leurs propres gisements de Stassfurt. Les Allemands, étant les seuls producteurs de potasse, faisaient payer le prix qu'ils voulaient, et le fermier américain du Kansas ou de l'Oklahoma, s'il désirait voir gonfler ses épis et se multiplier ses sacs de blé, devait payer des centaines et des centaines de marks aux propriétaires prussiens de ces mines de potasse. Dorénavant ce même fermier paiera en francs, il paiera beaucoup moins cher dans quelques années, et son argent ira enrichir des Alsaciens, car la Société Sainte-Thérèse qui va reprendre incessamment l'exploitation, est une société uniquement alsacienne et française.

Nous aussi, Français, nous saurons nous servir de sels de potasse alsaciens, alors que nous ne savions pas, ou ne voulions pas, nous servir de sels de potasse allemands. Notre agriculture est encore dans l'enfance, excepté peut-être dans les riches terres à blé de

la Beauce. Nous ne pratiquions pas l'emploi des types les plus récents de machines agricoles. Nous semblions ignorer que des engrais bien choisis permettent de doubler ou tripler une récolte. Nos paysans étaient routiniers. Leurs pères labouraient superficiellement avec des socs peu profonds, alors eux aussi ils labouraient superficiellement avec les mêmes socs peu profonds. Et voilà pourquoi beaucoup de nos champs étaient si pittoresques! C'est qu'ils produisaient souvent, surtout dans le midi de la France, plus de coquelicots et de bleuets que d'épis bien remplis! Un acre français de terre réputée fertile produisait deux ou trois fois moins qu'un acre de terre allemande, réputée sablonneuse et stérile.

Toutes ces choses doivent changer. Elles ont déjà commencé à changer, pendant la guerre. Elles changeront davantage encore, et nos braves Alsaciens se chargent d'avance d'inculquer aux paysans français les plus routiniers cette vérité d'expérience: «la potasse est encore plus indispensable à votre champ qu'un litre de vin par jour à votre propre santé!»

Là-dessus — quittant tout ce bel avenir économique et agricole qu'il prévoyait pour la France — mon ami Horst continua, tout en bourrant sa pipe:

«Je vous parlais d'engrais . . . Cela me remet dans l'esprit une anecdote authentique que je veux vous raconter. Elle se passe en Alsace et met en scène un haut personnage, le maréchal de Manteuffel, qui gouvernait l'Alsace-Lorraine au nom de l'empereur Guillaume I[er], vers 1880. Il s'avisa un jour de faire une tournée de propagande dans les communes des environs de Colmar.

Il prétendait faire impression sur les habitants de ces villages, et son équipage était magnifique — du moins pour un Allemand. Sa calèche était tout étincelante d'argent et d'or. Des laquais galonnés se tenaient debout derrière. Le maréchal ne connaissait guère la finesse de nos paysans alsaciens. Son luxe prussien était prodigué en pure perte. Ses avances furent inutiles. Un seul maire parut lui faire bon accueil. Aussi voulut-il lui témoigner son amitié:

— Demandez-moi ce que vous voudrez, lui dit-il. C'est accordé.

— Eh bien, Monsieur le Maréchal, fit humblement le maire, envoyez-nous donc en garnison un régiment de cavalerie.

Le maréchal était au comble de la joie. Un régiment!... Un régiment de cavalerie! Un régiment de cavalerie prussienne! C'était bien la première fois, soit en Lorraine, soit en Alsace, qu'on lui demandait pareille chose! Ces paysans d'Alsace commençaient donc à aimer l'Allemagne!

Il promit avec enthousiasme tous les cavaliers de Prusse qu'on désirait.

Mais, un peu plus tard, prenant notre maire par le bras, il lui dit:

— Maintenant, Monsieur le maire, dites-moi vos raisons. Pourquoi donc m'avez-vous demandé à avoir dans votre village un régiment de cavalerie, et non pas un régiment d'infanterie?

— C'est que nous manquons de fumier dans notre paroisse, répondit le maire!»

J'ai encore dans l'oreille le rire sonore de mon vieil ami quand il prononça le bon mot de la fin. L'idée

de la farce jouée aux Allemands semblait le remplir d'aise, et, animé par le succès de son anecdote, il se hâta de m'en conter une seconde, également authentique:

«Un officier allemand venait de s'arrêter au village de Vathiménil, en Lorraine. Il se disposait à partir pour le village voisin de Moyen.

— La route de Moyen, c'est bien celle-ci, n'est-ce-pas? Celle qui monte tout droit?

Il posait la question à un petit garçon qui, le nez au vent, les mains dans les poches, le bonnet sur la tête, était campé devant la porte de la grange paternelle. Le petit garçon répond:

— Voyez-vous bien ce gros poirier, sur la route, en haut de la côte?

— Oui, je le vois.

— Eh bien, allez droit vers ce poirier. Vous serez à mi-chemin de Moyen.

— Merci, mon petit ami. Mais où donc est ton bonnet?

— Mon bonnet! répliqua le petit garçon en dialecte lorrain sans tirer les mains de ses poches. Si vous ne voyez pas mon bonnet sur ma tête, vous ne verrez jamais le poirier au haut de la côte, et vous allez perdre votre chemin!

Le malin petit bonhomme avait fait semblant de ne pas comprendre la leçon de politesse que voulait lui donner l'officier allemand!

Hein, que pensez-vous de nos petits gars? Ils n'ont pas peur des officiers prussiens! Ah! Ils sont bien français, allez!»

L'anecdote me parut en effet piquante, et c'est pour-

quoi je l'ai rapportée ici. Mais ce que j'ai surtout admiré, c'est la sérénité de ce millionnaire ruiné qui, huit jours après l'armistice, parlait déjà de la reprise des affaires en Alsace, et, au lieu de haïr les Allemands, préférait se moquer d'eux! Et pourtant, il avait de bonnes raisons de les haïr: ses trois usines sont complètement brûlées. De sa maison, il reste les quatre murs. Quant à l'intérieur, il vaut mieux n'en pas parler, car c'est pire que ce qu'on peut imaginer. Les Allemands n'ont rien laissé, mais rien, même pas les boiseries, qui sont arrachées. Les conduites d'eau et de gaz, les fils électriques, tout est parti. Les portes sont dans les abris des tranchées. Les meubles du salon ont été trouvés — dans quel état! — dans des tranchées assez éloignées. Le grand buffet Louis XIII de la salle à manger est coupé en bois de chauffage. Enfin, cette pauvre vieille maison, si hospitalière naguère, est irréparable, grâce aux bons soins de Messieurs les Officiers allemands.

Et voici déjà que Horst parle le reconstruire! D'argent, il n'en a point, mais quant à de la volonté, il en a à revendre, et il faudra bien que les usines se laissent reconstruire, qu'elles le veuillent ou non!

À L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Nous connaissions les Américains comme soldats: nous apprenons en ce moment à les connaître comme étudiants. S'ils sont aussi bons étudiants qu'ils étaient bons soldats, tous mes compliments!

Nos universités de province étaient un peu endormies, avant la guerre. Elles avaient peu d'étudiants français, parce que la plupart, et les meilleurs, allaient

à Paris. Elles avaient moins encore d'étudiants étrangers, parce que nous n'avions rien fait pour les attirer. Alors que les universités allemandes étaient fréquentées par 15.000 étudiants américains, nos universités en recevaient deux cents à peine, la plupart d'entre eux élèves à l'École des Beaux-Arts, à Paris. Nous avions une excellente faculté de médecine à Montpellier, mais qui la connaissait à l'étranger?

Maintenant, voici que des milliers de jeunes Américains, condamnés à rester du mauvais côté de l'Atlantique pendant quelques mois encore, sont assis côte à côte sur les bancs de nos vieilles universités françaises. Il y en a plus de mille à la Sorbonne, à Paris. Il y en a trois cents à l'université de Bordeaux, huit cents à celle de Toulouse, six cents à celle de Montpellier . . .

Pendant la guerre, nous étions, eux et nous, fort occupés à éteindre l'incendie allumé par le Kaiser et ses amis. Nous n'avions pas le temps de nous connaître. Nos alliés de San Francisco et de la Nouvelle Orléans vivaient encore sur les vieilles idées qu'on se formait sur la France il y a cinquante ans. Ils croyaient toujours que tous les Français sont petits, que tous les Français ont les yeux et les cheveux noirs, que tous les Français portent l'impériale, que tous les Français parlent continuellement, que tous les Français font des gestes ridicules, que toutes les Françaises sont frivoles, que toutes les Françaises sont des gravures de mode, que la vie de famille est une chose inconnue en France, que tout le monde en France prend ses repas au café, dans la rue, en plein air. Ils croyaient bien d'autres choses encore sur nous. Ils croyaient surtout que tout

le monde en France ne songeait qu'à s'amuser, que nos étudiants passaient la nuit au cabaret, en mauvaise compagnie. Et pendant la guerre, nous ne pouvions rien faire pour les détromper.

Sans doute ils avaient déjà constaté qu'il y a en France comme en Amérique des jeunes gens de six pieds et deux pouces. Ils avaient aussi constaté qu'on ne s'amusait guère en France. Mais il leur restait à vivre la vie française, à coudoyer tous les jours des Français et des Françaises vivant la vie française normale . . . C'est ce qu'ils sont en train de faire.

Ils ne tarderont pas à s'apercevoir — je suis sûr qu'ils se sont déjà aperçus — que l'étudiant français travaille plus que n'importe quel étudiant anglais ou américain. Il travaille même trop. L'étudiant français ne prend pas assez de temps pour le sport. Avant la guerre, il ne faisait pour ainsi dire pas de sport. Il n'avait souvent jamais joué au tennis. Il ne savait généralement pas nager. Il lui arrivait de ne pas savoir ramer. Quant au golf, il l'ignorait complètement. Il n'excursionnait pas volontiers à pied. Il travaillait tout le temps. Il se gâtait les yeux à force de lire.

Voilà quelle était la triste réalité. Sans doute, en revanche, l'étudiant français était plus savant que la moyenne des étudiants étrangers. Mais est-il nécessaire d'être si savant dans la vie? A quoi sert-il d'être savant si l'on est chétif, maladif?

Depuis la guerre, nos étudiants font davantage de sports. Mais ils ont encore beaucoup à apprendre des étudiants américains pour s'organiser en sociétés sportives.

En vérité les habitudes de l'étudiant américain sont

bien différentes des nôtres. On s'en aperçoit à chaque instant à Montpellier. La première chose qu'ont faite les soldats-étudiants des États-Unis a été de fonder un journal hebdomadaire, en anglais, intitulé *Le Soldat-Étudiant*, qui contient toutes les nouvelles universitaires pouvant intéresser nos hôtes américains. Ce journal s'imprime sur une double page du *Petit Méridional*, journal local assez répandu dans la ville: le directeur de ce journal a généreusement mis cette page à la disposition de nos visiteurs. Or les étudiants français n'ont point coutume d'avoir de journal fondé et rédigé par eux!

La seconde chose qu'ont faite les étudiants américains a consisté à vite fonder des clubs: un «University Club,» un club musical, etc. Or c'est la dernière chose à laquelle auraient songé des étudiants français. Les Français et les Françaises n'aiment pas les clubs. Ils trouvent que c'est une perte de temps, que c'est un esclavage, que leur liberté en souffre. Le Français est trop individualiste pour aimer les clubs.

De plus les étudiants américains sont dirigés et conseillés par un directeur d'études, un «dean.» Ils ne peuvent pas suivre un cours sans sa permission. Ils ne peuvent pas abandonner un cours et en suivre un autre sans son autorisation. Encore une institution qui n'est point française! L'étudiant français est trop indépendant d'esprit pour se plier à cette autorité. Il n'aime pas être traité en «petit garçon.» Il aime travailler à sa guise, suivre les cours qui lui plaisent, cesser de les suivre s'ils cessent de lui plaire . . . Il dit au professeur:

«C'est mon affaire d'organiser mon travail comme

il me plaît. Je vais au cours quand je crois que cela m'est utile. Quand je crois que cela ne m'est pas utile, je travaille chez moi, dans ma chambre d'étudiant, tout seul avec mes livres. A la fin de l'année, vous me ferez passer un examen. Si vous croyez que je sais quelque chose et que j'ai le cerveau convenablement meublé de faits et d'idées, vous me recevrez. Si vous croyez au contraire que je ne sais pas grand'chose, vous me refuserez. Ça, c'est votre affaire. Le reste me regarde moi.»

Et voilà pourquoi nous n'avons point de directeurs d'études, de «deans,» ni à Montpellier ni dans aucune université française!

De même que les Américains nous ont envoyé des étudiants, de même nous aussi nous leur avons envoyé des «poilus» transformés en étudiants. Ces poilus-étudiants sont dispersés dans diverses universités américaines. Eux aussi, ils constatent la différence de mentalité et d'institutions qui sépare les universités américaines des universités françaises. Eux aussi, ils auront beaucoup appris. Eux aussi, ils ne diront point adieu, mais «au revoir» à l'Amérique, car ils espéreront revisiter l'Amérique, de même que les soldats américains qui ont suivi les cours de nos universités françaises désireront revoir la France, plus tard, quand la paix aura pansé toutes ses blessures, et que la vie y sera de nouveau facile!

LE PORT DE BORDEAUX

Les ignorants croient que Bordeaux est un port français. Eh bien, pas du tout! Bordeaux n'est pas un port français, Bordeaux est un port américain. Ou

plutôt, le vieux port, le port d'hier est français, mais l'avant-port, le port neuf, le port de demain est américain. Ce sont des ingénieurs américains qui l'ont construit, avec l'aide de travailleurs américains. Ils n'ont pas mis longtemps à le construire, car en 1917, à l'endroit même où maintenant les quais s'élargissent, où les voies ferrées s'allongent à perte de vue, où d'énormes grues déchargent des vivres et des machines, il n'y avait que des prés, des marécages et de mauvais chemins. Là où règne maintenant une merveilleuse animation, il n'y avait guère, avant la guerre, que des chasseurs et des pêcheurs.

Je me suis entretenu avec l'un de ces derniers. C'est un vieux d'au moins soixante-dix ans, qui ne déteste certes pas le progrès, mais qui hoche la tête d'un air désapprobateur. Assis devant sa masure, que des montagnes de barils séparent de la Gironde, il a l'air de méditer, tout en fumant sa pipe. Comme tous les paysans français, il aime beaucoup protester, un peu pour le plaisir de protester. Mais il proteste avec esprit:

— «Est-ce assez malheureux, tout ce bruit, tout ce monde, tous ces bouleversements! Quand je pense que je faisais venir des choux et des artichauts là où passe ce chemin de fer, que la Garonne venait chaque année me rendre visite jusque dans ma cuisine, et que je ne verrai jamais plus ça: j'ai trop de chagrin!»

Le jour où il y aura un réseau de canaux convenable qui aboutira à Bordeaux, le port de Bordeaux se développera encore davantage. Mais jusqu'à présent, nos canaux ne sont pas brillants. Ils sont trop vieux — comme beaucoup de choses en France —; beaucoup

ne sont ni plus larges ni plus profonds que lorsqu'ils furent creusés il y a plus de deux siècles. Les écluses sont longues tout au plus de 38 à 40 mètres, alors qu'elles devraient avoir au moins le double. Les barques sont nécessairement petites, car les grandes ne pourraient passer. Pas d'électricité au bord de nos canaux! Ni téléphone ni télégraphe aux écluses, ce qui est un grand désavantage. Aussi la navigation n'est-elle possible que le jour. En Amérique, en Belgique, elle est aussi possible la nuit.

Sans doute nous ne pouvons améliorer nos voies navigables du jour au lendemain. Il faut d'abord reconstruire ce que les Allemands ont détruit dans le nord de la France. Mais avant cinq ans, on piochera et on pellera ferme, entre l'Atlantique et la Méditerranée, entre Bordeaux et Marseille!

LA CHERTÉ DE LA VIE

Où est-il, le temps où la douzaine d'œufs se vendait 16 ou 18 sous, où le lait coûtait quatre sous le litre? Ce temps est passé, mais il n'est point si lointain; il ne remonte guère qu'aux années qui ont immédiatement précédé la guerre. En ce temps-là, la vie était si bon marché dans la campagne française, notamment en Bretagne et dans le Midi, que bien des Américains trouvaient plus économique de venir passer trois mois en France, malgré la dépense du voyage, que de rester en Amérique pendant leurs vacances.

Ces temps ne sont plus. Peut-être ne reviendront-ils jamais. Nos amis américains, venus cette fois en khaki, semblent les regretter non moins que nous. Ils semblent même les regretter davantage que nous.

Ils trouvent le prix des vivres, les notes d'hôtel, le coût d'une paire de chaussures, exorbitants. Ils n'ont pas tort. Mais ils se trompent quand ils croient que ce sont là des prix spéciaux à l'usage des Américains. Ils oublient qu'il y a eu une guerre sous-marine, ils oublient que la plupart des marchandises importées par nous l'ont été dans des conditions de cherté inouïe, que le blé a triplé, que le charbon a quadruplé, que certains produits ont décuplé.

Je porte l'uniforme français, et je paie, j'en ai peur, aussi cher pour ma chambre d'hôtel que mon voisin le colonel américain; et pourtant je ne suis qu'un pauvre petit lieutenant, et chacun sait que les petits lieutenants français sont moins bien payés que les petits lieutenants américains.

Tout à l'heure, j'ai acheté une livre de figues sèches. Je l'ai payée quatre francs, ce qui est évidemment un prix fort élevé. Avant la guerre, je crois me rappeler que je la payais cinquante centimes, c'est-à-dire huit fois moins. Mais si ce prix est fort élevé, il n'est point tout à fait déraisonnable, car toutes les figues espagnoles importées en France ont été réquisitionnées par l'armée, pour nos régiments dispersés en France, en Allemagne et en Orient. Les épiciers ont un mal infini à se procurer, une fois par hasard, deux ou trois caisses de figues de Marseille. On les leur fait payer très cher, alors ils sont bien obligés de les faire, eux aussi, payer très cher.

J'avais à peine acheté ma livre de figues, qu'un soldat américain demanda lui aussi une livre de figues. Il s'enquit du prix. Madame l'épicière lui répondit comme à moi «quatre francs la livre.» Il fit la grimace.

Mais il prit sa livre de figues, paya et partit. Je suis certain qu'il se croyait «mis dedans» par l'épicière. Il n'en était cependant rien.

Parfois, j'en ai fait la remarque, nos alliés se croient volés par un fournisseur parce que, involontairement, ils croient que 35 centimes, c'est 35 cents, que 75 centimes, c'est 75 cents. Or il y a une grosse différence, car il faut 5 centimes pour faire 1 cent. 35 centimes, donc, c'est 7 cents, et 75 centimes, c'est 15 cents: ce n'est pas du tout la même chose. Voilà pourquoi un Américain de ma connaissance, qui croyait pouvoir convertir 35 centimes en une douzaine d'œufs, fut bien étonné de ne recevoir pour ce prix qu'un œuf solitaire! Mais il n'avait point été volé, comme il fut au premier abord tenté de le croire.

Il faut convenir qu'en certaines occasions, dans tel ou tel bourg de province, quelques détaillants ont tenté d'écorcher nos alliés et amis d'outre-mer. Mais ils n'ont pas tardé à s'en repentir, car les Américains ont un vigoureux bon sens, et, s'ils paient de bonne grâce un prix raisonnable, ils n'aiment point payer un prix déraisonnable; ou bien, s'ils paient le prix demandé, ils se vengent le jour d'après. Et les Français, qui ont un grand sens d'honnêteté, sont les premiers à en rire et à applaudir.

Un exemple: deux Yanks entrent un beau jour dans une pâtisserie de Saint-Nazaire. Ils avaient apparemment très faim, ou les gâteaux leur plaisaient fort, car ils en mangèrent bien une douzaine chacun. Quand vint le moment de payer, la patronne réclama vingt francs, ce qui était incontestablement beaucoup demander, même pour deux douzaines de bons gâteaux.

Nos Américains trouvèrent le prix excessif, mais payèrent sans faire de difficulté: ils avaient déjà leur vengeance prête.

Le lendemain, il entre à la même heure, dans la même pâtisserie, non plus deux, mais vingt soldats américains. Chacun mange sa douzaine de gâteaux avec l'appétit que l'on a quand on est jeune militaire. Là-dessus trois, puis cinq, puis dix, puis dix-huit soldats sortent de la boutique, la main dans la poche, sans rien payer. Les deux derniers — les écorchés de la veille, — s'apprêtaient à en faire autant, quand la patronne les interpelle au passage en leur tendant la main:

— Et mon argent?

— Payé hier! — répondirent tous les deux ensemble, en sortant sans se presser.

L'Américain est comme le Français: quand on l'attaque, il se défend! Et il se défend bien!

D'ailleurs, si nous nous reportons à plus de 130 ans en arrière, nous constatons que les compagnons de La Fayette et Rochambeau eux aussi se sont plaints de la cherté de la vie en Amérique, qu'eux aussi ils ont protesté à plusieurs reprises contre l'«exploitation» dont ils étaient l'objet de la part de commerçants yankees! Et pourtant l'histoire qui est juste et clairvoyante, se souvient seulement de l'accueil enthousiaste, vraiment fraternel, que nos ancêtres reçurent de la jeune république du Nouveau-Monde!

LA RECONSTRUCTION EN FRANCE DÉVASTÉE

I. Lille et Wavrin

Il n'y a même pas un an que la guerre est terminée, et déjà le Nord de la France, si maltraité par les obus et par la dynamite, renaît lentement de ses cendres.

Lille apparaît encore comme une ville anglaise, car elle continue à faire partie de la zône des armées, secteur anglais. Ce sont donc les Tommies qui se montrent les plus nombreux dans les rues. Ils donnent à ces dernières une certaine animation, presque un air de gaieté. Et pourtant, point encore de tramways, car on manque toujours d'électricité; seuls quelques omnibus à chevaux sont ressortis, et ils ne sont guère nombreux. La plupart des magasins n'ont pas rouvert, et, derrière les devantures, les étalages sont aux trois quarts vides. Beaucoup de ruines aussi, surtout aux alentours de la gare. Décidément, Lille sent encore la guerre!

La grande place est encombrée d'automobiles de toutes sortes, de camions. Tout à coup surgit une colonne de soldats habillés d'uniformes gris sale: ce sont des Allemands, des prisonniers allemands, gardés par des Tommies, qui s'en vont au travail. On les occupe à dégager Lille de toutes les ruines qui la souillent. Ce n'est que justice. Les Lillois et les Lilloises leur lancent des regards indifférents, ni haineux, ni même curieux. En vérité, nous ne connaissons pas en France les longues rancunes, les vengeances durables . . .

Nous quittons Lille en auto. L'aspect change, car cette fois, nous sommes en pleine zône dévastée. Voici des terres en friche depuis plus de quatre ans, des



Un an Aprèr; le logis familial

réseaux de fils de fer barbelés tout rouillés, des tranchées pleines d'eau. Plus loin, un trou d'obus, lui aussi plein d'eau, un pont détruit, une route explosée. Puis les ruines chaotiques d'un village: Wavrin.

Toutes les maisons un peu modernes — toutes celles qui étaient pourvues d'une cave — ont été dynamitées par les Allemands. Les quelques pauvres masures qui subsistent n'avaient point de cave, elles ne valaient pas la poudre qu'on eût dépensée à les faire sauter. Voilà pourquoi elles survivent. Les deux tiers du village sont détruits. Avant la guerre, il comptait 4000 âmes. Pendant l'occupation allemande, 2500 habitants étaient restés. Ils sont aujourd'hui déjà de nouveau 2700. De nombreux villageois sont par conséquent déjà de retour au village, quoique tout leur avoir se soit envolé en fumée, quoique bien souvent ils ne retrouvent pas pierre sur pierre de leur ancienne demeure. C'est que l'amour de la terre natale est chez eux, comme chez tous les paysans, chez tous les ouvriers français, plus fort que tout autre sentiment. Beaucoup de ces braves gens trouveraient du travail dans les usines intactes de la Lorraine ou des environs de Lyon, alors qu'ils n'en trouvent point encore ici-même, mais ils préfèrent végéter sur place, en attendant que leur ancienne usine rouvre ses portes . . .

Quel spectacle émouvant que celui de ces retours! D'un amas de briques écroulées, un homme sort, et nous salue d'un air affable. Il a le sourire, et, nous montrant le tas de briques du coin de l'œil:

— Voilà ma ferme — nous dit-il —, ou, si vous préférez, ce qui fut ma ferme avant que les Prussiens ne passent par ici. Ah, c'était une belle ferme à deux

étages! Elle m'avait coûté gros! L'étable était là, et je vous réponds qu'il y avait du bétail dedans! La maison était ici . . .

Interrogé par nous, ce pauvre homme ne songe pas à se plaindre. Il trouve que tout est comme cela doit être: le ravitaillement va bien, il reçoit régulièrement ses cinq-cents grammes de pain par jour, il sait qu'on s'occupe de lui. Vite, il passe au sujet qui le préoccupe visiblement le plus: sa terre. Il entend la remettre vite en état de produire de nouvelles moissons. Il a déjà entrepris de défricher une partie de son bien. Pour l'instant, il loge avec sa femme dans une maison voisine. Mais dès qu'il aura le temps, il se construira un abri de fortune, un «chez soi» bien à lui, avec les briques et les poutres de son ancienne maison . . .

Un soldat vient à passer. C'est un permissionnaire arrivé aujourd'hui de l'Allemagne occupée et qui revoit son village pour la première fois depuis cinq ans. C'était un paysan riche, car il possédait trois maisons à Wavrin; toutes les trois sont anéanties. Il raconte tout cela sans amertume, sans colère et conclut avec un haussement d'épaule:

— Ça fait deux-cent-mille francs par terre, toute ma fortune perdue! Mais je ne suis pas si vieux que ça. J'ai mes quatre membres. Je peux travailler. On est Français, quoi! Et les Français, ça n'a encore jamais manqué de courage!

Quelques pas plus loin, sur une échelle, un autre poilu reconstruit un mur à demi écroulé. Il a la truelle en main. Avant longtemps, avec l'acharnement qu'il a l'air d'apporter à son ouvrage, il y aura une maison de plus à Wavrin: sa maison!

A côté, au milieu d'un toit dont il reste bien peu de chose, une colonnette de fumée monte, puis va se perdre dans le ciel gris: c'est une cheminée improvisée qui fume. Une marmitée de soupe est près de bouillir: un foyer vient de se reconstituer!

Chacún aide son voisin, en France dévastée. Dans une humble ferme où la curiosité nous fait entrer, nous trouvons deux uniques pièces: les propriétaires du logis (un vieux paysan, sa vieille femme et leur fille) habitent celle de droite; celle de gauche — et elle n'est pas grande! — ils l'ont donnée à une autre famille qui n'aurait sans cela d'autre toit que le ciel inhospitalier des Flandres. Huit personnes, en tout, occupent cet étroit espace; deux des enfants, malades, grelottants de fièvre (est-ce l'influenza?), sont couchés dans le lit . . . Nous voudrions persuader à ces pauvres gens de quitter pour un temps leur village, encore inhabitable. Pourquoi, par exemple, ne passeraient-ils pas quelques mois d'attente à Lille, où il y a relativement moins de maisons détruites, et par conséquent plus de place? Mais non, ils ne veulent pas en entendre parler. La plus vieille des femmes est la plus déterminée à ne pas bouger de place: elle hausse les épaules et marmotte entre les dents:

— J'aime mieux rester dans ma niche à lapins qu'aller habiter dans vot' Lille!

Ces gens ne se plaignent pas non plus; ils ne réclament rien; mais n'allez pas croire que leur résignation, leur fatalisme, soient de la torpeur: ils veulent travailler. Ils ne veulent pas travailler demain: c'est aujourd'hui qu'ils veulent mettre la main à l'ouvrage. Ils demandent seulement des chevaux pour labourer leurs

terres, une charrue, une brouette, quelques outils, un abri provisoire . . . toutes ces nécessités de leur vie commencent à arriver, mais en petit nombre: il y a tant de besoins à satisfaire! On ne peut satisfaire tout le monde à la fois; ils le comprennent, et c'est pourquoi ils patientent en se disant:

— On a attendu quatre ans que nos poilus arrivent! On peut bien attendre quatre mois avant de recevoir les briques et le charbon qu'on nous promet!

II. Lens et Valenciennes

Comme nous nous remettons en route, à travers le champ de bataille d'hier, nous croisons sur notre route un convoi de camions qui portent du charbon à Lille: des évacués, — hommes, femmes, enfants, — sont juchés sur les tas noirs. Un des camions s'arrête, une vieille en descend, accompagnée de deux fillettes — ses petites-filles, j'imagine. — Chacune tient en main un paquet, enveloppé dans une toile grise: c'est là tout leur avoir!

Mais la vieille s'est trompée. Elle croyait être arrivée à son village. Elle le connaît bien, son village, pour y avoir vécu quelque soixante ans! Et pourtant elle s'est trompée! Car elle ne peut plus rien reconnaître!

Cependant le camion de charbon qui l'a amenée est reparti. Il est loin. Il lui faudra faire une lieue à pied, peut-être davantage, pour parvenir à son village. Qu'y trouvera-t-elle? Rien de plus qu'ici, des ruines!

Ils sont tous comme ça, ces gens du Nord! On leur conseille de ne pas revenir, on les avertit qu'il n'y a pas de toits pour les recevoir. Et pourtant, ils reviennent

«pour voir,» pour voir l'endroit où ils furent jadis heureux, où ils espèrent le redevenir. De plus, ils ont presque tous caché quelque chose avant de partir, dans leur jardin ou dans leur cave: qui, un peu d'argenterie, qui, un rouleau de pièces d'or, qui, des titres de rente. Ils reviennent chercher leur bien; mais comment retrouver leur jardin, leur cave, parmi ce chaos? Ils comprennent alors qu'ils ne retrouveront jamais, et ils voudraient pleurer . . .

Cette fois, nous nous arrêtons devant un tas énorme de chaudières renversées, de poutres brûlées, de fers tordus. Un homme sort de cette forêt métallique. C'est un ancien mineur, il nous apprend que nous sommes à Hulluch, devant ce qui fut la fosse 13 —, une des plus productives des mines de Lens. Avant la guerre, on en retirait chaque jour plusieurs milliers de tonnes, surtout le jour de la Sainte-Barbe, qui est la fête des mineurs: ce jour-là, en effet, les mineurs travaillaient plus fort encore que de coutume, afin de se faire de meilleurs salaires, et d'avoir plus d'argent pour manger, boire et se réjouir!

L'homme nous explique tout cet amas de ruines. Il sait ce que fut chaque poutrelle de fer, quelque méconnaissable qu'elle soit maintenant, à cause de l'explosion destructrice..

Pourquoi est-il revenu là? Était-il poussé par le besoin de vivre à toute force à l'endroit où il a vécu, travaillé pendant trente-six ans? C'est probable, car avec des planches et des tôles provenant des tranchées voisines, il s'est construit une baraque fort primitive. Il nous la présente avec un bon gros rire: «V'là mon château!,» et, voyant que nous nous intéressons à lui,

il nous conte ses projets d'avenir: son rêve est de cultiver un jardin potager et de fonder un restaurant populaire sur l'emplacement de sa baraque.

«J'ai déjà le plan de la bâtisse dans ma tête: j'ai le temps de ruminer ça, en attendant que les briques et le ciment arrivent,» fait-il en se moquant.

A ce moment, des explosions se font entendre sur la gauche. On ne se bat pourtant plus! De petits groupes d'hommes passent à l'horizon, courbés sur le sol. Ce sont des prisonniers qui recherchent les obus et les grenades non éclatés. C'est la seule moisson de ce désert! Des soldats du génie anglais font exploser ces engins de mort.

Nous voici en plein cœur de Lens. Des pierres calcinées, encore des pierres calcinées! Que va-t-il sortir de ce néant?

Voici ce qui va en sortir: on s'est dit ceci: «C'est la mine qui a fait Lens; c'est de la mine que Lens a vécu; c'est par la mine que Lens renaîtra.»

Les différentes sociétés minières de France ont uni leurs efforts dans le but commun de remettre en état les mines dévastées, et cela dans le plus bref délai possible. Dès maintenant, on retravaille à Lens! La Société des Mines est à même de reconstruire 2000 maisons par an, pour son personnel ouvrier. Si l'on ne peut pas reconstruire sur les anciens emplacements, on reconstruit à côté; mais on reconstruit. Déjà les travailleurs sont réunis; déjà on a évalué les dommages causés à la superstructure des mines.

Avant peu, on abordera les mines elles-mêmes. Les Allemands les ont presque toutes inondées. Et ils n'ont point trouvé de difficulté à le faire; il leur a suffi

de laisser s'écouler dans les puits de mine les nappes d'eau souterraines, normalement retenues par des blindages. Quelques-uns de ces puits atteignent 700 ou même 800 mètres de profondeur. Comme souvent l'eau arrive au niveau du sol, cela fait des colonnes d'eau de 800 mètres à vider au moyen de pompes! Formidable travail, qui nécessitera bien des semaines, bien des mois!

La Compagnie de Lens est en ce moment fort occupée à rebâtir ses maisons ouvrières. Avant quatre ans, elle en aura rebâti le même nombre qu'elle possédait avant la guerre. Elle pourra ainsi loger tous ses ouvriers, tous ses contremaîtres, tous ses ingénieurs.

Les mineurs, on les trouvera. Ce seront surtout d'anciens mineurs de Lens, car le mineur est attaché à sa mine comme à son foyer. Il semble même qu'il soit attaché à son patron. Car le patron a presque autant souffert que l'ouvrier, et ils se tiennent l'un l'autre en haute estime. J'ai surpris ce dialogue entre employeur et employé:

L'employeur: Que voulez-vous gagner?
L'employé: Ce que vous pourrez nous donner.
Voilà qui n'est pas précisément du bolchévisme!

Valenciennes a aussi beaucoup souffert. On s'y est terriblement battu à la fin de la guerre! Mais Valenciennes aussi commence à renaître. Le voici maintenant relié au reste du réseau du Nord. Ce n'a pas été un mince travail: dans la seule région de Lille et de Valenciennes, les Allemands ont fait sauter 466 ponts, dont beaucoup fort longs. Près d'un millier de kilomètres de voies ferrées étaient complètement détruits

le jour de l'armistice. Toutes les gares étaient à bas, sauf celles de Lille et de Tourcoing. Or à l'heure qu'il est, après moins d'un an de travail, les voies ferrées ont été reconstruites sur les trois quarts de leur parcours détruit, et plus de la moitié des ponts a été rétablie. Cela est presque un tour de force.

Il est vrai que la compagnie du Nord a été aidée par le génie français et le génie anglais!

J'ai constaté avec plaisir que le ravitaillement fonctionne aussi de façon satisfaisante, depuis que les camions automobiles ne sont plus seuls à assurer le service, depuis que ligne de chemin de fer après ligne de chemin de fer sont ouvertes au transport des marchandises. Seule, la boisson est encore rare. Les gens du Nord sont comme la plupart des Français, ils n'ont qu'une médiocre estime pour l'eau. Avant la guerre, ils buvaient surtout de la bière. Comme les Allemands ont détruit toutes les brasseries et qu'il y a des besognes plus pressées à faire que de les reconstruire, tous ces braves Flamands sont privés de leur bière. Faute de bière, ils ne détestent pas le vin. L'Algérie importe donc en Flandre des milliers de barriques de vin — car elle a eu de très belles vendanges pendant les dernières années de la guerre; — mais, comme les canaux ont eux aussi été détruits par les Allemands, il est lent et difficile d'amener jusque dans les villes et villages de la région la quantité nécessaire de «pinard.»

Un peu de patience, Messieurs du Nord! Dans deux ou trois mois, vous pourrez boire vos deux verres de vin à chacun de vos repas! Et vous les aurez bien mérités!

Nous avons rencontré non loin de Valenciennes plusieurs civils occupés dans les champs. Ils ne ressemblaient guère à des paysans. En nous approchant d'eux et en les questionnant, nous nous aperçûmes que ce n'étaient en effet point des paysans, mais des mineurs, des tisserands, des ouvriers en métaux. Leurs usines sont démolies; elles n'ont point encore pu être remises sur pied; alors ces braves gens, pressés de se sentir les mains occupées, se sont improvisés agriculteurs. Il faut déblayer les champs de toute la ferraille qui y est restée. Ceci fait, il faut des chevaux, des charrettes, des outils. Parfois il y en a. Parfois il n'y en a pas. Parfois on a reçu le cheval, mais la charrette se fait attendre, ou la charrue. Parfois au contraire, on a la charrue, et c'est le cheval qui manque. Et pourtant, 10.000 chevaux ont déjà été distribués dans le Nord!

Dans les villages, j'ai remarqué que ce qui manque encore le plus, ce sont les matelas. Les lits sont là — quand ils n'ont pas été détruits par le feu ou par l'artillerie. Mais les matelas sont remplacés par de pauvres paillasses — si l'on a pu se procurer de la paille.

C'est que les Allemands ont emporté en Allemagne tous les matelas, pour faire des tissus avec la laine qui les remplissait. Alors une femme de grand cœur, Madame Reboux, a eu l'idée, l'hiver dernier, d'adresser un appel touchant aux femmes de France, à celles qui «dorment sur une couche moelleuse, à celles qui, le soir, bordent de chers petits...» Elle leur a demandé peu de chose:

«Vous avez donné des jouets aux enfants d'Alsace; vous donnerez des lits aux enfants du Nord. A chacun

de vos matelas, vous prendrez . . . une livre de laine, et cette modeste offrande, répétée par des milliers de Françaises, soulagera des misères sans nombre.»

Cet émouvant appel a été entendu. Les livres de laine ont afflué dans le Nord, et les matelas n'y sont plus une rareté.

Voilà un bel exemple de collaboration. L'autre bel exemple, c'est celui des compagnies minières qui ont assemblé leurs efforts pour relever la première industrie du pays, l'industrie des mines. On semble vouloir suivre ces exemples. On est dans la bonne voie. Avant dix ans, malgré les Allemands, la France du Nord sera plus prospère que jamais!

LE PAYSAN FRANÇAIS DEPUIS LA GUERRE

Nul n'a plus souffert de la guerre que le paysan français, c'est lui que la mort a le plus frappé. L'ouvrier des villes, mobilisé en août 1914, a vite été renvoyé à son usine, car on n'a pas tardé à s'apercevoir qu'il était plus utile à la défense nationale en travaillant à son usine qu'en maniant le fusil sur le front. Le paysan, lui, est resté sur le front depuis le premier jour de la guerre jusqu'au dernier.

C'est par centaines de mille qu'ils sont tombés, les paysans de France! Jadis, ils étaient la majorité: nous avions plus de paysans que d'ouvriers. Maintenant c'est le contraire, nous avons moins, beaucoup moins de paysans que d'ouvriers.

De même qu'ils ont le plus souffert, nos paysans ont droit à la plus grande sollicitude de la part du gouvernement. Et ils la méritent. Car ce sont eux qui ont fait la grandeur et la force de la France au cours des siècles

passés. C'est encore eux qui la referont, maintenant qu'elle a besoin d'être refaite.

Ce sont des gens simples que nos paysans, mais ils n'en sont pas moins ambitieux. Oh, leur ambition est très simple, très avouable: ils adorent la terre, leur terre. Ils veulent être les propriétaires de leur ferme et de leurs champs, il veulent pouvoir léguer à leurs enfants une ferme qui soit bien à eux, une ferme plus prospère, des champs si possible plus étendus que ceux qui leur ont été transmis à eux-mêmes par leurs propres parents.

Depuis la guerre, il semble qu'ils aient encore une autre ambition: celle d'augmenter leur famille. Car ils se sont aperçus — la guerre le leur a appris — qu'ils n'avaient point assez d'enfants. Les familles peu nombreuses, privées de leur unique soutien, mobilisé aux armées, ont souvent été dans l'impossibilité de garder leur ferme pendant la guerre: il n'y avait personne pour faire l'ouvrage. Et alors, il a bien fallu louer la ferme, la faire cultiver par quelqu'un d'autre! Par contre, des voisins dotés de nombreux enfants ont réussi tant bien que mal à cultiver leur ferme, même en l'absence du chef de famille.

Je connais, dans un petit village de Beauce, une famille d'agriculteurs dont tous les fils étaient au front. Mais trois sœurs restaient. Et à elles trois, elles menèrent à bien l'exploitation de la ferme. Dans le même village, il y a une autre famille de six fils. Quatre de ces six étaient trop jeunes pour partir au régiment. Le père, qui avait tout juste dépassé l'âge militaire (quarante-huit ans) resta à la ferme avec ses quatre garçons, et à eux cinq, non seulement ils maintinrent la ferme

en bon état, mais même ils gagnèrent beaucoup d'argent, car le blé se vendait un bon prix.

Dans toute la France, il en a été ainsi: les fermes habitées par de nombreuses familles ont prospéré. Les fermes habitées par des familles sans enfants, ou avec peu d'enfants, ont végété. Pourquoi ont-elles végété? Parce que la mère de famille a dû louer des étrangers pour l'aider à faire marcher la ferme. Or cela coûtait fort cher, au début de la guerre. Et à la fin, on ne trouvait même plus personne!

Et voilà pourquoi la plupart des paysans en France se repentent de n'avoir pas élevé de plus nombreuses familles!

Il s'agit maintenant de leur assurer des conditions d'existence meilleures et plus favorables. Il faut que nous les soignions comme la prunelle de nos yeux.

D'abord, c'est notre devoir de sauver les enfants qui sont maladifs, insuffisamment nourris, insuffisamment surveillés. Et il y en a beaucoup, non seulement en ville, mais même à la campagne. Le lait est devenu une denrée rare, car nous avons dû tuer des millions de nos vaches laitières pendant la guerre, et il faudra de longues années avant que nos prés nourrissent autant de bétail qu'avant la guerre. Or il faut que nos enfants aient tous du lait, de bon lait, beaucoup de bon lait, si nous les voulons bien portants. Il faut de plus généraliser dans les villages la création de jardins d'enfants. On en a déjà créé un bon nombre, mais point assez. Pendant longtemps encore, les femmes, les jeunes mères devront travailler aux champs, faute d'hommes. Or, pendant ce temps, on ne peut abandonner les enfants à eux-mêmes . . . Il faut que quelqu'un s'occupe d'eux.



Jouy, Maison Commune

Les maisons de nos paysans doivent être plus claires, plus hygiéniques. Un trop grand nombre d'entre elles sont vieilles, sombres et indignes d'un paysan français. Sans doute ce sont les plus pittoresques. Il n'est rien de plus pittoresque pour le touriste que les chaumières de nos villages de Bretagne, avec leurs vieux toits de chaume, recouverts de mousses, et sur lesquels poussent au printemps giroflées et primevères. Ces murs de torchis, qu'un coup d'épaule semblerait devoir renverser, sont non moins pittoresques, avec le lierre qui grimpe le long, avec les nids d'hirondelles suspendus sous les auvents. Mais entrez dans ces intérieurs, vous verrez qu'il y fait toujours sombre, que tout y sent le moisi, que le plancher en est encore de terre battue. Et il en est ainsi dans les plus riches coins de France, jusqu'en pleine Beauce: Beaulieu, Ouarville, Oisème, Jouy, autant de villages qui ont leurs millionnaires. Et même ces millionnaires habitent dans de vieilles et sales masures!

Nos écoles de village vont également être réformées. Jusqu'à la guerre, nous n'avions fait aucune distinction entre les écoles primaires de la ville et celles de la campagne. L'enfant de l'employé de chemin de fer en ville apprenait exactement la même chose que l'enfant du paysan de village. Or il faut que le petit paysan apprenne davantage sur la campagne, sur les plantes, sur la culture du sol, et moins sur l'histoire de France, moins sur les anciens rois de France, moins sur la ville. Il faut qu'on lui apprenne à aimer la vie de campagne, il faut qu'on fasse de lui un agriculteur, et non pas un citadin.

De plus, il faut que nos paysans aient plus de privilèges, et paient moins d'impôts. Il faut qu'ils se sentent

mieux protégés par l'État. Il faut qu'ils puissent emprunter de l'argent à un taux très bas. Il faut qu'on leur accorde toute facilité pour s'unir en syndicats agricoles, pour défendre collectivement leurs intérêts collectifs. Il faut bien des améliorations, il faut bien des changements, il faut bien des réformes! Mais surtout, il faut abolir le service militaire, il faut abolir la caserne, ou du moins réduire le service militaire au minimum. Or la Ligue des Nations est une grande sécurité pour la nation française. Une plus grande sécurité encore est le désarmement de l'Allemagne, et la fixation de ses effectifs à un chiffre très bas. Depuis la révolution française, c'est-à-dire depuis 130 ans, nos jeunes gens avaient passé la plus grande partie de leur jeunesse à la caserne ou sur le terrain d'exercice. Pendant longtemps, le service militaire leur prit sept ans de leur jeunesse, puis cinq ans, puis trois ans, puis deux ans, puis de nouveau trois ans. Or trois ans, c'est encore beaucoup! C'est beaucoup trop!

Et voilà pourquoi l'une de nos toutes prochaines lois sera celle qui rendra à la culture nos paysans, ces guerriers malgré eux! Et cette loi sera bien accueillie! Et elle contribuera grandement à la prospérité des campagnes françaises.

LA CHANSON À LA MODE

La chanson a de tout temps joué un grand rôle en France. Bien avant que la France ne fût en république, lorsque Versailles était la capitale de nos rois, il naissait à Paris des chansons populaires, des chansons sentimentales, des chansons comiques, des chansons satiriques, à propos du moindre événement. Un géné-

ral français avait-il été battu? Vite une chanson se moquait agréablement ou méchamment du général malheureux. Un pauvre diable était-il pendu pour avoir volé une miche de pain chez un boulanger? Vite une chanson se lamentait sur son sort. Un grand de la cour avait-il quelque mésaventure d'amour, la marquise une telle se moquait-elle de lui en ne paraissant point à un rendez-vous qu'elle lui avait assigné dans un coin du Parc de Versailles? Vite une chanson tournait en ridicule le noble amoureux que sa dame avait ainsi laissé attendre. Bref tout en France, ou du moins à Paris, était l'occasion d'une chanson.

Depuis ces temps reculés, Paris et les Parisiens ont eu bien des aventures. Plusieurs révolutions ont éclaté. On s'est battu très sérieusement derrière des barricades, en plein cœur de Paris. La France est devenue république, puis dictature, puis empire, puis de nouveau royaume, puis de nouveau république, puis encore une fois empire, puis, en 1870, une dernière fois république. Il y a presque cinquante ans que nous sommes en république, et nous ne nous en portons pas plus mal pour cela.

Malgré toutes ces péripéties de leur histoire, les Parisiens et les Parisiennes ont peu changé, étonnamment peu changé. Nous nous habillons différemment; les hommes ne portent plus de bas de soie; les dames ont renoncé, pour quelques années du moins, aux crinolines; elles ne se promènent plus dans Paris en carrosse, mais en limousine: et cependant nous sommes les fils de nos ancêtres, elles sont les filles de ces mêmes ancêtres, et ni elles ni nous n'avons renoncé à nos habitudes, à nos travers, à nos chansons!

En 1919 comme en 1789, tout nous est prétexte à chanson.

Tenez, par exemple, en mars 1918, les Allemands ont eu l'idée comique de bombarder Paris avec plusieurs stupides gros canons installés à environ 120 kilomètres de là. Il y a eu des victimes; il y a eu des incendies; un obus est même tombé sur une église remplie de fidèles. Tout cela était très triste, surtout parce que les nouvelles du front étaient franchement mauvaises.

Néanmoins, les Parisiens et les Parisiennes ont plus ri que pleuré. Ils se sont moqués de ce «gros Bêta» qui tirait sur Paris en aveugle, sans même savoir où tomberaient ses projectiles. Ils se sont surtout dépêchés de faire une chanson à cette occasion. Cette chanson s'appelle «Nénette et Rintintin.» Elle a été populaire du jour au lendemain. Toutes les Parisiennes se sont mises à porter au manche de leur ombrelle, ou à leur ceinture, ou autour de leur cou, deux petites poupées en miniature: un petit homme, Nénette, fait de quelques fils de laine, et une petite femme, Rintintin, également faite de quelques fils de laine seulement. Pour s'amuser, les Parisiennes se sont mis en tête que de porter ces petits talismans, ça les protégeait contre les méfaits de la grosse Bertha, que jamais un obus allemand n'oserait frapper le porteur de Nénette et de Rintintin. Puis, la légende se mit de la partie encore une fois, et Nénette et Rintintin furent bientôt accompagnés d'un petit bébé qui fut baptisé «le petit Lardon.»

La famille Nénette a prouvé qu'elle suffisait à mettre les Allemands en fuite, avec l'aide des poilus, des Yanks et des Tommies, car bientôt le gros Bêta s'est tu, et les

Allemands sont rentrés dans leurs tanières, de l'autre côté du Rhin.

Les poilus, eux, ont eu aussi leur chanson: «Madelon.» Et aujourd'hui, ils ne font pas grande différence entre «Madelon» et «la Marseillaise»: ce sont leurs deux hymnes nationaux, et ils chantent l'un aussi volontiers que l'autre. Peut-être même chantent-ils «Madelon» plus volontiers que «la Marseillaise,» car il y a dans «Madelon» plus de tendresse et de sentiment. Or le Français, tout rieur qu'il est, a en lui un grand fonds de tendresse et une masse de sentiments profonds et cachés. Et «Madelon» leur plaît pour cette raison.

Mais «Madelon» leur plaît pour une autre raison aussi: c'est que la musique en est étrangement captivante. L'auteur, Camille Robert, a su lui donner un rythme si marqué qu'il vous entre dans la tête, dans tout le corps, et n'en peut plus sortir. C'est à ce point que même les Américains ont adopté «Madelon,» et chantent eux aussi, de retour dans leur pays:

«Nous avons tous au pays une payse
Qui nous attend et que l'on épousera,
Mais elle est loin, bien trop loin pour qu'on lui dise
Ce qu'on fera quand la classe rentrera.
En comptant les jours on soupire,
Et quand le temps nous semble long,
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire,
On va le dire à Madelon.»

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

The following abbreviations have been used in the vocabulary:

adj.	adjective	*interj.*	interjection
adv.	adverb	*m.*	masculine substantive
art.	article	*m., f.*	masculine and feminine substantive
c.	about (*circa*)		
card.	cardinal numeral	*ord.*	ordinal numeral
cf.	compare (*confer*)	*p.*	page
conj.	conjunction	*pl.*	plural
conj. pr.	conjunctive pronoun	*poss.*	possessive
def.	definite	*pr.*	pronoun
dem.	demonstrative	*prep.*	preposition
disj. pr.	disjunctive pronoun	*q.v.*	which see (*quod vide*)
f.	feminine substantive	*refl.*	reflexive
indef.	indefinite	*rel.*	relative
int.	interrogative	*s.*	substantive

VOCABULARY

A

à, to, at, in, on, by, of, from, for, with, until; **— moi**, help me, come to my rescue.
abandon, *m.*, abandon, abandonment, freedom.
abandonner, to abandon, leave, give up, drop; **s'—**, to give oneself up.
abattre, to throw down, shoot down; **s'—**, to fall down.
abhorré, **–e**, abhorred, detested.
abolir, to abolish.
abondance, *f.*, abundance.
abondant, **–e**, abundant.
abord, *m.*, access, arrival; **au premier —**, at first, at first sight; **d'—**, at first, first.
aborder, to board, accost, tackle, broach (a subject).
aboutir, to result, end.
abri, *m.*, shelter; **— de fortune**, temporary shelter, hasty structure.
abriter, to shelter.
absence, *f.*, absence. (In this and in the following word, *b* is pronounced as *p*.)
absolument, absolutely.
académicien, *m.*, Academician, member of the French Academy.
accent, *m.*, accent.
accepter, to accept.
accessoire, *adj. and m.*, accessory.
accommoder, to prepare, dress.
accompagner, to accompany.
accord, *m.*, agreement; **passer un —**, to make an agreement; *pl.*, tunes, harmony.
accorder, to grant.
accueil, *m.*, reception, welcome; **bon —**, hearty welcome, kind reception.
accueillir, to receive, greet, welcome; **accueillant**, affable, hospitable.
accumuler, to accumulate.
accusation, *f.*, accusation, charge.
accuser, to accuse, charge; **accusé**, *m.*, the accused, prisoner.
acharnement, *m.*, blind fury, tenacity.
achat, *m.*, purchase.
acheminer, to forward; **s'—**, to set out, repair to.
acheter, to buy.
achever, to complete, finish; **achevé**, **–e**, complete.
acquisition, *f.*, acquisition.
acre, *f.*, acre.
acte, *m.*, act.
acteur, *m.*, actor, play-actor.
actif, **–ve**, active.
activité, *f.*, activity.
actualité, *f.*, actuality.
actuellement, presently, now.

adapter, to adapt; **s'—**, to adapt oneself.
adieu, *adv. and m.*, good-by, farewell, adieu.
adjoint, *m.*, adjunct, associate, assistant.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, to admire.
adopter, to adopt, appropriate.
adorable, adorable.
adorer, to adore, worship.
adresse, *f.*, address, skill; **à l'— de**, directed against.
adresser, to address; **— la parole à**, to address.
adroit, -e, clever, skilful, handy.
aéroplane, *m.*, aëroplane.
aérostier, *m.*, officer of the aëronautic department.
affable, affable.
affaire, *f.*, affair, matter, case, business; *pl.*, affairs, business.
affamer, to starve.
affecter, to affect, assume.
affection, *f.*, affection.
afficher, to post (up).
affleurer, to be flush (level) with.
affluer, to flow in, come in large numbers.
afin (**de** *or* **que**), in order to, in order that.
Afrique, *f.*, Africa.
âge, *m.*, age.
aggraver, to make worse; **s'—**, to grow worse.
agir, to act; **il s'agit de**, it is a question of, we have to, it comes to.
agrandissement, *m.*, enlargement.
agréable, pleasant, agreeable.
agréablement, pleasantly.
agressif, -ve, aggressive.
agressivement, aggressively.
agricole, agricultural.
agriculteur, *m.*, agriculturist, farmer.
agriculture, *f.*, agriculture.
ah!, ah!, ha!
aide, *f.*, help; **à l'— de**, thanks to, with the help of.
aider, to help, aid, assist.
aiguille, *f.*, needle; **de fil en —**, passing from one thing to another. (*ui* pronounced as in **lui**.)
ail, *m.*, garlic.
aile, *f.*, wing.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, besides.
aimable, kind, agreeable, amiable.
aimablement, kindly.
aimer, to like, be fond of, love.
aîné, -e, *adj. and s.*, elder, eldest.
ainsi, *adv. and conj.*, thus, so, in this manner, as follows; **— que**, just as; **il en est —**, so it is; **c'est — que**, so it is that, for example.
air, *m.*, air, look, appearance, manner; **le grand —**, the open air; **avoir l'— (de)**, to look like, look as if.
aisance, *f.*, ease, gracefulness.
aise, *f.*, ease, pleasure.
aisé, -e, easy.
aisément, easily.
ajouter, to add.
alarme, *f.*, alarm.
alcool, *m.*, alcohol; **réchaud à —**, methylated spirit stove.
alcoolisme, *m.*, alcoholism.
alentour, *m.*, neighborhood; *pl.*,

aux —s de, around, in the neighborhood.
Algérie, *f.*, Algeria, a French colony in North Africa.
aligner, to line up, lay out in line.
alimenter, to feed.
alléchant, –e, alluring.
allée, *f.*, walk, path, alley.
allègrement, cheerfully, merrily.
Allemagne, *f.*, Germany.
allemand, –e, *adj. and s.*, German. (Written **Allemand** when *s.*)
aller, to go, go on, get on, be about to; **s'en —**, to go away; **allez!**, that's sure, believe me; **n'allez pas croire**, don't you believe; **aller et venir**, to come and go, walk to and fro, *etc.*
allié, –e, *adj. and s.*, allied, ally.
allonger, to lengthen, dilute, add water; **s'—**, to stretch out.
allumer, to light, kindle.
allure, *f.*, manner, gait, pace.
alors, *adv.*, then; **— que**, *conj.*, when, while.
Alpes, *f. pl.*, Alps.
Alsace, *f.*, Alsace. (*s* pronounced as *z*.)
Alsace-Lorraine, *f.*, Alsace-Lorraine.
alsacien, –ne, *adj. and s.*, Alsatian. (Written **Alsacien** when *s.*)
alternative, *f.*, alternative.
amarré, –e, moored.
amas, *m.*, heap, mass.
amateur, *m.*, amateur, lover.
ambassade, *f.*, embassy.
ambitieux, –euse, ambitious.
ambition, *f.*, ambition.
âme, *f.*, soul, heart, spirit, mind; inhabitant; **état d'—**, disposition, frame of mind.
amélioration, *f.*, improvement.
améliorer, to improve.
amener, to lead, bring.
amer, –ère, bitter.
américain, –e, *adj. and s.*, American. (Written **Américain** when *s.*)
Amérique, *f.*, America.
amertume, *f.*, bitterness.
ami, –e, *m.*, *f.*, friend.
amirtice, *m.*, bad pronunciation of **armistice**, a difficult word to pronounce for French country-people.
amitié, *f.*, friendship.
amoncellement, *m.*, heaping up, accumulation.
amortir, to deaden, weaken.
amour, *m.*, love; **avec —**, lovingly.
amoureusement, lovingly, amorously.
amoureux, –euse, *adj. and s.*, in love, lover.
amphitryon, *m.*, host, entertainer.
ampoule, *f.*, bulb.
amusement, *m.*, amusement.
amuser, to amuse; **s'—**, to amuse oneself, be amused, have a good time; **amusant, –e**, amusing.
an, *m.*, year.
ancêtre, *m.*, ancestor (more frequent in *pl.*).
ancien, –ne, ancient, former, of former times.
âne, *m.*, ass, donkey.
anéantir, to annihilate, ruin.

anecdote, *f.*, anecdote.
anémié, **–e**, anemic.
anémone, *f.*, anemone, wind-flower.
anglais, **–e**, *adj. and s.*, English, Englishman. (Written **Anglais** when *s.*)
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish, great anxiety.
anguille, *f.*, eel; — **sous roche**, mystery, snake in the grass; **flairer — sous roche**, to smell a rat.
animal, *m.*, animal.
animation, *f.*, animation.
animer, to animate; **animé**, **–e**, animated, sprightly.
année, *f.*, year.
annoncer, to announce.
antipodes, *f. pl.*, Antipodes.
anxieux, **–euse**, anxious.
août, *m.*, August. (Pronounced: *ou.*)
apaiser, to appease, soothe; **apaisant**, **–e**, soothing.
apercevoir, to perceive, notice, see; **s'— (de)**, to perceive, *etc.*
apparemment, apparently.
apparition, *f.*, apparition, appearance.
appel, *m.*, call, roll-call; **faire l'—**, to call the roll.
appeler, to call, call out; **s'—**, be named.
appétissant, **–e**, appetizing, inviting.
appétit, *m.*, appetite.
appliquer, to apply, put one thing on another, stick.
apporter, to bring, bring along.
apprécier, to estimate, value, appreciate.
apprendre, to learn, teach, be taught, tell, hear of, show.
apprentissage, *m.*, apprenticeship.
apprêter, to prepare; **s'—**, to prepare, get ready.
approcher, to approach; **s'— (de)**, to approach.
approfondir, to deepen.
appuyer, to prop, support, lean; **s'—**, to lean, rest; **appuyé**, **–e**, leaned, leaning.
après, *prep. and adv.*, after, afterwards; — **que**, *conj.*, after; **d'—**, according to, after; — **tout**, after all.
après-midi, *m.* (*or f.*), afternoon.
araignée, *f.*, spider.
arbitrer, to act as umpire, arbitrate.
arborer, to set up, hoist (a flag).
arbre, *m.*, tree.
arc, *m.*, bow; **lampe à —**, arc-lamp.
ardeur, *f.*, ardor, fervor, spirit.
ardoise, *f.*, slate.
argent, *m.*, silver, money.
argenterie, *f.*, silverware, silver.
argentin, **–e**, *adj. and s.*, Argentine. (Written **Argentin** when *s.*)
Argonne, *f.*, forest in France.
argument, *m.*, argument.
Armandine, *f.*, Armandine. (French Christian name.)
arme, *f.*, arm, weapon.
armée, *f.*, army.
armer, to arm, fit; **armé**, **–e**, armed.
armistice, *m.*, armistice.

armoire, *f.*, cupboard, closet.
arracher, to snatch, tear off, pull out; **s'—**, to snatch from each other's hands.
arrêter, to stop, draw up; **s'—**, to stop.
arrière, *adv.*, back; **en —**, back, backwards.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, to arrive, happen, come; **y —**, to succeed, have one's will, do it.
arrogance, *f.*, arrogance.
arrosoir, *m.*, watering-pot.
Artaban, proverbially proud hero of La Calprenède's novel *Cléopâtre* (17th century).
artichaut, *m.*, artichoke.
article, *m.*, article, item.
artillerie, *f.*, artillery.
artiste, *m.*, *f.*, artist.
artistique, artistic.
asile, *m.*, shelter, refuge.
aspect, *m.*, aspect, appearance, sight. (Pronounced: *aspè.*)
assaut, *m.*, assault; **pris d'—**, stormed.
assécher, to drain.
assembler, to assemble, gather, put together, unite.
asseoir, to seat, set; **s'—**, to sit, sit down; **assis, –e**, seated, sitting.
assez, enough, sufficient, rather.
assidûment, sedulously, diligently, constantly.
assiéger, to besiege.
assiette, *f.*, plate.
assigner, to assign, allot.
assister, to be present, attend, witness.
association, *f.*, association football, soccer.
assurer, to assure, ensure, certify, secure, enforce.
astiquer, to scrub, polish.
atelier, workshop, factory, studio.
Atlantique, *adj. and m.*, Atlantic, Atlantic Ocean.
atmosphère, *f.*, atmosphere.
attabler, to seat *or* place at table.
attacher, to attach, fasten, bind, fix; **attaché, –e**, devoted, clinging to.
attaquer, to attack.
atteindre, to attain, reach.
attendre, to await, wait for, wait, expect; **s'— à**, to expect; **se faire —**, to make the others wait a long time; **en attendant que**, till, until.
attente, *f.*, waiting, wait, expectation.
attentif, –ve, attentive.
attention, *f.*, attention, care.
atténuer, to extenuate, soften.
attifé, –e, bedizened, dressed up.
attirer, to attract, draw.
attitré, –e, regularly, appointed regular.
au (aux) = **à le (à les)**.
aucun, –e, no, none, any.
Augier (Émile), French dramatist (1820–1889).
augmenter, to increase.
aujourd'hui, to-day.
auparavant, before, previously.
auprès (de), near, with.
auquel (auxquels, *etc.*) = **à lequel (à lesquels**, *etc.*).
aussi, *adv. and conj.*, also, so, as, therefore; **— . . . que**, as . . . as.

aussitôt, *adv.*, straightway, at once; — **que**, *conj.*, as soon as.

austère, austere, stern.

australien, -ne, *adj. and s.*, Australian. (Written **Australien** when *s.*)

autant, as much, as many, so many, as well; **en faire —**, to do the same; **d'— plus (moins)**, so much the more (less), the more (less).

Auteuil, a fashionable part of Paris.

auteur, *m.*, author.

authentique, authentic, genuine.

auto, *m.* (*or f.*), motor-car.

automne, *m.*, autumn.

automobile, *m.* (*or f.*), motor-car, automobile.

autorisation, *f.*, authorization, consent.

autoriser, to authorize.

autorité, *f.*, authority, officials.

autour, *adv. and prep.* (*with* **de**), around.

autre, other, else; **d'autres**, others; **l'un l'—, les uns les —s**, each other, one another; **l'un de l'—**, from each other; **nous autres**, we.

autrefois, formerly.

autrement, otherwise.

auvent, *m.*, penthouse.

avaler, to swallow.

avance, *f.*, advance; **d'—, à l'—**, in advance; *pl.*, currying favor, attempt to ingratiate oneself; **en — sur**, ahead of, more up-to-date than.

avancer, to advance; **s'—**, to advance.

avant, *prep. and adv.*, before; — **de**, before; **en —**, forward, in front.

avant-guerre, *m.*, the years before the war.

avant-port, *m.*, outer port.

avec, *prep.* (following noun should often be translated adverbially: — **amour**, lovingly).

avènement, *m.*, accession, coming.

avenir, *m.*, future.

aventure, *f.*, adventure, experience.

aventurer (s'), to risk oneself, venture.

avertir, to warn, give notice, inform, acquaint.

aveugle, *adj. and s.*, blind, blind man.

avide, greedy, eager.

avis, *m.*, opinion, notice.

aviser, to apprise, think of; **s'—**, to take into one's head, come to the idea.

avoine, *f.*, oats.

avoir, to have, receive, be (*age*); to take (care); — **faim, peur, chaud**, *etc.*, to be hungry, afraid, warm; **il y a**, there is, there are, ago, for (*of time*); **on les a**, we've beaten them, they are nowhere; *m.*, property. (When *eu* occurs in the forms of this verb, it is pronounced *u*.)

avouable, unobjectionable, unexceptionable.

avouer, to own, confess, acknowledge.

avril, *m.*, April.

B

Bade, *f.*, Baden, a German province on the right bank of the Rhine.
badois, -e, *adj. and s.*, of Baden, inhabitant of Baden. (Written **Badois** when *s.*)
baigner, to bathe; **se —,** to bathe.
baïonnette, *f.*, bayonet.
baisser, to lower, drop.
balafré, -e, gashed, scarred. (It was the custom of the German students, before the war, to fight duels and pride themselves on a gash on the cheek.)
balai, *m.*, broom; **fabricant de —s,** broom-maker.
balalaïka, *f.*, balalaïka, a sort of Russian mandolin.
balayer, to sweep.
balcon, *m.*, balcony.
balle, *f.*, ball, bullet.
ballon, *m.*, foot-ball.
banc, *m.*, bench, seat.
bandage, *m.*, bandage, dressing.
bannière, *f.*, banner.
banque, *f.*, bank.
baptiser, to christen, name, add water (to wine). (*p* not pronounced.)
baraque, *m.*, booth, shack, hutment.
baraquement, *m.*, hutment.
barbe, *f.*, beard.
barbelé, -e, barbed.
barbu, -e, *adj. and s.*, bearded, bearded man.
baril, *m.*, barrel, cask.
barque, *f.*, bark, small boat.
barricade, *f.*, barricade.
bas, *m.*, stocking.
bas, -se, *adj.*, *adv. and m.*, low, in a low tone, down, lower side; **en —,** below; **là- —,** yonder, over there; **à —,** down, completely destroyed.
bassin, *m.*, pond, pool.
bataille, *f.*, battle.
bataillon, *m.*, battalion.
bateau, *m.*, boat.
bâtiment, *m.*, building.
bâtir, to build.
bâtisse, *f.*, building.
bâton, *m.*, stick, staff, club.
battre, to beat, strike, guard, watch (a road); **se —,** to fight; **battu, -e,** beaten; **terre battue,** mud (mud-floor, *etc.*).
Bayonne, a town of southern France, near the Spanish frontier.
béatitude, *f.*, bliss.
beau (bel before vowels), **belle,** beautiful, fair, handsome, fine; **un — soir,** one fine evening, one evening.
Beauce, a wheat-growing district of France, southwest of Paris.
beaucoup, much, many, very much, a good deal.
Beaulieu, a small village of Beauce.
beauté, *f.*, beauty.
Beaux-Arts, *m. pl.*, Fine Arts.
bébé, *m.*, baby.
bel et bien, positively, undeniably.
belge, *adj. and s.*, Belgian. (Written **Belge** when *s.*)
Belgique, *f.*, Belgium.
belliqueux, -euse, war-like.
béquille, *f.*, crutch.

berge, *f.*, steep bank.
Bertha, German form of **Berthe** (Bertha). The Parisians called Bertha the cannon which bombarded Paris in the spring of 1918, because that cannon had been built in the gun-foundry of Bertha Krupp.
besogne, *f.*, work, occupation, business.
besoin, *m.*, need, necessity; **avoir — de**, to need, must.
bêta, *m.*, dunce, blockhead; **le gros —**, a pun for **la grosse Bertha**, *q.v.* **Bertha** and **bêta** are little different in pronunciation.
bétail (*pl.* **bestiaux**), *m.*, cattle.
bête, *f. and adj.*, beast, animal, cattle; foolish, silly; **pas —**, clever.
bêtement, foolishly, stupidly.
bicyclette, *f.*, bicycle; **aller à —**, to ride a bicycle.
bien, *adv. and m.*, well, very, quite, many, much, fully, nicely, comfortable; *m.*, good, a good thing, property, possession; **— du** (*etc.*), much; **— des**, many; **— que**, *conj.*, although; **si — que**, so that; **aussi —**, besides; **mener à —**, to accomplish succesfully; **il a — fait de**, he was right to; **tant — que mal**, with much ado, as best one can.
bien-être, *m.*, comfort.
bientôt, soon, nearly; **à —**, good-by, I'll see you again soon, *etc.*
bienveillant, -e, friendly, kindly, benevolent.
bière, *f.*, beer.
billard, *m.*, billiard-table, billiards; **salle de —**, billiard-room.
billet, *m.*, note, ticket, slip.
biscotte, *f.*, biscuit, toast.
Bismarck (**Otto, Prince von**), German chancellor, responsible for the Franco-Prussian war of 1870–71 (1815–1898).
blague, *f.*, humbug, bosh, funny story, yarn.
blâmer, to blame.
blanc, blanche, *adj. and m.*, white.
blé, *m.*, wheat, grain.
blesser, to wound, offend, hurt; **blessé, -e**, *m.*, wounded soldier *or* officer; **grand blessé**, severely wounded soldier.
blessure, *f.*, wound.
bleu, -e, *adj. and m.*, blue; **— horizon**, sky-blue, horizon-blue (the color of the French uniform).
bleuet, *m.*, corn-flower.
blindage, *m.*, fender, iron-plate (to keep off water in a mine).
blocus, *m.*, blockade.
bluff, *m.*, bluff.
bœuf, *m.*, ox, beef.
boire, to drink; **verre à —**, drinking-cup.
bois, *m.*, wood.
boiserie, *f.*, wainscoting.
boisson, *f.*, drink.
boîte, *f.*, box, can, tin.
boiter, to limp, be lame.
boiteux, -euse, *adj. and s.*, **lame**, limping.
bolchévisme, *m.*, Bolshevism.
bombardement, *m.*, bombardment, shell-fire.

bombarder, to shell.
bombe, *f.*, bomb.
bon, **-ne**, good, kind, pleasant; **pour de —, pour tout de —**, really, for good and all; **il fait —**, it is good to; **à quoi —?**, what's the use?; **— mot**, good joke, bright saying.
bonbon, *m.*, candy.
bond, *m.*, bound, leap, jump.
bonhomme, *m.*, good-natured *or* worthy fellow, old fellow, fellow, chap, worthy man; (*pl.* **bonshommes**).
boniment, *m.*, mountebank's speech (to attract customers).
bonne, *f.*, maid.
bonnet, *m.*, bonnet, cap.
bord, *m.*, edge, border, bank, shore, brim; **à —**, on board.
Bordeaux, one of the big French ports, lying near the mouth of the Garonne, some seventy miles from the Atlantic Ocean.
bordelais, **-e**, *adj. and s.*, inhabitant of Bordeaux. (Written **Bordelais** when *s.*)
border, to border, tuck up, line.
borgne, *adj. and s.*, one-eyed.
bosquet, *m.*, bower.
botte, *f.*, boot.
botté, **-e**, booted.
bouche, *f.*, mouth.
boucle, *f.*, curl, winding.
boue, *f.*, mud.
bouger, to stir, move, budge.
bougie, *f.*, wax candle.
bouillir, to boil.
boulanger, *m.*, baker.
boulangerie, *f.*, baker's shop, bakery.
boule, *f.*, bowl, ball.
boulevard, *m.*, boulevard; **les Grands Boulevards**, a number of boulevards (**de l'Opéra**, **de la Madeleine**, *etc.*) in the center of Paris.
bouleversement, *m.*, overthrow, disorder, confusion.
bouquet, *m.*, bouquet, nosegay.
bourdonnement, *m.*, buzzing, humming.
bourg, *m.*, borough, small town.
bourgade, *f.*, hamlet.
bourgeon, *m.*, bud.
bourguignon, **-ne**, from Burgundy (district in the east of France).
bourrer, to cram, stuff, fill.
bousculer, to knock; to jostle.
boussole, *f.*, compass.
bout, *m.*, end, bit, limit; **au — de**, at the end of, after.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop; **fermer —**, to close down.
bouton, *m.*, button, knob.
brandir, to brandish.
branlant, **-e**, shaky, rickety.
branle-bas, *m.*, alarm, hubbub, bustle.
braquer, to level, aim.
bras, *m.*, arm, hand; **à — -le-corps**, **— dessus — dessous**, arm in arm.
brassard, *m.*, armlet, arm-band.
brasserie, *f.*, brewery.
brave, brave, worthy, fine, good; **ces —s**, those fine fellows, those good men.
bref, **brève**, *adj. and adv.*, brief, short, in short.

Brest, a great French port, situated in Brittany.
Bretagne, *f.*, Brittany.
bretelle, *f.*, brace, strap; **l'arme à la —**, carrying one's gun behind one's shoulder, sling arms!
breton, -ne, *adj. and s.*, of Brittany, Breton. (Written **Breton** when *s.*)
breuvage, *m.*, beverage, drink.
bridge, *m.*, bridge.
Brieux (Eugène), contemporary French dramatist.
brigand, *m.*, bandit, ruffian.
briller, to shine; **— par son absence**, to be conspicuously absent; **brillant, -e**, brilliant, shining; **pas brillant**, no good, rather poor.
brin, *m.*, bit.
brique, *f.*, brick.
briser, to break, break down, shatter, knock up.
brosser, to brush.
brouette, *f.*, wheelbarrow.
brouillard, *m.*, fog, mist.
bruit, *m.*, noise, report, rumor.
brûler, to burn, smoke; **brûlé, -e**, burnt, burning.
brun, -e, brown, dark; **brune**, *f.*, dark-haired girl, brunette.
brusque, blunt, abrupt, sudden.
brusquement, quickly, abruptly, bluntly.
brutal, -e, brutal, rude.
buffet, *m.*, sideboard.
bureau, *m.*, desk; office.
buste, *m.*, bust.
but, *m.*, goal, aim; **dans le — de**, with a view to, in order to.
buvard, *m.*, blotting-paper.

C

c' (ç'), *see* **ce.**
ça, *see* **cela.**
cabaret, *m.*, tavern, bar, saloon.
cabinet, *m.*, office, closet, cabinet, small room; **— de toilette**, dressing-room, bathroom.
cache-nez, *m.*, comforter, muffler.
cacher, to conceal, hide.
cachot, *m.*, dungeon, prison.
cadeau, *m.*, present.
cadre, *m.*, frame, environment.
café, *m.*, coffee, coffee-house, café.
cage, *f.*, cage.
caisse, *f.*, case, box, crate.
caissette, *f.*, small box.
calciner, to burn, parch, scorch.
calèche, *f.*, open carriage, barouche.
calibre, *m.*, calibre.
calleux, -euse, callous, hard.
calme, *adj. and m.*, calm, quiet, tranquillity.
calmement, calmly.
calmer, to calm, quiet; **se —**, to become calm, quiet down.
camarade, *m.*, *f.*, comrade.
camaraderie, *f.*, comradeship.
Camille, masculine and feminine Christian name.
camion, *m.*, truck; **— automobile**, motor-truck.
camouflage, *m.*, camouflage, disguise.
camp, *m.*, camp.
campagne, *f.*, country; *pl.*, countryside.
camper, to camp; **être campé**, to be encamped, stand firmly.
canadien, -ne, *adj. and s.*, Ca-

nadian. (Written **Canadien** when *s*.)
canaille, *f.*, riff-raff, scoundrel.
canal, *m.*, canal.
canari, *m.*, canary.
candidat, *m.*, candidate.
candidature, *f.*, candidacy, application.
canne, *f.*, cane, stick.
canon, *m.*, cannon, gun-barrel; **baïonnette au —**, with fixed bayonet.
cantine, *f.*, canteen.
capable, capable, able.
capitaine, *m.*, captain.
capital, **–e**, capital, chief; **capitale**, *f.*, capital (city).
capricieux, **–euse**, capricious.
captif, **–ve**, captive, prisoner.
captiver, to captivate, fascinate; **captivant**, **–e**, fascinating.
captivité, *f.*, captivity.
car, for.
caractère, *m.*, character, disposition.
caractériser, to characterize.
carboniser, to burn through, consume.
cardamine, *f.*, cardamine, lady-smock.
carré, **–e**, *adj. and m.*, square; **partie —e**, supper party consisting of four persons, usually two ladies and two gentlemen.
carreau, *m.*, pane (of glass).
carrefour, *m.*, crossway.
carrière, *f.*, career, vocation, calling.
carrosse, *m.*, coach.
carte, *f.*, card, map, post-card.
carton, *m.*, cardboard, pasteboard.
cas, *m.*, case, event; **en tout —**, at all events, at any rate.
casanier, **–ère**, stay-at-home (in a bad meaning).
casemate, *f.*, casemate.
caserne, *f.*, barracks.
casernement, *m.*, barracks, accommodation, precincts.
casser, to break, split, crack, break down.
cauchemar, *m.*, nightmare.
cause, *f.*, cause, reason; **à — de**, because of, on account of.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cave, *f.*, cellar.
ce, *dem. pr.*, this, that, it; **— qui**, **— que**, which, what.
ce, **cette** (**ces**, *pl.*), *dem. adj. pr.*, this, that; **cette nuit**, last night, to-night.
ceci, *dem. pr.*, this, this thing.
céder, to cede, yield, give way.
ceinture, *f.*, belt, waist.
cela, *dem. pr.*, that, that thing, that fellow *or* those fellows (familiar in last sense); **avec —**, with that, besides. (Abbreviated: **ça**.)
célébrer, to celebrate.
celle, *see* **celui**.
celui, **celle** (**ceux**, **celles**, *pl.*), *dem. pr.*, this, that, this one, *etc.*; **— -ci**, **— -là**, the latter, the former; this one, that one; **— qui**, he who, *etc.*
celte, Celtic.
cendre, *f.*, ashes, cinders.
censeur, *m.*, censor.
censure, *f.*, censorship.
cent, *m.*, one cent. (Pronounce as in English.)
cent, *card.*, one hundred.

centaine, *f.*, about one hundred, hundred.
centenaire, *adj.*, a hundred years old.
centime, *m.*, centime (fifth of a cent).
central, **–e**, *adj. and s.*, central, chief, central office.
centre, *m.*, center.
cependant, *adv. and conj.*, however, yet, meantime.
cerceau, *m.*, hoop.
cercle, *m.*, circle.
Cernay, a small Alsatian town.
certain, **–e**, certain, some.
certainement, certainly.
certes, certainly, no doubt.
certitude, *f.*, certainty, assurance.
cerveau, *m.*, brain.
cesse, *f.*, cessation; **sans —**, incessantly, always.
ceux, *see* **celui**.
chacun, **–e**, *pr.*, each, each one.
chagrin, *m.*, grief, sorrow.
chaland, *m.*, barge.
chaleureusement, warmly.
chamarrer, to cover with gold lace *or* braid, bedeck.
chambre, *f.*, chamber, room; **— à coucher**, bedroom.
chambrée, *f.*, barrack-room.
champ, *m.*, field.
chance, *f.*, chance, luck, outlook, way out.
changement, *m.*, change.
changer, to change.
chanson, *f.*, song.
chant, *m.*, singing, song, air.
chanter, to sing.
chaos, *m.*, chaos.
chaotique, chaotic.
chapeau, *m.*, bonnet, hat.
chapelet, *m.*, beads, string.
chapitre, *m.*, chapter, subject.
chaque, *adj.*, each.
charbon, *m.*, coal.
chardon, *m.*, thistle.
charger, to charge, load, fill, commission; **se —**, to take charge, take upon oneself.
charme, *m.*, charm, delight.
charmer, to charm; **charmant**, **–e**, charming.
charretée, *f.*, cart-load.
charrette, *f.*, cart.
charrue, *f.*, plow.
chasseur, *m.*, hunter, light infantryman, chasseur.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle.
chaud, **–e**, *adj. and s.*, warm, hot, heat; **avoir —**, to be warm.
chaudière, *f.*, boiler.
chauffage, *m.*, heating; **bois de —**, firewood.
chaume, *m.*, thatch.
chaumière, *f.*, thatched cottage.
chaussée, *f.*, causeway.
chaussette, *f.*, sock.
chaussure, *f.*, shoe, shoes (in general sense).
chef, *m.*, chief, leader, director; **en —**, head, in chief.
chemin, *m.*, way, road; **— de fer**, railway.
cheminée, *f.*, chimney, fireplace, funnel.
chenal, *m.*, narrow channel, channel.
chenille, *f.*, caterpillar.
cher, **chère**, *adj., adv. and s.*, dear, dearly, expensive.

chercher, to search, seek, look for, try.
cherté, *f.*, high cost, expensiveness.
chétif, **–ve**, thin, puny, sickly.
cheval, *m.*, horse.
chevaleresque, chivalrous.
cheveu, *m.*, hair; *pl.*, hair.
chez, at *or* to the house of, with, in; **notre — nous**, our home; **— nous**, in our country; **de — nous**, from our own country.
chic, *adj. and m.*, stylish, smart, style, knack.
chien, *m.*, dog, hound.
chiffe, *f.*, rag (said in contempt of a person without will and energy).
chiffre, *m.*, figure, number.
chœur, *m.*, choir, chorus. (*ch* pronounced as *k*.)
choisir, to choose.
choix, *m.*, choice.
chose, *f.*, thing; **quelque —**, something; **—s et d'autres**, this and that.
chou, *m.*, cabbage.
choucroute, *f.*, sauerkraut.
chrysanthème, *m.*, chrysanthemum.
ci, here. (Frequent as suffix: **celui- —**, *etc.*)
cicatrice, *f.*, scar.
cicatriser, to heal.
ciel, *m.*, sky, heaven.
cigare, *m.*, cigar.
cigarette, *f.*, cigarette.
ciment, *m.*, cement.
cimenté, **–e**, cemented.
cinéma, *m.*, cinema, moving-picture show.
cinq, *card.*, five. (*q* pronounced.)
cinquantaine, *f.*, about fifty.
cinquante, *card.*, fifty.
cinquième, *ord.*, fifth.
circonstance, *f.*, circumstance.
circuler, to circulate, go about.
cirer, to polish.
cisaille, *f.*, shears.
citadelle, *f.*, citadel.
citadin, *m.*, townsman, town people.
citer, to cite, quote.
citoyen, *m.*, citizen.
civil, **–e**, *adj. and s.*, civil, polite, civilian.
civilisation, *f.*, civilization.
civilisé, **–e**, civilized.
civilité, *f.*, courtesy, compliments.
clair, **–e**, clear, bright; **— obscur**, chiaroscuro, clair-obscure; **le plus — de**, most of, the chief part of.
clairement, clearly.
clairvoyant, **–e**, clear-sighted, discerning.
classe, *f.*, class, school, drafted soldiers about to be discharged; **les basses —s**, the lower classes; **compagnon de —**, schoolmate.
clause, *f.*, term, condition.
Clémenceau (Georges), contemporary French statesman and Premier.
cliché, *m.*, plate (of a photograph).
clin, *m.*, wink; **— d'œil**, twinkling of an eye, trice.
cliqueter, to clank, rattle.
cliquetis, *m.*, clanking, rattling, jingling.
cloche, *f.*, bell (usually large).

cloison, *f.*, partition.
clopin-clopant, limpingly, hobbling.
clôture, *f.*, fence, inclosure.
club, *m.*, club.
Coblentz, German town on the Rhine.
cochon, *m.*, pig.
cœur, *m.*, heart, center; **de bon —**, heartily, cheerfully; **de grand —**, big-hearted; **à — joie**, to heart's content.
cohue, *f.*, throng, crowd, mob.
coiffure, *f.*, head-dress.
coin, *m.*, corner, part.
colère, *f.*, anger.
collaboration, *f.*, collaboration.
collectif, **-ve**, collective, common.
collectionner, to collect.
collectivement, collectively.
collégien, *m.*, school-boy.
collègue, *m.*, colleague.
colline, *f.*, hill.
Colmar, small city in Alsace.
colo, *m.*, familiar abbreviation of colonel.
colonel, *m.*, colonel.
colonial, **-e**, *adj. and s.*, colonial, colonial officer.
colonne, *f.*, column.
colonnette, *f.*, narrow column, shaft.
combat, *m.*, fight, battle.
combattre, to fight; **combattant**, *m.*, a fighter.
combien, how much, how many, how.
combinaison, *f.*, combination, contrivance.
combiner, to combine, contrive.
comble, *adj. and m.*, quite full, top; **pour —**, to make things complete, worst of all; **au — de la joie**, at the top of joy.
comédie, *f.*, comedy (sometimes used for *theater*).
comique, comic.
comité, *m.*, committee.
commandant, *m.*, commandant, major.
commander, to command, be in command of.
comme, *adv. and conj.*, as, so, like, how, as if, as it were; **tout —**, just about that.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, to begin.
comment, *adv. and interj.*, how, what!, how is it that?
commerçant, *m.*, merchant, tradesman, business man.
commerce, *m.*, business, trade; **employé de —**, clerk, salesman.
commis-voyageur, *m.*, commercial traveler.
commission, *f.*, commission, board.
commode, convenient, easy.
commun, **-e**, common; **en —**, jointly.
commune, *f.*, parish, county.
communiqué, *m.*, official report, communiqué.
compagnie, *f.*, company, corporation.
compagnon, *m.*, companion, fellow; **— d'armes**, comrade-at-arms.
comparaison, *f.*, comparison.
compartiment, *m.*, compartment.
compatriote, *m.*, fellow-countryman.

complaisant, -e, obliging.
complet, -ète, complete; **au grand —**, quite complete.
complètement, completely.
compliment, *m.*, compliment, congratulation.
composer, to compose; **se —**, to be composed, consist of.
compositeur, *m.*, composer.
composition, *f.*, composition; **de bonne —**, of a conciliatory mood, tractable.
comprendre, to understand; **y compris**, including.
compromettre, to compromise; **se —**, to expose oneself; **compromettant, -e**, compromising, dangerous.
compte, *m.*, count, account; **se rendre — de**, to realize. (In this and in the next word, *p* is not pronounced.)
compter, to count, include, mention.
concert, *m.*, concert; **de —**, together.
concevoir, to conceive.
conciliabule, *m.*, conventicle, secret meeting.
conclure, to conclude.
conclusion, *f.*, conclusion.
concours, *m.*, assembly, series.
concret, -ète, concrete.
concurrence, *f.*, competition; **faire — à**, to compete with.
concurrencer, to compete with.
condamner, to condemn. (*m* not pronounced.)
condensé, -e, condensed.
condisciple, *m.*, schoolmate.
condition, *f.*, condition, position; **à — que**, as long as, provided.
conducteur, *m.*, conductor, driver.
conduire, to conduct, drive, lead.
conduite, *f.*, pipe.
confection, *f.*, making.
confectionner, to make, knit.
conférence, *f.*, lecture.
confier, to confide, entrust.
confirmer, to confirm.
confisquer, to confiscate.
confort, *m.*, comfort.
confortable, comfortable.
congé, *m.*, leave, furlough.
connaissance, *f.*, acquaintance, consciousness, knowledge.
connaître, to know, be acquainted with.
consacrer, to devote.
consciencieusement, conscientiously.
consécutif, -ve, consecutive.
conseil, *m.*, council, piece of advice; *pl.*, advice.
conseiller, to advise.
conséquence, *f.*, consequence; **en —**, in consequence, accordingly.
conserve, *f.*, conserve, preserves; **boîte de —**, tin, canned goods.
conserver, to preserve, keep.
considération, *f.*, consideration, esteem.
considérer, to consider, look at.
consister, to consist.
consommateur, *m.*, consumer, customer, patron (of a café).
conspuer, to spit upon; **conspuez . . .**, down with . . .
Constance, a small German city near the Swiss frontier.
constater, to verify, **ascertain**, discover.

constituer, to constitute, make up; **se — quelque chose**, to make for oneself.
construire, to build.
consulter, to consult.
contact, *m.*, contact. (*ct* pronounced.)
contempler, to contemplate, survey, gaze at.
contenance, *f.*, countenance, look, appearance; **se donner une —**, to give oneself an unconcerned appearance.
contenir, to contain.
content, -e, contented, happy, glad.
contenter, to satisfy; **se —**, to be contented, content oneself.
contenu, *m.*, contents.
conter, to tell, tell of, relate, narrate.
continental, -e, continental.
continuellement, incessantly, constantly.
continuer, to continue.
contraindre, to compel.
contraire, *adj. and m.*, contrary; **au —, tout au —**, on the contrary.
contre, against, for.
contremaître, *m.*, foreman, boss.
contribuer, to contribute, aid.
convaincre, to convince; **se —**, to realize, convince oneself.
convaincu, -e, *adj. and m.*, convinced, believer.
convalescent, -e, *adj. and s.*, convalescent.
convenable, suitable, proper.
convenablement, suitably, properly, decently.
convenir, to suit, agree, grant; **convenu**, agreed upon, settled.
conversation, *f.*, conversation.
convertir, to convert.
conviction, *f.*, conviction.
convoi, *m.*, convoy, column, escort.
convulsé, -e, convulsed, disfigured, defaced.
coquelicot, *m.*, wild poppy.
coquettement, coquettishly.
cor, *m.*, horn, French horn.
corde, *f.*, line, chord.
cordialement, cordially, wholeheartedly.
cordon, *m.*, string.
cordonnier, *m.*, shoemaker.
corps, *m.*, body, corps, object.
corpulent, -e, stout, corpulent.
correspondant, -e, *s.*, correspondent, reporter.
corridor, *m.*, corridor, passage.
corrompre, to bribe, corrupt.
corsage, *m.*, blouse, waist.
cortège, *m.*, procession.
costume, *m.*, costume.
côte, *f.*, rib, slope; **— à —**, side by side.
côté, *m.*, side, direction; **du — de**, in the direction of; **de —**, sidewise, aside; **à — de**, by, near.
cou, *m.*, neck, throat.
couche, *f.*, couch, bed.
coucher, to put to bed, lie, sleep; **chambre à —**, bedroom; **couché, -e**, lying.
coude, *m.*, elbow; **jouer des —s**, to elbow, jostle.
coudoyer, to jostle, meet.
couler, to flow, run, run down.
couleur, *f.*, color; **en faire voir**

de toutes les —s à quelqu'un, to bully someone, give someone lots of trouble.
coup, *m.*, blow, stroke, shot; **ce — -ci**, this time; **tout à —**, all of a sudden, suddenly; **pour le —**, now if ever; **à — sûr**, surely.
coupe-papier, *m.*, paper-knife.
couper, to cut, cut off; **épais à — au couteau**, so thick (stuffy) that you could have cut it with a knife.
cour, *f.*, court, yard, courtyard.
courage, *m.*, courage.
courageux, **–euse**, courageous.
courant, *m.*, current; **— d'air**, draught.
courber, to bend, bend over.
courir, to run, run along; **le bruit court**, there is a rumor that.
couronner, to crown.
courrier, *m.*, mail, letters.
cours, *m.*, course, class; current, stream; **pendant** *or* **au — de**, during; **être en —**, be going on, be proceeding.
course, *f.*, course, race.
court, *m.*, court, tennis-court. (Pronounce as in English.)
court, **–e**, short.
cousin, *m.*, *f.*, cousin.
coût, *m.*, cost.
couteau, *m.*, knife.
coûter, to cost, be costly.
coutume, *f.*, custom; **de —**, usually, usual; **avoir — de**, to use to, have the habit.
couverture, *f.*, blanket.
craie, *f.*, chalk.
craindre, to fear, be afraid.
craquer, to crack, break.
créateur, **–trice**, creative.
création, *f.*, creation.
creuser, to dig, hollow; **se —**, to be dug; **creusé**, **–e**, excavated.
cri, *m.*, cry, shout, scream; **à grands —s**, loudly, very badly.
crime, *m.*, crime.
criminel, **–le**, *adj. and s.*, criminal.
crinoline, *f.*, crinoline.
crochet, *m.*, hook, bracket.
crocodile, *m.*, crocodile.
croire, to believe, think.
croiser, to cross, meet, come across.
croître, to increase, grow; **croissant**, **–e**, *adj.*, increasing, growing.
croix, *f.*, cross.
crosse, *f.*, butt, butt-end.
cruel, **–le**, cruel.
cueillir, to gather, pick up.
cuirasser, to arm with a cuirass, protect.
cuisine, *f.*, kitchen, cooking.
cuisinier, *m.*, cook.
culinaire, culinary, pertaining to cookery.
cultivateur, *m.*, farmer.
cultiver, to till, cultivate; **— l'étude de**, to devote much attention to, work at; **cultivé**, **–e**, *adj.*, cultivated, enlightened.
culture, *f.*, culture, agriculture, farming.
curieux, **–euse**, curious.
curiosité, *f.*, curiosity.
cycliste, *m.*, cyclist, bicyclist.

D

d', *see* **de.**
dahlia, *m.*, dahlia.
dame, *f.*, lady.
dame!, by Jove!, good gracious! (a perfectly innocent swearword).
danger, *m.*, danger, risk.
dans, in, into, to, on.
davantage, still more, more, either.
de, of, from, by, with, to, on, in, for, than, as, some (*partitive*) = English possessive (*'s*); **d'entre**, of, from among.
débandade, *f.*, rush, helter-skelter.
débarquement, *m.*, landing, disembarkation.
débarquer, to land, disembark.
débattre, to debate; **se —**, to struggle, contend.
débiter, to tell, retail; **— des blagues**, to tell stories, spin yarns.
déblayer, to clear.
déborder, to overflow; **débordant, -e**, overflowing.
debout, upright; **se tenir —**, to stand upright.
début, *m.*, beginning, start.
décembre, *m.*, December.
déception, *f.*, deception, disappointment.
déchargement, *m.*, unloading.
décharger, to unload.
décidément, decidedly.
décider, to decide, decree.
déclaration, *f.*, declaration.
déclin, *m.*, decline, wane; **sur son —**, on the decline, oldish.
décliner, to decline, give (one's name).
déclouer, to unnail.
décor, *m.*, scenery.
décorateur, *m.*, decorator, ornamental painter.
décoration, *f.*, decoration, order.
découper, to cut off *or* out, carve, notch.
découvrir, to discover, disclose, uncover.
décrire, to describe, form.
décupler, to increase tenfold.
dedans, *adv. and m.*, inside, within, in it, *etc.*; **là- —**, in there; **mettre —**, to cheat, put on, trick.
défectueux, -euse, defective, faulty.
défendre, to defend, forbid, prohibit.
défense, *f.*, defense, prohibition.
définitif, -ve, definitive, positive, final; **à titre —**, positively, once for all.
défricher, to clear land.
dégager, to disengage, set free, clear; **se —**, to free, extricate oneself.
dégourdir, to take away the numbness; **se —**, to stretch, get rid of one's stiffness.
dégoûtant, -e, disgusting.
déguisement, *m.*, disguise.
dehors, *adv. and m.*, outside, out, out of doors; **en — de**, beside, out of.
déjà, already.
déjeuner, to breakfast, lunch (used in the latter meaning by Parisians).
delà, *prep. and adv.*, beyond; **au —**, **au — de**, beyond.

délai, *m.*, delay, period.
délaissé, **–e**, forsaken, abandoned.
délégué, *m.*, delegate.
délicatesse, *f.*, refinement, daintiness.
délicieux, **–euse**, delicious, delightful.
délinquant, *m.*, delinquent, offender.
délire, *m.*, delirium.
délivrance, *f.*, deliverance, release.
demain, to-morrow.
demander, to request, ask, ask for, need.
démangeaison, *f.*, itch, itching; **se sentir une furieuse — de**, to have a terrible longing.
démarche, *f.*, gait, act, step.
démesuré, **–e**, boundless.
demeure, *f.*, dwelling.
demeurer, to remain, dwell, live.
demi, **–e**, half (*frequent prefix*); **à —**, half-way, half.
demi-douzaine, *f.*, half a dozen.
demi-heure, *f.*, half-hour.
demi-million, *m.*, half a million.
démocratie, *f.*, democracy.
démocratique, democratic.
démolir, to demolish, pull down, ruin.
dénoncer, to denounce, betray, give away.
denrée, *f.*, commodity, ware.
dense, dense, compact.
dent, *f.*, tooth.
dentelle, *f.*, lace.
dentifrice, *adj. and m.*, dentifrice; **eau —**, mouth-wash.
dénué, **–e**, stripped, deprived, destitute, without.
départ, *m.*, departure.
département, *m.*, department (one of the 89 subdivisions of French territory).
dépasser, to pass, pass beyond.
dépêcher, to hasten, hurry; **se —**, to hurry, hasten.
dépens, *m. pl.*, expense; **aux — de**, at the expense of.
dépense, *f.*, expense.
dépenser, to spend, expend, waste.
dépit, *m.*, spite; **en — de**, in spite of.
déplaisant, **–e**, unpleasant, disagreeable.
déposer, to put down, place, leave.
depuis, *prep.*, from, since, for; **— que**, *conj.*, since.
député, *m.*, deputy, member of parliament (one of the members of the *Chambre des Députés*, or French House of Representatives).
déraisonnable, unreasonable.
dérisoire, ridiculous, ridiculously small.
dernier, **–ère**, last, latter; **ces —s temps**, lately, of late; **ce —**, he; **ces —s**, these, they, those, them.
derrière, *prep. and adv.*, behind, back, rear; **par —**, behind.
des = **de les**.
dès, *prep.*, from, since, at, as early as, as far back as, beginning with; **— que**, *conj.*, as soon as, when.
désapprobateur, **–trice**, disapproving, of disapproval.
désarmement, *m.*, disarmament.

désavantage, *m.*, disadvantage, drawback.
descendre, to descend, go down, take down.
désert, **–e**, *adj. and m.*, deserted, desert.
désigner, to designate, assign.
désinfection, *f.*, disinfection.
désinvolture, *f.*, off-hand manners, easy carriage.
désirable, desirable.
désirer, to desire, wish.
désireux, **–euse**, eager to, anxious, desirous.
désolation, *f.*, desolation, grief.
desquels = **de lesquels**.
dessert, *m.*, dessert.
dessous, *adv.*, *prep. and m.*, below, under, down; **au-— de**, below, beneath.
dessus, *adv.*, *prep. and m.*, above, over, on, upon; **au-— de**, above; **par-—**, over, above.
destinataire, *m.*, addressee.
destination, *f.*, destination; **à — de**, addressed to, meant for, bound for.
destructeur, **–trice**, *adj. and s.*, destructive, causing destruction.
détaillant, *m.*, retailer.
détaler, to clear out, scamper away.
déteriorer, to deteriorate, spoil.
déterminer, to determine; **déterminé**, **–e**, determined, resolute.
détester, to detest, abhor.
détourner, to turn aside, avert.
détromper, to undeceive, disabuse.
détruire, to destroy.
deuil, *m.*, mourning, sorrow.
deux, *card.*, two.
devancier, *m.*, predecessor.
devant, *prep.*, *adv. and m.*, before, in front of, in front.
devanture, *f.*, shop-window, display.
dévaster, to devastate, lay waste, plunder, strip.
développement, *m.*, development, progress.
développer, to develop; **se —**, to develop, be developed, *etc.*
devenir, to become.
déverser, to pour out.
deviner, to conjecture, guess.
devoir, must, ought to, to owe, be indebted, have to, seem to.
dévorer, to devour, eat up, consume.
diable, *m.*, devil, fellow.
dictature, *f.*, dictatorship.
dicter, to dictate; **— la loi**, to make law, reign supreme.
Dieu, *m.*, God; **bon —!**, good heavens!, goodness gracious!
différemment, differently.
différent, **–e**, different.
difficile, difficult, hard.
difficulté, *f.*, difficulty; **faire — de**, to object to.
digne, worthy, dignified.
dignité, *f.*, dignity.
dîner, to dine, lunch; *m.*, dinner.
dire, to say, tell, call, speak; **proprement dit**, properly so called; **c'est-à-dire**, that is to say; **soit dit en passant**, by the way.
directeur, *m.*, director, president, editor.

direction, *f.*, direction.
diriger, to direct; **se —**, to go (towards, *etc.*); **dirigeant, –e**, leading.
discours, *m.*, discourse, speech.
discuter, to discuss.
disparaître, to disappear.
disparition, *f.*, disappearance.
disperser, to disperse, scatter.
disponible, free, disengaged.
disposer, to dispose, arrange; **se —**, to be disposed, make ready; **disposé, –e**, ready, willing to.
disposition, *f.*, disposition, disposal.
dissuader, to dissuade.
distance, *f.*, distance.
distancer, to outstrip, distance.
distant, –e, distant.
distinctement, clearly, distinctly.
distinction, *f.*, distinction.
distraire, to divert, amuse.
distribuer, to distribute, divide, assess.
divaguer, to digress, ramble, rave.
divers, –e, diverse, different.
divin, –e, divine, godly, blessed.
dix, *card.*, ten. (Pronounced: *dis; diz* in liaison.)
dix-huit, *card.*, eighteen.
dizaine, *f.*, about ten, half a score.
docile, docile, tractable.
docteur, *m.*, doctor, physician.
doigt, *m.*, finger.
doléance, *f.*, complaint, grievance.
dommage, *m.*, damage, pity; **il est** *or* **c'est — que**, it's a pity.
domra, *f.*, domra, a popular Russian musical instrument.
don, *m.*, gift, talent.
donateur, –trice, *s.*, donor.
donc, *conj.*, *adv. and interj.*, then, therefore, pray, do, just, now.
donner, to give, hand, cause, bear (fruit), perform; **s'en — à cœur joie**, to enjoy thoroughly, have the best of times.
dont, *rel. pr.*, of which, whose, with (in, on, by, from) which, *etc.*
donzelle, *f.*, damsel (slightly disparaging).
dorénavant, henceforth, henceforward.
dormir, to sleep.
dortoir, *m.*, dormitory, common sleeping-room.
dos, *m.*, back.
doter, to endow, provide, bless.
double, *adj. and m.*, double.
doublement, doubly.
doubler, to double, double up, duplicate.
douceur, *f.*, gentleness, softness, mildness.
douer, to endow; **doué, –e**, gifted.
douleur, *f.*, pain, grief, sorrow.
doute, *m.*, doubt; **sans —**, doubtless.
douter, to doubt; **ne doutant de rien**, suspecting nothing, cocksure; **se — (de)**, to suspect.
douteux, –euse, doubtful, uncertain.
doux, douce, sweet, gentle, soft, mild.
douzaine, *f.*, dozen.
dramatique, dramatic.

drame, *m.*, drama, tragedy.
drap, *m.*, cloth, sheet.
drapeau, *m.*, flag.
droit, *adj.*, *adv.* *and* *m.*, straight, erect, right, upright; **droite**, *f.*, right hand; **à —e**, on the right.
drôle, droll, comical, ludicrous; **— de vengeance**, funny way of taking revenge; **— de type**, funny bird, funny chap.
du = **de le**.
Dublin, Dublin, the capital of Ireland.
Dunkerque, Dunkirk, a port of northern France.
duquel = **de lequel**.
dur, **–e**, hard, rough; **la —e**, hard earth, bare ground.
durable, durable, enduring, lasting.
durer, to last.
dynamite, *f.*, dynamite.
dynamiter, to dynamite, blow up with dynamite.

E

eau, *f.*, water.
ébahissement, *m.*, amazement; **à l'— de**, much to the amazement of.
ébaucher, to sketch, outline, begin to sing.
éborgner, to make blind of one eye, blind.
ébranler, to shake, make (somebody) waver.
écarter, to turn aside, dismiss.
échalote, *f.*, scallion.
échanger, to exchange, barter.
échapper, to escape.
échauder, to scald; **chat échaudé craint l'eau froide** (*proverb*), a scalded cat fears even cold water.
échauffer, to heat.
échec, *m.*, failure, being plucked, rejected.
échelle, *f.*, ladder.
échoir, to expire, fall due; **le cas échéant**, if it should so happen, to face all contingencies.
éclair, *m.*, lightning, flash.
éclairer, to light, light up.
éclat, *m.*, splinter, fragment, burst, flash, peal.
éclater, to explode, burst; **non éclaté**, unexploded, unburst.
écluse, *f.*, sluice, lock.
écœurant, **–e**, sickening, nauseating.
école, *f.*, school; **maître d'—**, schoolmaster.
écolier, *m.*, school-boy, pupil.
économie, *f.*, saving, thrift; **faire des —s**, to save up money.
économique, economical, cheap.
écorcher, to fleece, skin, gouge; **écorché**, *m.*, one who has been fleeced.
écouler, to run, flow out; **s'—**, to run, elapse, pass by, flow in.
écraser, to crush, overwhelm; **s'—**, to crush each other, be crushed.
écrier (s'), to exclaim, cry.
écrire, to write.
écrouler, to fall in, collapse; **s'—**, to fall in, collapse.
éculer, to tread down at the heels.

écurie, *f.*, stable.
édition, *f.*, edition.
éducation, *f.*, education.
effarer, to scare, frighten, startle; **effarant, -e**, amazing.
effectif, *m.*, effective force, effectives, contingent, army strength.
effectivement, effectively, really, indeed.
effet, *m.*, effect; **en —**, indeed; **faire l'— de**, to seem to be, impress one as.
effluve, *m.*, fluid, reek, vapor.
effort, *m.*, effort.
effrayer, to frighten.
effroi, *m.*, fright, dismay; **au grand — de**, much to the dismay of.
égal, -e, equal, even; **c'est —**, it comes to the same, all the same.
également, equally, as well.
égard, *m.*, regard, consideration; **à son —**, in regard to him; **à cet —**, in that respect.
égarer, to mislead; **s'—**, to get lost, lose one's way.
égayer, to enliven, amuse, cheer up.
église, *f.*, church.
égratigner, to scratch, claw, scrape.
eh bien!, well!
élargir, to widen; **s'—**, to widen, grow wider and wider.
électricité, *f.*, electricity.
électrique, electric.
élégance, *f.*, elegance, smartness.
élégant, -e, *adj. and s.*, elegant, smart; elegant person.
élément, *m.*, element.
élève, *m.*, pupil.
élever, to bring up, raise; **élevé, -e**, high, lofty.
élite, *f.*, choice, pick, élite.
elle, *conj. and disj. pr.* (*feminine*), she, it, her.
elle-même, *see* **lui-même**.
éloge, *m.*, praise; **faire l'— de**, praise, eulogize.
éloignement, *m.*, removal, distance.
éloigner, to remove; **s'—**, to go away, move away; **éloigné, -e**, distant.
éluder, to elude, baffle.
embarcation, *f.*, small craft, boat.
embarrasser, to embarrass, puzzle; **s'— de**, to be encumbered with.
émerger, to emerge, rise out, come into view.
émérite, confirmed, excellent.
émerveillement, *m.*, amazement, admiration.
émerveiller, to surprise, amaze.
emmagasiner, to store, hoard, memorize.
émoi, *m.*, emotion, flurry.
émoulu, -e, ground; **frais — de**, fresh from.
émouvoir, to excite, move; **s'—**, to be flurried, moved; **émouvant, -e**, moving, pathetic.
empêcher, to hinder, prevent, keep from; **il n'a pu s'— de**, he could not help; **n'empêche**, nevertheless, all the same.
empereur, *m.*, emperor.
empester, to infect, poison, make stuffy.

emplacement, *m.*, place, location, situation.
emploi, *m.*, employment, use, position, job.
employé, *m.*, employee, clerk.
employer, to employ, use.
employeur, *m.*, employer.
empocher, to pocket.
emporter, to carry off *or* away, take away; — **le morceau**, to carry it, be successful, win one's point.
empresser (s'), to be eager, hasten, hurry.
emprunter, to borrow.
en, *conj. pr.*, of it, of him, *etc.*; some, with (of, by, *etc.*), it, consequently, owing to that.
en, in, into, to, while, in the capacity of, as, like, by, at.
encadrer, to frame, surround.
enceinte, *f.*, inclosure.
enchanté, –**e**, bewitched, magic.
enchantement, *m.*, magic, enchantment, sorcery.
encombrer, to encumber, crowd; **encombrant**, –**e**, cumbersome, cumbrous.
encore, still, again, yet, besides, more.
encrier, *m.*, inkstand.
endiablé, –**e**, furious, infuriated. tremendously quick.
endommagé, –**e**, damaged, spoiled.
endormir (s'), to fall asleep; **endormi**, –**e**, asleep, fallen asleep, dull, drowsy.
endroit, *m.*, place.
endurance, *f.*, endurance, patience.
énergie, *f.*, energy.
énergique, energetic.
énergiquement, energetically, forcibly.
énerver (s'), to get nervous.
enfance, *f.*, infancy, childhood.
enfant, *m.*, *f.*, child; **jardin d'—s**, kindergarten.
enfermer, to shut up, inclose, lock up.
enfin, finally, at last, after all, in short.
enfouir, to bury.
engager, to start, engage, enlist, induce, urge; **s'—**, to enlist.
engin, *m.*, engine, machine, contrivance.
engrais, *m.*, fertilizer.
enjoindre, to enjoin, order.
enlever, to take away, carry off.
ennemi, –**e**, *adj. and s.*, enemy, foe, hostile.
énorme, enormous, considerable.
enquérir (s'), to inquire.
enrichir, to enrich.
enrichissement, *m.*, enrichment, greater wealth.
enroulé, –**e**, wrapped up.
ensemble, together.
ensoleillé, –**e**, sunny, exposed to the sun.
ensorcelant, –**e**, fascinating, bewitching.
ensuite, then, next.
entasser, to pile up; **s'—**, to be piled up.
entendre, to hear, understand, mean; **se faire —**, to be heard; **s'—**, to understand one another, get on; **bien entendu**, to be sure, of course.
Entente, *f.*, Entente (mostly applied to the coalition of

France, England, Russia, and later Italy).
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
enthousiaste, *adj. and s.*, enthusiast, enthusiastic.
entier, –ère, entire, whole.
entrain, *m.*, animation, go, dash.
entraîner, to drag, draw, draw along, bring about.
entre, between, among, in; **d'—**, from among, among, of.
entrecroiser, to cross each other.
entrée, *f.*, entrance.
entrefaite, *f.*, interval; **sur ces —s**, meanwhile.
entrepôt, *m.*, entrepôt, warehouse.
entreprendre, to undertake.
entreprise, *f.*, enterprise, undertaking.
entrer, to enter, come in, go in, step into.
entretenir, to keep up, maintain; **s'—**, to converse, talk, chat.
entrevoir, to have a glimpse of.
entr'ouvrir, to half-open.
envahir, to invade, penetrate.
envahisseur, *m.*, invader.
envelopper, to envelop, wrap up, surround.
envers, towards.
enviable, enviable.
envie, *f.*, desire, longing, envy.
environ, *adv.*, about; **environs**, *m. pl.*, neighborhood, vicinity; **aux —s de**, in the neighborhood of.
envoi, *m.*, sending, despatching, parcel.
envoler (s'), to fly away.
envoyer, to send.
épais, –se, thick.
épaissir, to thicken.
épargner, to save, spare.
épaule, *f.*, shoulder.
épée, *f.*, sword.
épi, *m.*, ear (of grain).
épicier, –ère, *s.*, grocer, grocer's wife.
épilogue, *m.*, epilogue, winding up.
épouser, to marry.
épousseter, to dust.
équipage, *m.*, crew, equipage, carriage.
erreur, *f.*, error, mistake.
escabeau, *m.*, stool, foot-stool.
escampette, *f.*, only in the phrase: **prendre de la poudre d'—**, to scamper away.
escapade, *f.*, escapade, prank.
esclavage, *m.*, slavery.
escorte, *f.*, escort, convoy; **sous bonne —**, under strong escort.
escouade, *f.*, squad.
Esculape, *m.*, Esculapius, doctor, physician.
espace, *m.*, space.
espagnol, –e, *adj. and s.*, Spanish, Spaniard. (Written **Espagnol** when *s.*)
espérance, *f.*, hope, expectation.
espérer, to hope.
espion, *m.*, spy.
espoir, *m.*, hope.
esprit, *m.*, mind, spirit, wit, sense; **venir à l'—**, to occur.
essayer, to try.
estimable, estimable, valuable.
estimer, to esteem, estimate; **s'—**, to esteem oneself, regard oneself.

estomac, *m.*, stomach. (Pronounced: *estoma.*)
Estournelles (**d'— de Constant**), prominent contemporary French writer and pacifist.
estuaire, *m.*, estuary.
et, and.
étable, *f.*, cattle-shed.
établir, to establish, set up; **s'—**, to be established, take a position, settle down, start.
étage, *m.*, flight of stairs, story, floor (above the ground-floor).
étalage, *m.*, goods exposed for sale, display, show-window.
état, *m.*, state, condition; **remettre en — de**, to enable to, repair, make workable. (Written **État** when meaning the government of a nation.)
état-major, *m.*, staff.
États-Unis, *m. pl.*, United States.
étayer, to prop, support.
été, *m.*, summer.
éteindre, to extinguish, put out.
étendre, to stretch, stretch out; **étendu, –e**, lying, extensive.
étendue, *f.*, stretch, extent.
éternel, –le, eternal.
étincelant, –e, sparkling, glittering.
étiqueter, to label.
étoffe, *f.*, stuff, fabric, linen.
étoile, *f.*, star, prominent actress.
étoilé, –e, starry, star-spangled.
étonnamment, wonderfully.
étonner, to astonish, amaze; **s'—**, to be astonished, wonder, be surprised; **étonnant, –e**, wonderful, amazing.
étrange, strange.
étrangement, strangely.
étranger, –ère, *adj. and s.*, strange, foreign, stranger, foreign; **à l'—**, in a foreign country, in foreign countries.
être, to be, go (*in past tense*); **— à**, belong to; **il n'est pas**, there isn't; **n'est-ce pas?**, isn't it?, don't you think so?, *etc.*; **ils s'en furent**, they went; **j'en suis encore à**, I am still (*followed by present participle*).
étroit, –e, narrow.
étroitesse, *f.*, narrowness.
étude, *f.*, study; **directeur d'—s**, director of studies.
étudiant, *m.*, student.
européen, –ne, European.
eux, *disj. pr.*, they, them, themselves.
eux-mêmes, *pr.*, themselves, *etc.*
évacuer, to evacuate, order the inhabitants away; **évacué, –e**, *adj. and s.*, evacuated, refugee.
évader (**s'**), to escape; **évadé, –e**, *adj. and s.*, an escaped prisoner, escaped.
évaluer, to value, estimate.
évangélique, evangelical.
évasion, *f.*, escape.
évasivement, evasively, not to the point.
événement, *m.*, event.
éventuellement, eventually, as the case may be.
évidemment, evidently. (*em* pronounced as *am.*)
évident, –e, evident.
éviter, to avoid.
évoquer, to call forth, call up, recall.

exact, –e, accurate, punctual.
exactement, exactly.
examen, *m.*, examination; **passer un —,** to go in for an examination.
examiner, to examine.
excellent, –e, excellent.
excentrique, eccentric.
excepté, except.
exceptionnellement, exceptionally.
excessif, –ve, excessive, exorbitant.
excursion, *f.*, excursion, trip.
excursionniste, *m.*, excursionist, tourist.
exécuter, to execute; **exécutant,** *m.*, musician.
exemple, *m.*, example; **par —,** indeed, for instance, for example.
exercer, to exercise, practise; **s'—,** to practise, be trained.
exercice, *m.*, exercise, drill; **terrain d'—,** training field, training ground.
exiger, to exact, require, demand.
existence, *f.*, existence, life.
exister, to live, exist.
exorbitant, –e, exorbitant.
expansif, –ve, expansive, loquacious, communicative.
expédier, to send, mail, hurry.
expérience, *f.*, experience, experiment; **d'—,** by experience.
expirer, to expire, die.
expliquer, to explain.
exploitation, *f.*, exploitation, profiteering, working, overcharging.
explorer, to explore.
explosion, *f.*, explosion.
exposer, to expose, exhibit.
expressif, –ve, expressive.
exprimer, to express; **s'—,** to be expressed, speak.
exquis, –e, exquisite.
extase, *f.*, ecstasy, rapture.
extérieur, –e, *adj. and m.*, exterior, outer, outside; **à l'— de,** outside of.
extraire, to extract, draw out; **extrait, –e,** extracted, derived, drawn from.
extraordinaire, extraordinary.
extraordinairement, extraordinarily.
extrêmement, extremely.
exubérance, *f.*, exuberance, high spirits.

F

fabricant, *m.*, manufacturer.
fabrique, *f.*, factory, manufacture.
fabriquer, to manufacture, make.
face, *f.*, face, front; **à la —,** full in the face.
facile, easy; **des plus —s,** extremely easy.
faciliter, to facilitate, make easy.
façon, *f.*, fashion, manner, way; **de notre —,** after our own way; **de — à,** so as to; **de — satisfaisante,** in a satisfactory way.
factionnaire, *m.*, sentry, soldier on duty.
faculté, *f.*, faculty; **— de médecine,** medical school.
faim, *f.*, hunger; **avoir —,** to be hungry.
faire, to do, make, form, build,

perform, cause, act, ask (a question), carry on (trade), give (pleasure), *etc.*; **se** —, to be done, grow, become, be, get; — **changer**, get changed; **fait-il**, he says; **il fait sombre**, it is dark.
fait, *m.*, fact, deed; **du — de**, owing to.
falaise, *f.*, cliff.
falloir, to be necessary, need, must, should, have to; **ou peu s'en faut**, or nearly so.
fameux, **–euse**, famous, great, precious (*familiar*).
familial, **–e**, of the family; **esprit** —, family spirit.
familier, **–ère**, familiar.
famille, *f.*, family.
fantassin, *m.*, infantryman, foot-soldier.
farce, *f.*, joke; **jouer une — à**, to play a trick.
fastueux, **–euse**, pompous, luxurious.
fatalisme, *m.*, fatalism.
fatigue, *f.*, fatigue, weariness.
fatiguer, to tire, tire out, weary.
faudra, *see* **falloir**.
faute, *f.*, fault, error; — **de**, for lack of, in the absence of.
fauteuil, *m.*, arm-chair.
fautif, **–ve**, faulty, guilty.
fauve, *adj.* *and* *m.*, fallow, wild beast.
faux, **fausse**, false, pretended, wrong; **aussi — qu'un jeton**, as false as a brass shilling.
favorable, favorable, pleasing.
fée, *f.*, fairy.
feindre, to feign, pretend.
félicité, *f.*, felicity, bliss.
féliciter, to congratulate.
féminin, **–e**, feminine.
femme, *f.*, woman, wife.
fémur, *m.*, thigh-bone.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron.
ferme, *f.*, farm.
fermier, *m.*, farmer.
féroce, ferocious.
ferraille, *f.*, old iron, scrap iron.
ferrer, to tip with iron; **voie ferrée**, railway, railroad.
fertile, fertile.
festin, *m.*, feast, banquet.
fête, *f.*, festival, holiday, entertainment.
feu, *m.*, fire, fireplace, shot, passion, heat.
feuille, *f.*, leaf.
feutre, *m.*, felt, felt-hat.
ficher, to thrust, stick, drive in; **fiché**, **–e**, stuck.
fidèle, *adj.* *and* *s.*, faithful.
fier, **–ère**, proud, haughty, bold; **à fière allure**, at full speed.
fierté, *f.*, pride.
fièvre, *f.*, fever.
fiévreusement, feverishly.
fiévreux, **–euse**, feverish.
figue, *f.*, fig.
fil, *m.*, thread, line; — **de fer**, wire. (*l* pronounced.)
filer, to spin, file by, shoot by, move along, scamper away.
filet, *m.*, net; tenderloin.
fille, *f.*, daughter, girl; **jeune** —, girl, young lady.
fillette, *f.*, young girl.
film, *m.*, film.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end.
fin, **–e**, fine, delicate, small.

finance, *f.*, finance, money; **moyennant —,** on condition of paying cash down, for money.
finesse, *f.*, refinement, delicacy, shrewdness.
finir, to finish, end; **— par** (*with infinitive*), finally.
fixation, *f.*, fixing, fixation, limitation.
flagrant, –e, flagrant.
flairer, to scent, smell.
flamand, –e, *adj. and s.*, Flemish. (Written **Flamand** when *s.*)
flanc, *m.*, flank, side; **être sur le —,** to be tired out, exhausted.
Flandre, *f.* (*also* **Flandres,** *f. pl.*), Flanders.
flâner, to stroll, lounge.
flanquer, to flank; **flanqué de,** flanked by, having on the sides.
fleur, *f.*, flower, pick, pink.
fleurir, to flower, blossom; **fleuri, –e,** flowered, flowery.
fleuve, *m.*, stream, river.
flot, *m.*, wave, flood.
flûte, *f.*, flute.
Foch, French general and Allied commander-in-chief during the world war.
foi, *f.*, faith; **avoir — dans,** to trust; **ajouter — à,** to believe.
fois, *f.*, time; **chaque — que,** every time; **combien de —,** how many times; **à la —,** at the same time, both, at a time.
fonction, *f.*, function, duty.
fonctionner, to work, operate.
fond, *m.*, bottom, background; **à —,** thoroughly; **au —,** at bottom.
fondement, *m.*, foundation.
fonder, to found; **se —,** to be founded.
fondre, to melt.
fondrière, *f.*, quagmire.
fonds, *m.*, stock, fund, foundation.
fonte, *f.*, cast-iron.
force, *f.*, force, might, strength, number of; **à — de,** by dint of; **— soupirs,** sighs without number; **à toute —,** in spite of everything.
forcer, to force, oblige.
forêt, *f.*, forest, wood; **la Forêt Noire,** the Black Forest (a German mountainous district, east of the upper Rhine).
former, to form.
formidable, formidable.
fort, –e, *adj. and adv.*, strong, clever, hard, very, very much, much, loud; **plus — que moi,** beyond my control (I cannot help it).
fortement, strongly, very.
fortune, *f.*, fortune; **faire contre mauvaise — bon cœur,** to accept bad luck with a smile; **moyens de —,** inadequate means, what is at hand.
fortuné, –e, fortunate.
fosse, *f.*, pit.
fossé, *m.*, ditch, moat.
fou, folle, *adj. and s.*, mad, crazy person; **— rire,** uncontrollable laughter.
fouiller, to dig, dig in, excavate, search.
foule, *f.*, crowd, lot.

fourchette, *f.*, fork.
fournée, *f.*, ovenful, batch.
fournir, to furnish, give, make, cover.
fournisseur, *m.*, shopkeeper, caterer.
foursome, *m.*, foursome.
fout: on s'en —, we do not care a rap (*slang*).
foyer, *m.*, hearth, fireplace, fireside, home.
fragment, *m.*, fragment, piece.
frais, *m. pl.*, expenses, expense, fee; **se mettre en —,** to go to much expense, incur large expense, make extensive preparations.
frais, fraîche, fresh, cool, recently made.
franc, *m.*, franc (about 19⅕ cents).
français, -e, *adj. and s.*, French, Frenchman. (Written **Français** when *s.*)
France, *f.*, France.
France (Anatole), famous contemporary French writer.
franchement, frankly.
franchir, to clear, pass over, cross, walk.
franco-suisse, Franco-Swiss.
frapper, to strike, knock.
fraternel, -le, fraternal, brotherly.
fraude, *f.*, fraud, deceit; **en —,** without permission, fraudulently.
frein, *m.*, bit, bridle; **ronger son —,** to champ the bit.
frénésie, *f.*, frenzy, mad joy.
fréquemment, frequently.
[fréq]uent, -e, frequent.
fréquenter, to attend, frequent, visit often.
frère, *m.*, brother.
frileux, -euse, chilly, afraid of the cold.
fringant, -e, brisk, frisky.
frissonner, to shiver.
frit, -e, fried; **pommes de terre —es,** chips.
Fritz, *m.*, contemptuous name for German (because Fritz (Friedrich) is a very common Christian name in Germany).
frivole, frivolous.
froid, -e, *adj. and m.*, cold, chill.
froissé, -e, hurt, bruised.
front, *m.*, forehead, brow; **de —,** abreast.
frontière, *f.*, frontier, border.
fruit, *m.*, fruit; **bourgeon à —,** fruit-bud.
fuir, to flee, flee from.
fuite, *f.*, flight; **mettre en —,** to put into flight.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, to smoke.
fumeur, *m.*, smoker.
fumier, *m.*, dunghill, manure.
fumoir, *m.*, smoke-room.
fur, *m.*: **au — et à mesure que,** as, in proportion as.
fureter, to ferret, rummage, pry.
furieux, -euse, furious, mad.
fusain, *m.*, charcoal.
fusil, *m.*, gun, rifle.
fusiller, to shoot.
futilité, *f.*, futility.

G

gâcher, to make a mess of, spoil, waste.
gaffe, *f.*, blunder, faux-pas.

gagner, to gain, win, reach, earn, repair to, go to.
gai, –**e**, gay, merry.
galerie, *f.*, gallery.
galonné, –**e**, full of lace, with many stripes.
galop, *m.*, gallop.
gant, *m.*, glove.
garçon, *m.*, boy; — **de café**, waiter.
garde, *f.*, guard, watch.
garde-frontière, *m.*, soldier detailed to watch the frontier, sentry.
garde-manger, *m.*, larder, pantry.
garder, to guard, keep; **se — de**, to take care not to.
gardien, –**ne**, *adj. and s.*, guardian, guard, keeper.
gare, *f.*, station.
garnir, to furnish, fit out.
garnison, *f.*, garrison.
Garonne, *f.*, river of South France. Bordeaux is situated on the Garonne.
gars, *m.*, young fellow, fellow, boy. (Pronounced: *gar.*)
gâteau, *m.*, cake.
gâter, to spoil.
gauche, left, awkward; *f.*, left hand; **à —**, **sur la —**, left, on the left.
gaz, *m.*, gas. (*z* pronounced.)
geler, to freeze; **gelé**, –**e**, frozen.
gendarme, *m.*, gendarme, constable, military policeman.
gendre, *m.*, son-in-law.
général, –**e**, *adj. and m.*, general.
généralement, generally, as a rule.
généraliser, to generalize.
généreusement, generously.
générosité, *f.*, generosity.
génie, *m.*, genius, engineers' corps.
genre, *m.*, kind, sort, form.
gens, *m. pl.* (preceding adjective takes feminine form), people, folk; **jeunes —**, young men, young people.
gentil, –**le**, nice.
geôlier, *m.*, jailer.
germano-suisse, German-Swiss.
gésir, to lie.
geste, *m.*, gesture.
giroflée, *f.*, gillyflower.
Gironde, the name of the Garonne estuary; also the name of a French department, the chief city of which is Bordeaux; **La Petite Gironde**, the chief daily paper of Bordeaux.
gisaient, *see* **gésir**.
gisement, *m.*, deposit.
glace, *f.*, ice.
glacial, –**e**, icy.
glisser, to slide, slip, glide; **se —**, to slip.
glouton, –**ne**, gluttonous.
Godesberg, a small German city on the right bank of the middle Rhine.
golf, *m.*, golf.
gondole, *f.*, river steamer, gondola.
gonfler, to swell, swell out.
gorge, *f.*, throat.
gotha, *m.*, Gotha (type of aëroplane used by the Germans to bombard Paris).
goudronner, to tar.
gourmand, –**e**, greedy, gluttonous.

gourmet, *m.*, gourmet, a good judge of wine and cooking, one who appreciates good cooking.
goût, *m.*, taste.
goûter, to taste.
goutte, *f.*, drop, gout.
gouvernement, *m.*, government.
gouverner, to govern.
grâce, *f.*, grace, charm, favor; **de bonne —**, with good grace, with delight.
gracieux, -euse, gracious, graceful, smart.
grade, *m.*, rank.
graisse, *f.*, grease, fat; **boîte à —**, grease-cap.
gramme, *m.*, gram ($\frac{1}{1000}$th of a kilo); **500 —s**, a French pound (the French pound is a little heavier than the English pound).
grand, -e, *adj. and s.*, great, tall, big, wide, open, long, high; **pas —'chose**, nothing much; **—'peine**, great difficulty.
Grand-Duché, *m.*, Grand-Duchy (of Baden).
Grande-Bretagne, *f.*, Great Britain.
grandement, greatly, much.
grandeur, *f.*, greatness, height, size, grandeur.
grange, *f.*, barn.
gras, -se, fat.
gratitude, *f.*, thankfulness.
gratter, to scratch, scrape.
gratuit, -e, gratuitous, free of charge.
grave, grave, severe, deep.
gravement, gravely.
graver, to engrave; **se —**, to be stamped, impressed, imprinted.
gravure, *f.*, engraving.
grêle, *f.*, hail.
grelotter, to shiver.
grenade, *f.*, grenade, hand-bomb.
grenouille, *f.*, frog.
Gretchen, *f.*, a Gennan girl (slightly contemptuous: Gretchen (Margarete) is a most common Christian name with German girls).
grièvement, grievously, seriously.
griffe, *f.*, claw.
grillagé, -e, latticed, grated.
griller, to broil, roast; **faire —**, to broil, roast.
grimace, *f.*, grin, wry face; **faire la —**, to make a wry face.
grimper, to climb.
gris, -e, gray, tipsy.
grognard, *m.*, grumbler (usually said of Napoleon's soldiers).
gros, -se, *adj. and s.*, big, thick, heavy, coarse; **coûter —**, to cost very much.
grouiller, to swarm, crawl.
groupe, *m.*, group.
grue, *f.*, crane.
guère, scarcely; **ne . . . —**, scarcely, hardly, not much.
guérir, to heal, recover.
guérite, *f.*, sentry-box.
guerre, *f.*, war; **conseil de —**, court-martial.
guerrier, *m.*, warrior.
guetter, to watch, watch for.
gueule, *f.*, mouth (of animals), jaws, chops; **Monsieur de Belle Gueule**, Mr. Fine Chops

(a fancy translation from the German 'Schönebeck': *schön* = fine; *bec* = bill, chops).

Guigui, *m.*, a very familiar and contemptuous nickname of William II (Guillaume, Guigui).

Guillaume, *m.*, William (the name of two German emperors, William I and William II).

guise, *f.*, manner, way; **à sa —**, in his own way.

Guiton, a pet-name for **Marguerite** (Margaret).

gymnase, *m.*, gymnasium, high-school.

gymnastique, *adj. and f.*, gymnastic; **de —**, athletic.

H

('h aspirate h)

habile, clever, skilful.

habileté, *f.*, skill, cleverness.

habillement, *m.*, dress, clothing, clothes.

habiller, to dress.

habitable, habitable.

habitant, *m.*, inhabitant.

habiter, to live in, dwell.

habitude, *f.*, habit.

habitué, **–e**, *adj. and m.*, accustomed, frequenter, regular customer, member, patron.

habituel, customary.

'haie, *f.*, hedge; **former la —**, to line (in two rows fronting each other).

'haine, *f.*, hatred, hate.

'haineux, **–euse**, hateful, spiteful, heinous.

'haïr, to hate.

'Halle, big industrial city of Prussian Saxony.

'Hanovre, Hannover, German province and town.

'hanter, to haunt.

'harangue, *f.*, harangue, address.

'hardi, **–e**, bold.

'haricot, *m.*, bean.

'harpe, *f.*, harp.

'hasard, *m.*, hazard, chance, fortune, risk, danger; **au —**, at random; **à tout —**, in case it should turn out well; **par —**, by chance, by any chance, peradventure.

'hâter, to hasten, hurry; **se —**, to hasten, hurry.

'haussement, *m.*, shrug.

'haut, **–e**, *adj.*, *adv. and m.*, high, tall, loud, aloud, loudly, raised; **en — de**, **au — de**, on (at the) top of.

'hautbois, *m.*, hautboy.

'haut-fourneau, *m.*, blast-furnace.

'hé!, ho!, oh!, hello!

hebdomadaire, weekly.

'Heidelberg, German city on the Neckar, in Baden.

'hein!, hey, what!

hélas!, alas! (*s* pronounced.)

herbe, *f.*, grass, herb.

'hérisser, to bristle; **'hérissé**, **–e**, bristling.

héroïne, *f.*, heroine.

'héron, *m.*, heron.

hésiter, to hesitate.

heure, *f.*, hour, o'clock, time; **de bonne —**, early; **tout à l'—**, in a little while, in a moment, just now, a moment ago; **à l'—**

qu'il **est**, now, for the time being.
heureusement, fortunately, happily.
heureux, **–euse**, happy, fortunate, lucky.
hier, yesterday.
'Highlander, *m.*, Highlander.
'Hindenburg, German commander-in-chief during the world war.
'hissé, **–e**, hoisted up.
histoire, *f.*, story, history, anecdote; — **de** (*followed by infinitive*), just to, just for the sake of (*colloquial*).
historique, historical, historic.
hiver, *m.*, winter.
'hocher, to shake.
homme, *m.*, man, soldier; **mon** —, the man I want.
honnêteté, *f.*, honesty.
honneur, *m.*, honor.
honorable, honorable.
hôpital, *m.*, hospital.
'horde, *f.*, horde, crowd.
horizon, *m.*, horizon.
horreur, *f.*, horror.
horrible, horrible.
'hors (de), out of.
hospitalier, **–ère**, hospitable.
hospitalité, *f.*, hospitality.
hostilité, *f.*, hostility.
hôte, *m.*, host, guest.
hôtel, *m.*, hotel.
'houille, *f.*, coal, soft coal.
'huit, *card.*, eight; — **jours**, a week.
'Hulluch (*ch* pronounced *k*), a village of northern France, not far from Lens.
humble, humble.
humblement, humbly.
humide, wet, damp, moist.
'hurler, to howl.
hygiénique, hygienic, sanitary.
hymne, *m.*, hymn, anthem.

I

ici, here; — **même**, in this very place.
idéal, **–e**, *adj. and s.*, ideal.
idée, *f.*, idea.
identité, *f.*, identity.
idole, *f.*, idol.
ignorance, *f.*, ignorance.
ignorer, to be ignorant of, not to know; **ignorant**, **–e**, ignorant.
il, **ils**, *conj. pr.*, he, it, their, they.
île, *f.*, island.
illusion, *f.*, illusion.
imagination, *f.*, imagination.
imaginer, to imagine.
imiter, to imitate.
immédiatement, immediately.
immense, immense, huge.
immodéré, **–e**, immoderate, excessive.
immortaliser, to immortalize.
impardonnable, unpardonable.
impartial, **–e**, impartial. (*ti* pronounced as *ci* in this and the next two words.)
impatience, *f.*, impatience.
impatienté, **–e**, growing impatient, out of patience.
impayable, extraordinary, killing.
impérial, **–e**, imperial; **impériale**, *f.*, imperial (a tuft of hair under the nether lip wrongly

considered as the characteristic of all Frenchmen).
impérieux, –euse, imperious, pressing.
impertinent, –e, impertinent.
importer, to matter, import; **n'importe,** no matter; **n'importe qui,** any one; **important, –e,** important.
imposer, to impose; **imposant, –e,** imposing.
impossibilité, *f.*, impossibility; **dans l'— de,** unable to.
impossible, impossible.
impôt, *m.*, tax, taxation.
impraticable, impracticable, impossible.
impression, *f.*, impression.
imprévu, –e, unforeseen, unexpected.
imprimer, to impress, press upon, print; **s'—,** to be stamped, impressed, printed.
improviser, to improvise, extemporize; **improvisé, –e,** extempore, done without preparation; **s'— agriculteur,** to go in for farming without training.
inaccoutumé, –e, unaccustomed, unusual.
inattendu, –e, unexpected.
incapable, incapable, unable.
incendie, *m.*, fire.
incertitude, *f.*, uncertainty.
incessamment, incessantly, directly.
incliner, to incline, tilt.
incomparable, matchless, incomparable.
incomparablement, incomparably.
incompréhensible, incomprehensible, unintelligible.
inconnu, –e, unknown, strange.
incontestablement, undeniably.
inconvénient, *m.*, inconvenience, drawback.
incorporer, to incorporate, embody, unite.
incroyable, incredible.
inculquer, to inculcate, impress.
indépendant, –e, independent.
Indes, *f. pl.*, India.
indifférent, –e, indifferent, of no concern.
indigne, unworthy.
indiscrétion, *f.*, indiscretion.
indispensable, indispensable.
individualiste, *adj. and s.*, individualist, individualistic.
industrie, *f.*, industry.
industriel, –le, *adj. and m.*, industrial, plant-owner.
inépuisable, inexhaustible.
infanterie, *f.*, infantry.
inférieur, –e, inferior.
infini, –e, infinite.
infinité, *f.*, endless number.
infirmerie, *f.*, infirmary, sick-room.
infirmité, *f.*, infirmity.
influence, *f.*, influence.
influenza, *f.*, influenza, "flu."
information, *f.*, information.
informer, to inform; **s'—,** to inquire; **informé, –e,** informed, posted.
infortuné, –e, unfortunate.
infructueux, –euse, fruitless, useless.
ingénieur, *m.*, engineer.
ingénieux, –euse, ingenious, cunning.

inhabitable, uninhabitable.
inhospitalier, -ère, inhospitable.
inhumain, -e, inhuman.
injecter, to inject.
injonction, *f.*, injunction, command.
innocent, -e, innocent, harmless.
inoffensif, -ve, inoffensive, harmless.
inonder, to flood.
inoubliable, unforgettable.
inouï, -e, unheard of.
inscrire, to inscribe, write.
insigne, *m.*, badge, distinctive sign.
inspecteur, *m.*, inspector.
installer, to start, set up.
instant, *m.*, instant; **à tous les —s**, all the time, repeatedly; **pour l'—**, for the time being.
instinctivement, instinctively.
instituteur, *m.*, schoolmaster, grammar-school master.
institution, *f.*, institution.
instruire, to instruct, teach; **s'—**, to instruct oneself, learn; **instruit, -e**, instructed, educated, well-informed.
instrument, *m.*, instrument, tool.
instrumentiste, *m.*, instrumentalist.
insuffisamment, insufficiently, inadequately.
insuffisant, -e, insufficient.
insurpassable, unsurpassable.
intact, -e, intact, untouched. (*ct* pronounced.)
intarissable, inexhaustible.
intellectuel, -le, intellectual.
intelligemment, cleverly, sensibly.
intelligence, *f.*, intelligence, mind.
intense, intense.
intensément, intensely.
intention, *f.*, intention, purpose; **à l'— de**, for, for the sake of.
intercepter, to intercept.
interdire, to forbid, prohibit.
intéresser, to interest; **s'— à**, to be interested in; **intéressant, -e**, interesting.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, -e, *adj. and m.*, interior, inside; **à l'—**, inside.
intérieurement, inside, inwardly.
interminable, interminable, endless.
interminablement, interminably.
international, -e, international.
internement, *m.*, internment.
interner, to intern; **interné, -e**, an interned soldier, officer *or* civilian.
interpeller, to call, shout.
interprète, *m.*, interpreter.
interrogatoire, *m.*, questioning, examination.
interroger, to question.
intime, intimate.
intitulé, -e, entitled.
intrus, -e, *m.*, *f.*, intruder.
inusité, -e, unused, unaccustomed.
inutile, useless, needless.
invariablement, invariably.
inventaire, *m.*, inventory, taking stock.
inverse, *adj. and m.*, reverse, contrary.
inviolable, inviolable.
invitation, *f.*, invitation.
inviter, to invite, ask.

involontairement, involuntarily.
invoquer, to invoke, adduce.
invraisemblable, improbable, stupendous. (*s* pronounced as in **sembler**.)
irlandais, **–e**, *adj. and s.*, Irish, Irishman. (Written **Irlandais** when *s*.)
ironiquement, ironically.
irréparable, irreparable.
irrésistible, irresistible.
irrespirable, unbreathable, not respirable.
irruption, *f.*, irruption, inroad; **faire —**, to burst into, rush in.
issue, *f.*, issue, escape, exit.
Italie, *f.*, Italy.
italien, **–ne**, *adj. and s.*, Italian. (Written **Italien** when *s*.)
ivrogne, *m.*, drunkard.

J

j', *see* **je**.
jacasser, to chatter.
jadis, of old, in former times. (*s* pronounced.)
jamais, ever, never; **ne . . . —**, never.
jambe, *f.*, leg.
jardin, *m.*, garden.
jardinier, *m.*, gardener.
jaune, yellow; **rire —**, to laugh on the wrong side of the mouth.
jauni, **–e**, turned yellow.
je, *conj. pr.*, I.
jet, *m.*, jet, spout, throwing.
jeter, to throw, cast.
jeton, *m.*, counter.
jeu, *m.*, game, gambling, trick.
jeune, young; **— fille**, girl.
jeûner, to fast.
jeunesse, *f.*, youth, young age; **de toute première —**, quite young.
joie, *f.*, joy; **feu de —**, bonfire.
joindre, to join, put together, inclose in.
joli, **–e**, pretty, good-looking.
jonché, **–e**, strewn, covered.
jonchée, *f.*, strewed leaves.
jouer, to play; **— le tout pour le tout**, to stake all.
jouet, *m.*, toy, plaything.
joueur, **–euse**, *m.*, *f.*, player.
jouir, to enjoy (*object is preceded by* **de**).
jour, *m.*, day, daylight, daytime; **par —**, a day; **le — où**, when, the day on which; **au — le —**, from hand to mouth, day after day; **jeter un — singulier sur**, to illustrate in a most remarkable way; **un beau —**, one fine day, one particular day; **huit —s**, a week.
journal, *m.*, newspaper; **marchand de journaux**, newspaper vendor, paper boy.
journaliste, *m.*, journalist.
journée, *f.*, day.
Jouy, a French village fifty miles west from Paris.
juché, **–e**, perched, hoisted up.
juge, *m.*, judge.
juger, to judge, consider.
juin, *m.*, June.
juillet, *m.*, July.
jupe, *f.*, skirt.
Jura, *m.*, Jura, mountain-chain on the Franco-Swiss border.
juron, *m.*, oath, swear-word.
jus, *m.*, juice.
jusque, to, up to, as far as, un-

til; **jusqu'à**, to, as far as, up to, until, even; **jusqu'à présent**, till now; **aller jusqu'à**, to go so far as to; **jusqu'à ce que**, until.

juste, *adj. and adv.*, just, fair, exact, exactly; **tout —**, precisely; **au —**, exactly.

justice, *f.*, justice, fair play.

justifier, to justify, explain.

K

Kaiser, *m.*, the Kaiser, the German emperor; **à la —**, Kaiser fashion.

képi, *m.*, képi, French military cap.

khaki, *m.*, khaki.

kicker, to kick.

kilomètre, *m.*, kilometer (5/8 of a mile).

kommandanture, *f.*, kommandantur, any German headquarters.

Kronprinz, *m.*, Kronprinz, German crown-prince.

L

l', *used before* **on** *for euphony.*

l', *see* **le, la** (*art. or pr.*).

la, *see* **le**.

là, there, here.

labourer, to plow.

lac, *m.*, lake.

lâcher, to loosen, let out, release, undo, let go.

là-dessus, thereupon.

la digue: digue daine (*or* **don**), a well-known burden from a French student song, without any particular meaning.

La Fayette, young Frenchman who fought for America in the War of Independence.

laine, *f.*, wool; **en —**, woolen.

laisse, *f.*, leash.

laisser, to let, leave.

lait, *m.*, milk.

laitier, –ère: vache laitière, milch cow.

lame, *f.*, blade.

lamenter (se), to lament, mourn.

lampe, *f.*, lamp; **— à arc**, arc lamp.

lancer, to throw, hurl, cast; **— une invitation**, to issue an invitation; **se —**, to be issued.

langue, *f.*, tongue, language.

lapin, *m.*, rabbit.

laquais, *m.*, lackey, footman.

lardon, *m.*, lardon, lardoon; **Lardon**, baby doll which often accompanies Nénette and Rintintin (*q.v.*).

large, *adj. and m.*, broad, wide, great, generous, free-handed.

larme, *f.*, tear.

lasser (se), to get tired.

latin, –e, *adj. and s.*, Latin.

laurier-rose, *m.*, oleander.

laver, to wash.

le, la (**l'** *before vowels;* **les**, *pl.*), *def. art.*, the.

le, la (**les**, *pl.*; **lui, leur**, *indirect*), *conj. pr.*, him, her, it, so, them, to him, to them, *etc.*

leçon, *f.*, lesson.

lecture, *f.*, reading; **salle de —**, reading-room.

légende, *f.*, legend.

léger, –ère, light (weight), slight, thin, easy.

légion, *f.*, legion, heaps.

légionnaire, *m.*, legionary, soldier of a Roman legion.
légitime, legitimate.
léguer, to bequeath.
légume, *m.*, vegetable.
lendemain, *m.*, following day, next day; **au — de**, the day after, after; **du jour au —**, suddenly.
Lens (*s* pronounced), city of northern France, best known from its coal-mines.
lent, -e, slow.
lentement, slowly.
lequel, laquelle (**lesquels, lesquelles**, *pl.*), *rel. and int. pr.*, which, who, which?, who?
les, *see* le.
lettre, *f.*, letter; **papier à —**, letter-paper.
leur, *conj. pr.*, *see* **le**; *adj.*, their; **le —**, theirs.
lèvre, *f.*, lip.
liberté, *f.*, liberty.
libre, free.
librement, freely.
lierre, *m.*, ivy.
lieu, *m.*, place; **avoir —**, to take place; **au — de**, instead of.
lieue, *f.*, league (2½ miles).
lieutenant, *m.*, first lieutenant; **mon Lieutenant**, Sir (a soldier addressing a first lieutenant).
lièvre, *m.*, hare.
ligne, *f.*, line; **le 8ème de —**, the 8th (regiment) of infantry.
ligoter, to bind, tie, fasten together.
ligue, *f.*, league.
Lille, the largest city of northern France.
lillois, -e, *adj. and s.*, of Lille, resident of Lille. (Written **Lillois** when *s.*)
limite, *f.*, limit.
limousine, *f.*, limousine.
linge, *m.*, linen, cloth; **— de corps**, underwear.
liquide, *adj. and m.*, liquid.
lire, to read.
liste, *f.*, list.
lit, *m.*, bed, bedstead.
litre, *m.*, liter (about ⅞ of a quart).
littéralement, literally.
livraison, *f.*, delivery (of goods); **prendre — de**, to receive (goods).
livre, *m.*, book.
livre, *f.*, pound.
livrer, to deliver, give over; **se — à**, to devote oneself to, give oneself over to, indulge.
local, -e, local.
location, *f.*, letting out, lease; **de —**, rented.
locomotive, *f.*, locomotive.
loger, to lodge, stay, live, accommodate, put up.
logis, *m.*, house, dwelling, home.
loi, *f.*, law.
loin, *adv. and m.*, far away, distant; **au —**, far away.
lointain, -e, distant, far away.
Loire, *f.*, river of central France.
loisir, *m.*, leisure.
Londres, London.
long, -ue, *adj. and m.*, long, length; **le — de**, along; **tout du —**, all along.
longtemps, *adv.*, long, a long time, for a long time.
Lorraine, *f.*, Lorraine, province of eastern France.

lors, then, that time; **depuis —**, **dès —**, since then.
lorsque, when.
louer, to praise, rent, lease.
Louis XIII, Lewis the XIIIth, king of France in the first half of the 17th century. His name has been given to a particular style of architecture and furniture.
lourd, -e, heavy, dull, clumsy.
lourdement, heavily.
lueur, *f.*, gleam, light.
lui, *conj. pr.*, *see* **le**; *disj. pr.*, him, it, he, on his part, himself, itself.
lui-même, elle-même (eux-mêmes, elles-mêmes, *pl.*), *pr.*, himself, herself, itself, *etc.*
lumière, *f.*, light.
lutte, *f.*, struggle, wrestling.
luxe, *m.*, luxury.
Luxembourg, *m.*, Luxembourg, name of the building in which the French Senate holds its sittings; also the public garden which surrounds that palace.
luxueux, -euse, luxurious, costly.
lycée, *m.*, French state high-school.
Lyon, Lyons, big city of eastern France.
lyrique, lyric.

M

M., *abbreviation for* **Monsieur**; **m'**, *see* **me**.
ma, *see* **mon**.
Madagascar, Madagascar, French African colony.
madame (mesdames, *pl.*), *f.*, Mrs., Madam; **— la Major**, Mrs. Major, an un-French expression meant to ridicule the German habit of giving German officers' wives the rank of their husbands.
Madelon, *f.*, pet-name for **Madeleine**; a well-known French song dear to the poilus.
mademoiselle, *f.*, Miss.
maëstro, *m.*, composer (*Italian*, master).
magasin, *m.*, store, shop.
magie, *f.*, magic.
magnanime, magnanimous, high-minded.
magnifique, magnificent, splendid.
maigreur, *f.*, thinness, meagreness.
maille, *f.*, farthing; **avoir — à partir avec quelqu'un**, to quarrel, have an argument with somebody (literally: have to share a farthing with somebody).
main, *f.*, hand.
maintenant, now.
maintenir, to maintain, keep, hold.
maire, *m.*, mayor.
mais, but.
maison, *f.*, house, household, cottage; **à la —**, home, at home; **— ouvrière**, workman's cottage.
maître, *m.*, master, teacher.
majestueux, -euse, majestic.
major, *m.*, major.
majorité, *f.*, majority, plurality.

mal, *adv. and m.*, evil, wrong, ill, in a bad way, sore, badly, harm, trouble.
malade, *adj. and s.*, ill, sick, sick man, patient.
maladif, **-ve**, sickly, unhealthy.
mal-appris, *m.*, a vulgar, underbred person.
mâle, *adj. and m.*, male, man.
malgré, in spite of; **— que**, although.
malheur, *m.*, unhappiness; **à quelque chose — est bon**, there is some good to be derived from misfortune.
malheureusement, unfortunately.
malheureux, **-euse**, *adj. and s.*, unfortunate, unlucky, wretch.
malin, **maligne**, *adj. and s.*, cunning, sly, shrewd, cunning person.
malle, *f.*, trunk; **faire sa —**, to pack one's trunk.
maltraiter, to ill-treat, use roughly.
manche, *m.*, handle; **— à balai**, broomstick.
manchot, **-e**, *adj. and s.*, one-armed, one-armed person.
mandoline, *f.*, mandolin.
manger, to eat, eat up.
manie, *f.*, mania, fancy.
manier, to handle.
manière, *f.*, manner, sort, kind; **de — à**, so as to.
manifestation, *f.*, demonstration.
Mannheim, big industrial city of Germany.
manquer, to be lacking, be missing, lack, miss, fail; **il en manque cinq**, five are missing.
mansuétude, *f.*, gentleness, mildness.
Manteuffel (von), German general of the Franco-Prussian war, who was later made governor of Alsace-Lorraine.
manuel, *m.*, manual, hand-book.
marais, *m.*, marsh, fen.
marchand, **-e**, *m.*, *f.*, merchant, shopkeeper.
marchandise, *f.*, merchandise, wares, goods.
marche, *f.*, march, walk, step, progress, move; **la — à suivre**, the way to proceed, the steps to be taken.
marché, *m.*, market; **bon —**, cheap, cheaply; **par-dessus le —**, into the bargain.
marcher, to march, go on, walk, proceed, burn; **faire —**, to run.
marécage, *m.*, marsh, swamp, bog.
maréchal, *m.*, marshal.
Marguerite, Margaret.
mari, *m.*, husband.
marier, to marry off; **se —**, to get married.
marine, *f.*, marine, navy; **officier de —**, naval officer.
maritime, maritime, naval.
mark, *m.*, mark (German coin worth approximately 24 cents in normal conditions).
marmitée, *f.*, potful.
marmotter, to mutter, mumble.
Maroc, *m.*, Morocco, part of northern Africa adjoining Algeria and under French protectorate.
marocain, **-e**, *adj. and s.*, Mo-

roccan. (Written **Marocain** when *s.*)
marque, *f.*, mark, track, token.
marquer, to mark, show, indicate; **marqué, –e,** marked.
marquis, –e, *m., f.*, marquis, marchioness.
marronnier, *m.*, India chestnut-tree.
mars, *m.*, March.
Mars, Mars, a planet.
Marseillaise, *f.*, Marseillaise, French national anthem, composed by Rouget de l'Isle in Strasbourg during the Revolution, and first sung by a battalion of Marseilles soldiers.
Marseille, Marseilles, great French seaport on the Mediterranean.
masculin, –e, masculine.
masse, *f.*, mass, heap.
masure, *f.*, hovel, poor cottage.
matelas, *m.*, mattress.
matériel, –le, *adj. and s.*, material, concrete; **— de chemin de fer,** rolling-stock.
matin, *m.*, morning, dawn.
maudire, to curse.
mauvais, –e, bad, wretched, evil, wrong.
Maximilienne, *f.*, Maximiliane.
Mayence, Mainz, German town on the Rhine.
me, *conj. pr.*, me, to me.
mécanique, mechanical.
méchamment, maliciously, wickedly.
méchant, –e, naughty, mean, mischievous, bad, malicious, wicked, villainous, cruel; **de —e humeur,** bad-tempered.
méconnaissable, not to be recognized.
médecin, *m.*, doctor, physician.
médecine, *f.*, medicine.
médiateur, *m.*, pick.
médical, –e, medical.
médiocre, mediocre.
méditer, to meditate, think over.
Méditerranée, *f.*, Mediterranean Sea.
méfait, *m.*, misdeed.
meilleur, –e, better; **le —,** best.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mélanger, to mingle, mix.
Melbourne, Melbourne, big Australian seaport.
mêler, to mingle, mix, confuse; **se — à, (avec),** to mingle with, take part in.
mélodieux, –euse, melodious.
membre, *m.*, member, limb.
même, *adj. and adv.*, same, self, very, even; **de —,** in the same way; **à — de,** able to; **celui-là —,** the very one; **tout de —,** all the same.
mémoire, *f.*, memory.
mémorable, memorable.
mendiant, *m.*, beggar.
mener, to lead, bring, take, drive.
mentalité, *f.*, mentality.
mentionner, to mention.
menu, –e, *adj. and m.*, thin, small, trifling, light, menu, bill-of-fare.
méphitique, mephitic, poisonous; **Guillaume le —,** William the Mephitic, nickname given to William II after he sanctioned the use of gas by the Germans in the Ypres battle (April, 1915).

méprendre (se), to mistake, be mistaken; **à s'y —**, so that anybody could have been mistaken, very much.
mer, *f.*, sea; **port de —**, seaport.
mère, *f.*, mother; **—-patrie**, mother-country.
Meredith (George), a well-known English poet and novelist of the 19th century.
méridional, -e, southern; **Le Petit Méridional**, The Little Southerner, name of a Montpellier newspaper.
mériter, to merit, deserve.
merveilleusement, marvelously, wonderfully.
merveilleux, -euse, wonderful, marvelous.
mes, *see* **mon**.
mésaventure, *f.*, misfortune, misadventure.
message, *m.*, message.
Messieurs, *see* **Monsieur**.
mesure, *f.*, measure, proportion; **à — que**, in proportion as; **donner sa —**, to give an example of one's ability; **prendre ses —s**, to take the necessary steps.
métal, *m.*, metal; **ouvrier en métaux**, metal worker.
métallique, metallic, metal.
métallurgiste, *m.*, metallurgist; **ouvrier —**, metal worker.
méticuleux, -euse, scrupulous, very careful.
métier, *m.*, trade; **de son —**, professional, professionally.
mètre, *m.*, meter (39 inches).
métro, *m.* (abbreviation of **métropolitain**), the Paris subway.
mettre, to put, place, set; **se — à**, to begin, start to, set out in.
mets, *m.*, dish. (*s* not pronounced.)
meuble, *m.*, piece of furniture, furniture; *pl.*, furniture.
meubler, to furnish.
mi (invariable), half; **à —-chemin**, half-way.
miche, *f.*, loaf.
midi, midday, noon, south.
mieux, better, more; **de son —**, the best he can, *etc.*; **le —**, best.
militaire, *adj. and m.*, military, soldier.
mille, *m. and card.*, mile; one thousand, thousand.
millier, *m.*, about one thousand, thousand.
million, *m.*, million.
millionnaire, *m.*, millionaire (the owner of a million francs, that is $200,000).
mince, thin, slender, unimportant.
mine, *f.*, mine; **ingénieur des —s**, mining engineer.
minéral, -e, mineral.
mineur, *m.*, miner.
miniature, *f.*, miniature.
minier, -ère, mining; **société minière**, mining concern.
minimum, *adj. and m.* (invariable), minimum.
ministère, *m.*, department, office (War Office, Home Office, *etc.*), ministry.
minuscule, tiny, diminutive.
minute, *f.*, minute.
miracle, *m.*, miracle.
mise, *f.*, putting; **— en scène**, staging, scenery.

misère, *f.*, misery, destitution, hardship.
mobilisation, *f.*, mobilization.
mobiliser, to mobilize, draft.
mode, *f.*, manner, style, fashion; **à la —**, in style, fashionable; **bœuf à la —**, pot-roast.
moderne, modern, up-to-date.
modeste, modest, small.
moelleux, -euse, soft. (**oe** pronounced as *oi* in **poil**.)
moi, *conj. and disj. pr.*, me, to me, I, myself.
moindre, *adj.*, less; **le —**, least, the slightest.
moineau, *m.*, sparrow.
moins, *adv.*, less, the less; **le —**, the least; **au —**, **du —**, at least; **à — que** *or* **de**, unless; **n'en . . . pas —**, none the less, nevertheless.
mois, *m.*, month.
moisi, -e, *adj. and m.*, moldy, musty, stuffy, mold, moldiness.
moisson, *f.*, harvest.
moment, *m.*, time, moment; **sur le —**, at the time; **en ce —**, at present; **le — venu**, when the appointed time came *or* comes.
mon, ma (mes, *pl.*), *poss. adj. pr.*, my.
monde, *m.*, world, people, society; **tout le —**, everybody; **pas le moins du —**, not a bit of it.
mondial, -e, of the world.
monotonie, *f.*, monotony.
monsieur (messieurs, *pl.*), *m.*, mister, sir, gentleman; abbreviated: **M.**, Mr.
montagne, *f.*, mountain.
Montaigne, famous French writer of the 16th century; **Lycée —**, a secondary school in Paris.
monter, to mount, go up, come up; **— la garde**, to mount, guard.
Montpellier, a town of southern France, the seat of a century-old university.
montrer, to show, point out.
Moody (William Vaughan), great American poet and dramatist.
moquer, to mock; **se — de**, to make fun of, care nothing about; **en se moquant**, mockingly.
moqueur, -euse, mocking, deriding.
moral, -e, *adj. and m.*, moral, mental, morale; **au —**, morally.
moralement, morally.
moralité, *f.*, morality.
morceau, *m.*, morsel, bit, piece.
mort, *f.*, death; **guerre à —**, war to death.
mort, -e, dead.
mortel, -le, mortal, deadly, boring.
Moselle, *f.*, tributary of the Rhine.
mot, *m.*, word; **gros —**, insult, swear-word.
motte, *f.*, clod, lump.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mourir, to die.
mousse, *f.*, moss, foam.
moustache, *f.*, mustache.
mouton, *m.*, sheep, mutton.
mouvement, *m.*, movement, motion.

mouvementé, –e, agitated, full of incidents, eventful.
Moyen, a Lorrain village.
moyen, –ne, *adj. and m.*, average, mean, medium, means, way.
moyennant, *prep.*, by means of, on condition.
moyenne, *f.*, average.
M.P., *abbreviation of* **Military Police.**
muet, –te, *adj. and s.*, mute, silent.
mugissement, *m.*, lowing, bellowing, roaring.
Mulhouse, industrial city of southern Alsace.
multiplier, to multiply; **se —,** to multiply, grow more numerous.
multitude, *f.*, multitude.
Munich, capital of Bavaria.
munir, to supply, provide with; **se — de,** to provide oneself with; **muni, –e,** provided with.
municipalité, *f.*, municipality, city.
munitions, *f. pl.*, ammunition.
mur, *m.*, wall.
muscle, *m.*, muscle.
musée, *m.*, museum.
musicien, *m.*, musician.
musique, *f.*, music.
mutilé, *m.*, mutilated soldier.
myosotis, *m.*, forget-me-not.
mystifier, to mystify, hoax.

N

n', *see* **ne.**
nacelle, *f.*, boat, basket, car (of an airship).
nage, *f.*, swimming; **se jeter à la —,** to start swimming.
nager, to swim.
nageur, *m.*, swimmer.
naguère, lately, but now, not long ago.
naître, to be born; **né, née,** born.
naïvement, ingenuously, artlessly.
Nancy, French town, the chief city of Lorraine.
Napoléon, Napoleon I, French emperor from 1804 to 1815.
nappe, *f.*, tablecloth, sheet (of water).
Narbonne, picturesque city of South France.
narrer, to narrate, tell.
natal, –e, natal, native.
nation, *f.*, nation.
national, –e, national.
nationalité, *f.*, nationality.
nature, *f.*, nature, kind.
naturel, –le, *adj. and m.*, natural, naturalness.
naturellement, naturally, of course.
naufrage, *m.*, shipwreck; **faire —,** to be shipwrecked.
navigable, navigable; **voie —,** water-way.
navrer, to break the heart of; **navré, –e,** heart-broken.
ne (*usually with* **pas, point,** *etc.*), not (*frequently pleonastic*); **ne . . . que,** only.
néanmoins, nevertheless, notwithstanding.
néant, *m.*, nothing, nothingness, trifle.
nécessairement, necessarily.
nécessité, *f.*, necessity.
nécessiteux, –euse, *adj. and s.*, needy, indigent.

ou, *conj.*, or; — . . . —, either . . . or.

où, *adv.*, where, in which, when; **d'—**, from where, out of which.

Ouarville, village lying about 50 miles southwest of Paris.

oublier, to forget.

oui, *adv.*, yes; **mais —**, quite so.

outil, *m.*, tool.

outre, *prep. and adv.*, beyond, beside; **d'—**, from beyond.

outre-mer, *adv.*, oversea.

ouvrage, *m.*, work.

ouvrier, **–ère**, *adj. and s.*, working, workman, of a workman.

ouvrir, to open; **ouvert, –e**, open, frank; **intelligence ouverte**, open mind, enlightened mind.

P

page, *f.*, page.

païen, **–ne**, *adj. and s.*, pagan, heathen.

paillasse, *f.*, straw-mattress.

paille, *f.*, straw.

pain, *m.*, bread, loaf.

paire, *f.*, pair.

paix, *f.*, peace.

Palais-Bourbon, *m.*, palace on the left bank of the Seine, used by the Chamber of Deputies.

pampre, *m.*, vine-branch.

Panama, Panama.

panama, *m.*, panama, panama-hat.

pancarte, *f.*, placard, notice, poster.

pansement, *m.*, dressing.

panser, to dress (a wound).

pantalon, *m.*, pair of trousers, trousers; **— rouge**, contemptuous name given in 1914 to the French soldiers by the Germans, because at that time the French infantry was still wearing red trousers.

papa, *m.*, papa, daddy.

papier, *m.*, paper.

Pâques, *m.*, Easter.

paquet, *m.*, package, parcel.

par, by, through, with, because of, for, along, by way of, in, on; **— jour**, a day.

parade, *f.*, parade.

paradis, *m.*, paradise.

paraître, to seem, appear; **il paraît, paraît-il**, they say, I've heard.

parapluie, *m.*, umbrella.

parasol, *m.*, parasol, sunshade.

parc, *m.*, park, pen, fold. (*c* pronounced.)

parce que, because.

parcours, *m.*, stretch.

pareil, **–le**, similar, like, such, such a.

parent, **–e**, *m.*, *f.*, relative; *pl.*, relatives, parents.

paresse, *f.*, laziness.

paresseux, **–euse**, slack, lazy.

parfaitement, perfectly.

parfois, at times.

parfum, *m.*, perfume, flavor.

Paris, Paris.

parisien, **–ne**, *adj. and s.*, Parisian. (Written **Parisien** when *s.*)

parler, to speak, talk, talk of; **entendre — de**, to hear of; **tu parles** (*slang*), believe me! rather!

parmi, among.

paroisse, *f.*, parish.

parole, *f.*, word, speech; **adresser la — à**, to speak to; **sur —**, on parole.
parquet, *m.*, floor, wooden floor (usually varnished).
part, *f.*, part, direction, share; **pour ma —**, I for one, as for me; **d'autre —**, on the other hand; **quelque —**, somewhere, anywhere; **de la — de**, on the part of, coming from; **prendre — à**, to participate, take share in.
partager, to share, divide, distribute.
partenaire, *m.*, *f.*, partner.
parti, *m.*, decision; **prendre le (son) —**, to make up one's mind; **en prendre son —**, to submit to something, accept one's fate.
participer, to participate, take part.
particulier, **–ère**, *adj. and m.*, particular, peculiar, private, private citizen; **en —**, in private.
particulièrement, particularly.
partie, *f.*, part, portion, game; **en grande —**, largely; **faire — de**, to, to be one of, be a part of; **se mettre de la —**, to come in.
partir, to depart, leave, set out, go off, share; **parti**, **–e**, gone.
partout, everywhere.
parvenir, to reach, attain, succeed, arrive.
pas, *m.*, step, pace.
pas, *adv.*, not, no; **ne . . . —**, not, no.
Pascal, French philosopher and controversist of the 17th century.
passage, *m.*, passage, passing, going by; **au —**, on the way.
passer, to pass, pass over, spend, go through; **se — de**, to dispense with, go without; **passé**, **–e**, *adj. and m.*, past.
passe-temps, *m.*, pastime.
passionnément, passionately.
paternel, **–le**, paternal, fatherly.
patience, *f.*, patience. (In this and in the next word, *ti* is pronounced as *ci*.)
patienter, to wait patiently.
pâtisserie, *f.*, pastry, pastry-shop.
patrie, *f.*, native land, home.
patriotiquement, patriotically.
patriotisme, *m.*, patriotism.
patron, **–ne**, *s.*, patron, master, mistress, owner, employer.
patrouille, *f.*, patrol.
patrouiller, to patrol.
patte, *f.*, paw, foot, claw, leg.
pâture, *f.*, pasture, food.
pauvre, *adj. and s.*, poor, pitiful, poor person.
pavé, *m.*, pavement.
payer, to pay, pay for; **faire —**, to charge.
pays, *m.*, country, district. (Pronounced: *pèyi;* the same pronunciation occurs in the next three words.)
paysage, *m.*, landscape, scenery.
paysan, **–ne**, *adj. and s.*, peasant.
payse, *f.*, girl from the native village, sweetheart.
peau, *f.*, skin.
pécher, to sin.
pêcheur, **–euse**, *m.*, *f. and adj.*,

fisherman, fisherwoman, fishing.

peine, *f.*, trouble, pain, grief, difficulty; **à —**, scarcely; **à grand'—**, hardly; **sous — de**, without, under pain of.

peintre, *m.*, painter.

pêle-mêle, helter-skelter, higgledy-piggledy, topsyturvy.

pelle, *f.*, shovel.

peller, to shovel.

pelotonner (se), to roll oneself up.

pelouse, *f.*, lawn.

penaud, **–e**, ashamed, embarrassed, abashed.

pendant, *prep.*, during, for (time); **— que**, *conj.*, while.

pendre, to hang; **pendant**, **–e**, hanging; **pendu**, *m.*, hanged man; **veine de —**, extraordinary luck.

pénétrer, to penetrate, enter, go in; **— d'admiration**, to fill with admiration.

pénible, difficult, laborious, painful, distressing.

pensée, *f.*, thought, thinking.

penser, to think, think out; **vous n'y pensez pas!**, you don't mean it!, how can you say such a thing?

pension, *f.*, pension, board, boarding-house.

pensionnaire, *m.*, *f.*, boarder, boarding-school girl *or* boy.

pénurie, *f.*, dearth, shortage.

perçant, **–e**, piercing.

perche, *f.*, pole.

perdre, to lose, ruin, undo; **se —**, to lose oneself, get lost.

père, *m.*, father.

perfectionner, to improve; **se — en anglais**, to improve one's English.

perforer, to perforate.

périlleux, **–euse**, perilous, dangerous.

péripétie, *f.*, varied events, vicissitude.

périodique, *adj. and m.*, periodical.

permission, *f.*, permission.

permissionnaire, *m.*, soldier on leave.

permettre, to permit, allow.

perruque, *f.*, wig.

persécuter, to persecute.

persévérance, *f.*, perseverance.

personnage, *m.*, personage, person of importance, person.

personne, *f.*, person, creature, young lady; *m.*, any one, no one; **ne . . . —**, no one, nobody.

personnel, *m.*, personnel, hands, employees.

perspective, *f.*, prospect.

persuader, to persuade; **se —**, to persuade oneself, imagine.

perte, *f.*, loss, ruin; **à — de vue**, as far as the eye can reach; **en pure —**, all for nothing.

petit, **–e**, *adj. and s.*, small, small person, little one.

petite-fille, *f.*, granddaughter.

pétrole, *m.*, petroleum; **bateau à —**, motor launch.

Pétrograd, Petrograd, the capital of Russia.

peu, *adv. and m.*, little, not very, a little, few; **un —**, **quelque —**, a little, somewhat, just a little.

peuple, *m.*, people, nation.

peur, *f.*, fear; **avoir —**, to be afraid.
peut-être, perhaps.
pharmaceutique, pharmaceutic; **produit —**, drug.
philosophal, **-e**: **pierre philosophale**, philosopher's stone (an imaginary stone long sought after by alchemists as a means of transforming other metals into gold).
philosophique, philosophical.
phosphate, *m.*, phosphate.
photo, *f.* (short for **photographie**), photograph, photography.
photographe, *m.*, photographer.
photographie, *f.*, photography, photograph.
photographique, photographic.
phrase, *f.*, phrase, sentence.
physique, *adj. and m.*, physical, physique; **au —**, physically.
physiquement, physically.
pianiste, *m.*, pianist.
piano, *m.*, piano.
pic: **à —**, perpendicular, steep.
pièce, *f.*, piece, room, play, coin.
pied, *m.*, foot; **à —**, on foot.
pierre, *f.*, stone.
pieusement, piously, with devotion.
piler, to pound.
pillard, *m. and adj.*, pillaging, plunderer.
pinard, *m.* (*slang*), wine.
pinceau, *m.*, brush (painter's).
pioche, *f.*, pickax, mattock.
piocher, to work with a pickax.
pipe, *f.*, pipe.
pique, *f.*, pike; **passer entre les —s**, to pass the pikes.
piquer, to prick, stick, prod, bite;
piquant, **-e**, prickly, stinging, piquant.
pire, *adj.*, worse; **le —**, worst.
pis, *adv.*, worst; **le —**, worst.
piston, *m.*, piston.
pitié, *f.*, pity; **faire —**, to arouse pity.
pittoresque, picturesque.
place, *f.*, place, square, position, room; **sur —**, on the spot; **faire — à**, **céder la — à**, to make way for.
plafond, *m.*, ceiling.
plaindre, to pity; **se — de**, to complain of.
plaire, to please.
plaisamment, ludicrously, pleasantly, jokingly.
plaisanterie, *f.*, joke.
plaisir, *m.*, pleasure; **faire —**, to give pleasure; **prendre — à**, to delight in; **pour le — de**, for the sake of.
planche, *f.*, plank, board, wood.
plancher, *m.*, floor.
plantation, *f.*, plantation.
plante, *f.*, plant.
planter, to plant, place, fix, stick.
plat, *m.*, dish; **mettre les pieds dans le —**, to put one's foot in it.
platane, *m.*, plane-tree.
plein, **-e**, full, open (air, field, *etc.*); **en —e figure**, right in the face; **en — désert**, right in the desert.
pleurer, to weep, weep for.
plier, to fold, bend; **se — à**, to submit to.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, feather, pen.
plupart, *f.*: **la — de**, most of.

plus, *adv.*, more, in addition, some more; **le** —, most; **tout au** —, at most; **ne** . . . —, no more, no longer; — **de**, no more, more than; **une fois de** —, once more; **le** —, the most; **de** —, in addition, more; **de** — **en** —, more and more; **des** —, most.
plusieurs, *adj. pl.*, several.
plutôt, rather, sooner.
pluvieux, **–euse**, rainy.
poche, *f.*, pocket; **lampe de** —, pocket-lamp.
poêle, *m.*, stove; *f.*, frying-pan. (**oê** in this word is pronounced as *oi* in **poil**.)
poème, *m.*, poem.
poétique, poetical.
poignée, *f.*, handful; — **de main**, hand-shake.
poilu, *m.*, hairy, poilu, French soldier.
point, *m.*, point; **à ce** — **que**, to such an extent that; **sur le** — **de**, about to, on the eve of.
point, *adv.*, not at all; **ne** . . . —, not at all; — **de**, *or* **de** . . . —, no, not one.
Poirier (**Le Gendre de Monsieur** —), title of a witty French comedy by Émile Augier.
poison, *m.*, poison.
poitrine, *f.*, breast, chest.
poli, **–e**, polite.
policier, **–ère**, belonging to the police; **chien** —, police hound.
poliment, politely.
politesse, *f.*, politeness; **brûler la** — **à quelqu'un**, to take French leave.
Pologne, *f.*, Poland.
polonais, **–e**, *adj. and s.*, Polish, Pole. (Written **Polonais** when *s.*)
pomme, *f.*, apple, spray (of a shower-bath); — **de terre**, potato.
pompe, *f.*, pump, spray.
pont, *m.*, bridge, deck.
populaire, popular.
population, *f.*, population.
porc, *m.*, pig, pork. (*c* is not pronounced.)
port, *m.*, port, seaport; **arriver à bon** —, to arrive safely.
porte, *f.*, door, gate, doorway.
portefeuille, *m.*, pocket-book, portfolio.
porte-monnaie, *m.*, purse.
porter, to carry, bear, wear, cast; **se** —, be (*of the health*); **ne pas s'en** — **plus mal pour cela**, not be any the worse for it; **bien portant**, in fine health.
porteur, *m.*, bearer.
portière, *f.*, carriage-door, carriage-window.
portugais, **–e**, *adj. and s.*, Portuguese. (Written **Portugais** when *s.*)
poser, to place, put, set down, ask (a question); — **sa candidature**, to send an application.
posséder, to possess, own, have.
possible, possible.
poster, to post, place, station.
pot, *m.*, pot.
potager, **–ère**, culinary; **jardin** —, kitchen-garden.
potasse, *f.*, potash; **sels de** —, potash-salts.
pouce, *m.*, thumb, inch.

poudre, *f.*, powder, dust; **jeter de la — aux yeux**, to throw dust into the eyes, show off.
poumon, *m.*, lung; **à pleins poumons**, so as to fill one's lungs.
poupée, *f.*, doll; **— en miniature**, miniature doll.
pour, for, to, as, in order to, in regard to; **— que**, that, in order that.
pourchasser, to pursue eagerly, run after.
pourquoi, *conj. and adv.*, why, why?
poursuite, *f.*, pursuit, race.
poursuivre, to pursue, follow up, continue, keep, run after.
pourtant, *adv. and conj.*, however, nevertheless.
pourvu de, pourvu que, provided that.
pousser, to push, thrust, drive, urge on, grow, actuate.
poussette, *f.*, perambulator, "pram," buggy.
poussière, *f.*, dust.
poutre, *f.*, beam, rafter.
poutrelle, *f.*, iron beam, girder.
pouvoir, to be able, can, may, be able to do; **on ne peut plus . . .**, extremely . . .
prairie, *f.*, meadow.
pratiquer, to practise.
pré, *m.*, meadow.
préalablement, previously, beforehand.
précaution, *f.*, precaution.
précédent, –e, preceding.
précéder, to precede.
précipiter, to precipitate, throw; **se —**, to rush forth, rush forward.
précis, –e, precise, accurate.
précisément, precisely, exactly.
préférable, preferable.
préférence, *f.*, preference; **de —**, preferably.
préférer, to prefer.
prématuré, –e, premature.
premier, –ère, first, greatest.
prendre, to take, take on, catch, get, make, assume; **s'y —**, to go about it; **prenant, –e**, captivating, moving.
prénom, *m.*, first *or* Christian name.
préoccupation, *f.*, preoccupation, care, thought.
préoccuper, to preoccupy.
préparatif, *m.*, preparation.
préparation, *f.*, preparation.
préparer, to prepare, plan.
près, *prep.* (*with* **de**) *and adv.*, near, nearly, about to; **à peu —**, almost.
présent, –e, *adj. and s.*, present; **jusqu'à —**, till now; **à —**, now.
présenter, to introduce, present; **se faire —**, to get introduced; **se —**, to occur.
présider, to preside, preside over.
presque, almost, nearly.
presser, to press, hurry, urge; **se —**, to be in a hurry, crowd, press, press close; **pressant, –e**, pressing, urgent; **pressé, –e**, in a hurry, hurried; **courir au plus pressé**, do what's most urgent first.
pression, *f.*, pressure.
prêt, –e, ready.
prétendre, to pretend, claim, maintain; **prétendu, –e**, assumed, so called.

prétexte, *m.*, pretext, pretense.
preuve, *f.*, proof; **faire — de**, to show, evince.
prévenir, to anticipate, warn, inform.
prévoir, to foresee; **il est à —**, it can be expected; **prévoyant, -e**, provident, cautious.
prier, to pray, beg, ask.
primaire, primary; **école —**, primary school, elementary school.
primevère, *f.*, primrose, cowslip.
primitif, -ve, *adj. and m.*, primitive; **d'un — achevé**, exceedingly rudimentary, extraordinarily primitive.
principal, -e, principal, chief.
principe, *m.*, principle.
printemps, *m.*, spring.
prise, *f.*, capture, pinch of snuff.
prison, *f.*, prison.
prisonnier, -ère, *m., f.*, prisoner; **— de guerre**, war-prisoner.
priver, to deprive; **se — de**, to forbear to.
privilège, *m.*, privilege.
prix, *m.*, price, value, prize, cost.
probable, probable.
probablement, probably.
problème, *m.*, problem.
procession, *f.*, procession.
prochain, -e, next, nearest, coming, immediate.
proche, near, nigh; **— parent de**, close relation of, closely related to.
procurer, to procure, get; **se —**, to procure, get.
prodigieusement, prodigiously.
prodigieux, -euse, prodigious.
prodiguer, to lavish.
producteur, *m.*, producer.
productif, -ve, productive.
produire, to produce, turn out; **se —**, to be produced, be made, occur.
produit, *m.*, product.
professeur, *m.*, professor; **madame la —**, German way of addressing a professor's wife.
profession, *f.*, profession; **de —**, professional.
profit, *m.*, profit.
profiter, to profit, take advantage.
profond, -e, profound, deep.
profondeur, *f.*, depth.
programme, *m.*, program.
progrès, *m.*, progress, improvement.
projectile, *m.*, missile.
projet, *m.*, project, plan.
promenade, *f.*, promenade, walk; **faire une —**, to take a walk.
promener, to take about, take out, walk; **envoyer —**, to send packing, hurl; **se —**, to take a walk, walk.
promeneur, *m.*, walker, a person walking for pleasure, stroller.
promesse, *f.*, promise.
promettre, to promise; **ça promet**, that's a nice beginning; **la terre promise**, the promised land.
prononcer, to pronounce, utter, declare, deliver.
propagande, *f.*, propaganda.
propos, *m.*, purpose, object, remark, talk; **à — de**, in regard to, in connection with; **tenir des —**, to make utterances.

proposer, to propose.
propre, *adj.*, proper, clean, own, good for; *m.*, characteristic.
proprement, properly.
propret, -te, neat, clean.
propriétaire, *m.*, proprietor, owner, land-owner.
prosaïque, prosaic.
prosaïquement, prosaically.
prose, *f.*, prose.
prospère, prosperous.
prospérer, to prosper, thrive.
protéger, to protect.
protester, to protest.
prouver, to prove.
provenir, to come from.
proverbe, *m.*, proverb.
province, *f.*, province; **de —**, provincial.
provincial, -e, provincial.
provision, *f.*, provision, supply.
provisoire, provisional, temporary.
provisoirement, provisionally, temporarily.
proximité, *f.*, nearness; **à — de**, near, close to.
prudent, -e, prudent.
prunelle, *f.*, pupil, eyeball.
prussien, -ne, *adj. and s.*, Prussian. (Written **Prussien** when *s.*)
pu, *see* **pouvoir**.
public, publique, *adj. and m.*, public.
pudiquement, modestly, bashfully.
puis, then.
puiser, to draw, draw forth.
puisque, since.
puissant, -e, powerful, mighty.
puits, *m.*, well; **— de mine**, pit.
punition, *f.*, punishment.
pupitre, *m.*, desk.
purement, purely.
pureté, *f.*, purity.
purge, *f.*, purgation; **prendre la —**, to get a sound licking, be drubbed (*familiar*).

Q

qu', *see* **que**.
quadrupler, to quadruple, increase fourfold.
quai, *m.*, quay.
quand, when, if, even if.
quant (à), as for, as to.
quantité, *f.*, quantity; **en —**, in large numbers, many of them.
quarante-huit, *card.*, forty-eight.
quarante-sept, *card.*, forty-seven.
quart, *m.*, quarter, fourth; **— d'heure**, quarter of an hour.
quartier, *m.*, quarter, quarters, section; **Quartier Latin**, Latin Quarter (on the left bank of the Seine in Paris; the University (Sorbonne) and the principal schools of Paris are located in it).
quatre, *card.*, four; **à — pattes**, on all fours.
que, *conj. and adv.*, that in order that, than, as, whether, why, how, but (*after a negative*), let, see that (*used also to avoid repetition of a conjunction, then takes the meaning of the first conjunction*); **ne . . . —**, only, but, except; **ne fût-ce —**, were it only.
que, *rel. pr.*, whom, which, what, ever; **ce —**, what, how, *etc.*

que, *int. pr.*, what?; **qu'est-ce — (qui)?**, what?
quel, -le, *adj. pr.* (*rel. or int.*), what, which, of what kind, who.
quelque, *indef. adj. pr.*, some, a few (*pl.*); about, approximately (*before a cardinal number and invariable in that meaning*); **— chose,** something; **— . . . que,** however.
question, *f.*, question; **il est — que,** there is a question of, they speak about.
questionner, to question, ask questions.
queux, *m.*, cook; **maître —,** head cook, chef.
qui, *rel. pr.*, who, which, what, whoever; **ce —,** who, which, what, *etc.*; **— . . ., — . . .,** one . . ., another; **de —,** whose, *etc.*
qui, *int. pr.*, who?, which?, what?
Quinconces (les), *f. pl.*, name of a large square in Bordeaux (*quinconce* = quincunx).
quinze, *card.*, fifteen.
quitter, to quit, leave, lay aside, take off; **se —,** to take leave of each other.
quoi, *int. and rel. pr.*, what, which; **de —,** wherewith; **—!,** by Jove!
quoique, although.
quotidien, -ne, daily.

R

raccommoder, to mend, repair.
raconter, to tell, narrate, tell of, relate.
raffinement, *m.*, refinement.
râfle, *f.*, cornering, forestalling; **faire la — de,** to corner, buy all the stock.
rage, *f.*, rage; **faire —,** to rage.
raillerie, *f.*, raillery, mockery.
raison, *f.*, reason, satisfaction; **en — de,** on account of, because of; **à — de,** at the rate of; **se faire une —,** to become reasonable, get reconciled with one's fate.
raisonnable, reasonable.
raisonner, to reason, argue; **se —,** to argue with oneself, remonstrate with oneself.
ramasser, to pick up, gather.
ramener, to bring back, lead *or* draw back.
ramer, to row.
ramoner, to sweep (a chimney).
ramoneur, *m.*, chimney-sweep.
rance, rancid.
rancune, *f.*, grudge, spite, rancor.
rang, *m.*, rank, row.
rangée, *f.*, row.
râpé, -e, shabby.
rapide, rapid, quick, swift.
rapidement, rapidly.
rapidité, *f.*, quickness, speed.
rappeler, to recall, remind; **se —,** to recall, remember.
rapport, *m.*, report, relation.
rapporter, to bring back *or* in, tell, report.
raquette, *f.*, racket.
rare, rare, scarce.
rarement, seldom.
rareté, *f.*, rarity, rareness.
rassembler, to collect, gather; **se —,** to assemble, gather.
rassurer, to reassure; **se —,** to

be reassured; **rassuré, -e,** confident; **pas plus rassuré que ça,** not a bit confident.
râtelier, *m.*, rack; **— d'armes,** rifle-rack, gun-rack.
rattraper, to catch again, catch up.
ravir, to ravish, enrapture, delight; **ravissant, -e,** captivating, charming.
ravitaillement, *m.*, revictualling, food-distribution.
ravitailler, to provide (with food, *etc.*).
rayon, *m.*, ray, beam.
réaliser, to realize, execute; **se —,** to come true, come off.
réalité, *f.*, reality; **en —,** indeed, as a matter of fact.
rebâtir, to rebuild.
récemment, recently.
récent, -e, recent.
recevoir, to receive, admit, let through.
réchaud, *m.*, chafing-dish, small stove.
recherche, *f.*, searching, investigation; **à la — de,** in search of, in quest of.
rechercher, to search for, seek.
réclamation, *f.*, claim, complaint, protest.
réclamer, to reclaim, claim, protest.
récolte, *f.*, harvest.
récolter, to harvest, collect.
recommencer, to recommence, begin again.
récompenser, to reward.
recompter, to count again.
réconcilier (se), to be reconciled, get reconciled.
reconnaissance, *f.*, gratitude, thankfulness.
reconnaître, to recognize, admit, realize, acknowledge.
reconstituer, to reconstitute; **se —,** to be rehabilitated, reconstituted.
reconstruction, *f.*, reconstruction.
reconstruire, to rebuild, rehabilitate.
recours, *m.*, recourse; **avoir — à,** resort to.
recouvrir, to cover again, cover.
reçu, *m.*, receipt.
reculer, to draw back, fall *or* go back; **reculé, -e,** distant.
redevenir, to become again.
rédiger, to indite, write.
redoutable, dreadful, terrible.
redouter, to dread.
réduire, to reduce, compel.
refaire, to make again.
réfectoire, *m.*, dining-hall, commons.
refermer, to close again; **se —,** to close again.
réfléchir, to reflect, think.
reflet, *m.*, reflection (of light, *etc.*).
réflexion, *f.*, reflection, remark.
réforme, *f.*, reform, discharge (for illness).
réformer, to reform, discharge (for physical inability, mostly from the army).
refréner, to restrain, curb.
réfugier (se), to take refuge; **réfugié, -e,** *m.*, *f.*, refugee.
refuser, to refuse, "pluck" (at an examination).
regagner, to regain, go *or* get back to.

régaler, to regale, treat; **se —**, to enjoy tremendously (*generally food or drink*).
regard, *m.*, glance, look.
regarder, to look at, look, concern.
régime, *m.*, diet, rule, régime.
régiment, *m.*, regiment.
Régina (hôtel —), the name of a hotel in Paris.
région, *f.*, region.
règlement, *m.*, regulation.
réglementer, to regulate, subject to rules.
régner, to reign.
regretter, to regret, be sorry for.
régulièrement, regularly.
rein, *m.*, kidney, back.
réjouir, to rejoice; **se —**, to rejoice, delight; **réjouissant, –e**, encouraging, satisfactory.
réjouissance, *f.*, merry-making, festival.
relâcher, to relax, slacken.
relativement, relatively.
relever, to lift again, raise, lift, turn up.
relier, to connect.
remarquable, remarkable.
remarque, *f.*, remark.
remarquer, to remark, notice, see, catch sight of.
rembourrer, to stuff, pad.
remémorer, to recall, bring to mind.
remercier, to thank.
remettre, to put back, bring back, give, give away, deliver, heal, recover; **se —**, to put oneself back, place oneself again, recover; **se — à**, to begin again; **— sur pied**, to set on foot again, make again fit for work.
remonter, to come up again, go back, go up.
rempart, *m.*, rampart, fortress wall.
remplacer, to replace.
remplir, to fill, fulfil; **rempli, –e**, filled, full.
renaître, to be born again, revive, spring up again.
renard, *m.*, fox.
rencontre, *f.*, meeting, event, emergency.
rencontrer, to meet, come across.
rendez-vous, *m.*, rendez-vous, appointment.
rendre, to render, give back, restore; **se —**, to surrender, believe in, admit, make oneself.
renoncer, to renounce, give up.
renouveler, to renew, repeat.
renseigner, to inform; **se —**, to get information.
rente, *f.*, income, annuity, income from government bonds; **titre de —**, bond.
rentrer, to reënter, go back, go back home.
renverser, to upset, overturn, throw over.
renvoyer, to send back *or* away, dismiss, kick back.
répandre, to scatter, spread; **répandu, –e**, scattered, popular, well-known.
repartir, to set out again, start again.
repas, *m.*, meal.
repentir (se), to repent.
répéter, to repeat, rehearse; **se —**, to repeat to each other.

répondre, to respond, answer, reply; **je vous réponds**, I warrant you, I will answer for it; **— au nom de**, to be named.
réponse, *f.*, answer, reply.
reporter, to carry *or* bring back; **se —**, to go back.
reporter, *m.*, *f.*, reporter, newspaper correspondent.
reposer, to repose, rest; **reposant**, **–e**, restful.
reprendre, to take again, get again, take on again, take up, continue, catch again, take back, regain, resume; **se — à**, to start again.
représaille, *f.*, retaliation, reprisal; *pl.*, reprisal.
représentant, *m.*, representative.
représentation, *f.*, performance.
représenter, to represent, perform.
réprimer, to repress, put down.
reprise, *f.*, retaking, start; **à plusieurs —s**, several times.
reprocher, to reproach, blame.
république, *f.*, republic.
répugnance, *f.*, dislike.
réputé, **–e**, reputed, held, renowned.
réquisitionner, to requisition, commandeer.
réseau, *m.*, network, system; **le — du Nord**, the Northern Railroad System.
réserve, *f.*, reserve, proviso.
réserver, to reserve, have in store.
résidence, *f.*, residence.
résignation, *f.*, resignation.
résigné, **–e**, resigned, submissive.
résineux, **–euse**, resinous.
résistance, *f.*, resistance.
résister, to resist, withstand.
résolution, *f.*, resolution.
résoudre, to resolve, solve.
respect (*ct* not pronounced), *m.*, respect; **tenir en —**, to hold in check, keep in awe.
respecter, to respect.
respectif, **–ve**, respective.
respirer, to breathe.
ressembler, to resemble, look like.
ressentir, to feel, experience.
ressortir, to go *or* come out again.
ressource, *f.*, resource.
restant, *m.*, remainder.
restaurant, *m.*, restaurant.
restaurer, to restore.
reste, *m.*, rest, remains, trace, refuse, parings; **du —**, **de —**, **au —**, for the rest, besides.
rester, to remain, stay, stand; **il ne reste plus qu'à**, *or* **reste à**, the only thing that remains to be done is to.
résultat, *m.*, result.
rétablir, to reëstablish, rebuild.
retapé, **–e**, *adj. and m.*, "plucked" (at an examination).
retard, *m.*, delay; **en —**, late; **en — sur**, more backward, less up-to-date than.
retenir, to retain, hold back, hold, remember.
rétine, *f.*, retina.
retirer, to retire, draw back, get, draw out.
retomber, to fall again.
retoucher, to touch up, revise, correct.

retour, *m.*, return; **faire — à**, be given back to; **de —**, back.
retourner, to go back, return.
retravailler, to work again, be again at work.
retrouver, to find again; **se —**, to find oneself again.
réunir, to reunite, bring together, collect.
réussir, to succeed (in); **réussi, –e**, successful.
revanche, *f.*, revenge; **en —**, on the other hand, in return.
réveiller, to awaken; **se —**, to awaken.
revendre, to sell again; **à —**, enough to have plenty to sell, enough and to spare.
revenir, to come back, return.
rêver, to dream.
réverbère, *m.*, street-lamp.
revêtir, to put on; **se — de**, to assume.
revisiter, to revisit, visit again.
revivre, to revive, come to life again, live again.
revoir, to see again; **au —**, good-by (till next meeting).
révolution, *f.*, revolution.
revue, *f.*, review; **passer en —**, to review.
Rhin, *m.*, Rhine, river on the eastern border of France.
riche, *adj. and s.*, rich, rich person.
richesse, *f.*, riches, wealth (*also in pl.*).
ridicule, *adj. and m.*, ridiculous, ridicule; **tourner en —**, to laugh out, make fun of.
rien, *m.*, nothing, anything; **ne . . . —**, nothing; **— que ça!**, that's all!; **— que**, only; **un —**, a mere nothing; **il n'en est —**, it is not so, it is not true.
rieur, *m.*, laughter.
rincer, to rinse, wash; **se — l'œil**, to look persistently at a pretty thing, usually a pretty girl (*familiar*); **du rince-bouteille**, bottle-wash, water (the idea being that water is just good enough to rinse bottles with, but ought not to be drunk).
Rintintin, *f.*, a feminine doll, playfully considered as a talisman against German bombs during the bombardment of Paris (spring, 1918).
rire, to laugh; *m.*, laughter, laugh.
risque, *m.*, risk.
risquer, to risk.
rive, *f.*, bank (of a stream).
rixe, *f.*, scuffle, brawl, quarrel.
Robert, *m.*, Robert.
Rochambeau, French nobleman who fought for America during the War of Independence.
roche, *f.*, rock.
rogue, *adj.*, proud, haughty.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, rôle, part; **tenir un —**, to play a part.
romain, –e, *adj. and s.*, Roman. (Written **Romain** when *s.*)
roman, *m.*, novel.
ronchonner, to grumble, protest.
rond, –e, *adj. and m.*, round; **en —**, in a circle.
ronde, *f.*, round, patrol; **à la —**, all round.
rondelet, –te, plump, pretty big.
ronfler, to snore, roar, snort.

ronger, to gnaw, eat away; **se —**, to worry, fret.
rose, *f.*, rose; *adj.*, pink.
rôti, *m.*, roast, roast-meat, roast-beef.
roue, *f.*, wheel.
Rouen, French port near the mouth of the Seine and capital of Normandy.
rouge, red.
rouiller, to rust; **se —**, to get rusty.
rouleau, *m.*, roll, roller; **— à vapeur**, steam-roller.
rouler, to roll, cycle, ride.
roumain, –e, *adj. and s.*, Rumanian. (Written **Roumain** when *s.*)
route, *f.*, way, road, route; **en —**, on the way.
routinier, –ère, *adj. and s.*, fond of routine, person who acts by routine.
rouvrir, to open again.
royalement, royally, wonderfully well.
royaume, *m.*, realm.
ruban, *m.*, ribbon.
Rubinstein, famous Russian composer.
rue, *f.*, street.
ruine, *f.*, ruin.
ruiner, to ruin.
ruisseau, *m.*, small stream, rivulet.
rumeur, *f.*, rumor, murmur, noise.
ruminer, to ruminate, ponder.
rusé, –e, crafty, tricky, cunning.
russe, *adj. and s.*, Russian. (Written **Russe** when *s.*)
rythme, *m.*, rhythm.

S

s', *see* **se** *or* **si.**
sa, *see* **son.**
sable, *m.*, sand.
sablonneux, –euse, sandy.
saboter, to spoil, destroy.
saboteur, *m.*, one who destroys.
sabre, *m.*, sword, saber.
sac, *m.*, sack, bag.
sacrer, to swear.
sacrifier, to sacrifice.
sage, *adj. and m.*, wise, wise man, good.
sain, –e, healthy, sound.
saint, –e, holy, saint.
Saint-Cyr, small city near Paris, the seat of the French training-school for officers.
Sainte-Barbe, Saint Barbara, the patron saint of miners and artillerists.
Saint-Louis, name of an island of the Seine, in the heart of Paris, not far from Notre-Dame.
Sainte-Thérèse, Saint Theresa, name of one of the chief plants for the extraction of potash in southern Alsace.
saisir, to seize, catch, grasp.
saison, *f.*, season.
salaire, *m.*, salary.
sale, dirty, nasty, dingy.
saleté, *f.*, dirt, dirtiness.
salle, *f.*, hall, room; **— à manger**, dining-room.
salon, *m.*, drawing-room, parlor.
saluer, to bow to, greet, salute.
Sambre-et-Meuse, an old French military march.
sang, *m.*, blood.

sans, *prep.*, without, except for, had it not been for; — **ça**, otherwise; — **que**, *conj.*, without.
santé, *f.*, health.
sapin, *m.*, fir-tree.
sardine, *f.*, sardine.
satirique, satiric.
satisfaction, *f.*, satisfaction.
satisfaire, to satisfy.
saturé, **–e**, saturated.
sauce, *f.*, sauce.
saucisse, *f.*, sausage.
sauf, except.
sauge, *f.*, sage.
sauter, to jump; **faire** —, to blow up.
sauvage, *adj. and s.*, wild, savage.
sauvagerie, *f.*, wildness, barbarity.
sauver, to save; **sauve-qui-peut**, *m.*, rush, flight (literally: let him flee who can).
savant, **–e**, *adj. and s.*, scholarly, learned, scholar.
savoir, to know, know how, find out, can; **on ne saurait**, we (*etc.*) cannot.
savon, *m.*, soap.
savourer, to savor, relish.
Saxe, *f.*, Saxony.
scène, *f.*, scene; **mettre en** —, to stage, present, show.
scie, *f.*, saw.
scier, to saw.
scolarité, *f.*, attendance at school.
se (**s'**), *refl. pr.*, himself, herself, itself, themselves, *etc.*
séance, *f.*, sitting.
seau, *m.*, pail, bucket.
sec, **sèche**, dry, dried up; **à** —, dry.
sèchement, dryly, curtly.
second, **–e**, *adj. and m.*, second, help, aide-de-camp. (*c* pronounced as *g*.)
secouer, to shake, shake off.
secours, *m.*, aid, help, assistance.
secret, **–ète**, *adj. and m.*, secret.
secteur, *m.*, sector.
section, *f.*, section, part, bit.
sécurité, *f.*, security, safety.
séditieux, **–euse**, seditious.
seigneur, *m.*, lord.
Seine, *f.*, Seine.
séjour, *m.*, sojourn, stay, visit.
sel, *m.*, salt.
selon, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, similar, like, of this kind.
sembler, to seem; **semblant**, **–e**, seeming; **faire semblant de**, to feign to, pretend to; **il me semble**, it seems to me.
semelle, *f.*, sole (shoe).
Sénat, *m.*, Senate.
sens, *m.*, sense; **reprendre ses** —, to become conscious again, regain consciousness; **à mon** —, in my opinion. (Final *s* pronounced.)
sensation, *f.*, sensation.
sensationnel, **–le**, sensational.
sentiment, *m.*, sentiment, feeling.
sentimental, **–e**, sentimental.
sentinelle, *f.*, sentry.
sentir, to feel, perceive, smell, smell of; **se** —, to feel oneself, feel.
seoir, to become, suit; **seyant**, **–e**, becoming, fitting.
séparation, *f.*, separation.

séparer, to separate; **se —**, to separate, take leave from one another.
sept, *card.*, seven. (*p* not pronounced.)
septembre, *m.*, September.
sérénité, *f.*, calmness, serenity.
série, *f.*, series.
sérieux, **–euse**, serious.
serre, *f.*, hot-house.
serrer, to tighten, squeeze, shake (hands); **serré, –e**, tight, compact, dense, pressed.
service, *m.*, service, military service, commission; **faire du —**, to serve (in the army); **faire le — de**, to ply (ferry-boats).
servir, to serve, be of use; **— de**, to serve as; **se — de**, to make use of, use.
ses, *see* **son**.
seuil, *m.*, threshold.
seul, –e, alone, single, only; **un — et même**, one and the same.
seulement, only, even.
sévère, severe.
sévir, to rage, exist, be strongly developed, be prevalent.
sexe, *m.*, sex; **le beau —**, the fair sex.
seyait, *see* **seoir**.
si, *conj. and adv.*, if, to see if, whether, so, so very; **— . . . soit-il**, however . . . it (he, *etc.*) may be.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, seat, siege.
sien, –ne, *adj. pr.* (*usually with* **le**), his, hers, its, his own, *etc.*; **les —s**, his people *or* family, *etc.*
sifflet, *m.*, whistle.
signature, *f.*, signature.
signe, *m.*, sign; **faire —**, to make a sign, beckon.
signer, to sign.
signifier, to signify, mean.
simple, simple, mere, only; **— soldat**, private.
simplement, simply, merely.
simulacre, *m.*, sham, mockery; **— de conseil de guerre**, travesty of a court-martial.
simuler, to feign, simulate.
simultanément, simultaneously.
sincérité, *f.*, sincerity.
singulier, –ère, singular, peculiar.
singulièrement, singularly, awfully.
sirop, *m.*, syrup; **— de grenouille**, frog-syrup (contemptuous for: water).
sirène, *f.*, siren.
Sirius, name of a star.
situation, *f.*, situation.
situer, to place; **situé, –e**, situated.
six, *card.*, six. (Pronounced *siss* when alone, *si* when followed by a word beginning with a consonant, *siz* when followed by a word beginning with a vowel.)
sixième, *ord.*, sixth. (*x* pronounced as *z*.)
snobisme, *m.*, snobbishness.
sobre, sober.
soc, *m.*, plow-share.
société, *f.*, society, company.
sœur, *f.*, sister.
soi, *refl. pr.*, oneself, itself (*indefinite*); **—-disant**, so-called, pretended, would be.

soie, *f.*, silk.
soigner, to take care of, look after.
soin, *m.*, care, attention; **avoir — de** (*inf.*), to take care of.
soir, *m.*, evening.
soit, whether; — . . . —, either . . . or; — **que** . . . — **que**, either because . . ., *or* because.
soixante, *card.*, sixty. (*x* pronounced as *s.*)
soixante-dix, *card.*, seventy.
sol, *m.*, soil, ground, floor.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun, sunlight.
solennel, **–le**, solemn. (*len* pronounced *lan* in this and in the next word.)
solennellement, solemnly.
solidement, strongly, steadily.
solitaire, solitary.
solitude, *f.*, solitude.
sollicitude, *f.*, solicitude.
sombre, dark, gloomy.
sommairement, summarily.
somme, *f.*, sum, proceeds.
sommeil, *m.*, sleep.
sommier, *m.*, hair-mattress, spring-mattress.
son, *m.*, sound.
son, **sa** (**ses**, *pl.*), *poss. adj. pr.*, his, her, its.
songer, to dream, muse, think.
sonore, sonorous.
Sorbonne, the Paris University.
sort, *m.*, lot, fate.
sorte, *f.*, sort, kind.
sortir, to go out, come out, get out, stick out, be out.
sottement, foolishly.
sou, *m.*, sou, cent; **roman à quatre sous**, trashy novel, two-penny novel.
soucieux, **–euse**, anxious.
souffle, *m.*, breath, breathing.
souffrir, to suffer.
souiller, to soil, sully.
soulager, to relieve.
soulever, to raise, lift.
soumettre, to submit, subject.
soupçonner, to suspect.
soupe, *f.*, soup.
souper, *m.*, supper.
soupir, *m.*, sigh.
soupirer, to sigh.
souple, supple.
sourciller, to frown, wince.
souricière, *f.*, mouse-trap.
sourire, to smile; *m.*, smile.
souris, *f.*, mouse.
sous, under, beneath, in.
sous-off, *m.*, familiar abbreviation of **sous-officier**.
sous-officier, *m.*, non-commissioned officer, non-com.
sous-sol, *m.*, basement, cellar.
soutenir, to sustain, bear, maintain, support, keep up.
souterrain, **–e**, *adj. and m.*, subterranean, subterranean passage, tunnel.
soutien, *m.*, support, prop.
souvenir (se), to remember.
souvenir, *m.*, memory, recollection, remembrance.
souvent, often.
soyeux, **–euse**, silky, silken.
spacieux, **–euse**, spacious, roomy.
spécial, **–e**, special.
spectacle, *m.*, spectacle, show, play, sight.
spectateur, *m.*, spectator.

splendeur, *f.*, splendor.
splendide, splendid.
spontané, –e, spontaneous.
sport, *m.*, sport.
sportif, –ve, sportsmanlike, sporting, sport.
Stassfurt, German town, well-known through its potash mines.
statistique, *f.*, statistics.
stentorien, –ne, stentorian, very loud.
stérile, fruitless, barren.
strictement, strictly.
stupide, stupid.
style, *m.*, style.
subir, to undergo.
subsister, to subsist, live on.
suc, *m.*, sap.
succès, *m.*, success; **roman à —,** novel that sells well, popular novel.
successivement, successively.
sucrer, to sugar, sweeten.
sud, *m.*, south; **l'Afrique du —,** South Africa.
suédois, –e, *adj. and s.*, Swede, Swedish. (Written **Suédois** when *s.*)
suffire, to suffice, be enough.
suggérer, to suggest, hint.
suie, *f.*, soot.
Suisse, *f.*, *m. and adj.*, Switzerland, Swiss. (Written **suisse** when *adj.*)
suite, *f.*, following, retinue, succession, result, rest, sequel; **tout de —, de —,** immediately.
suivre, to follow, study, attend.
sujet, *m.*, subject.
supercherie, *f.*, wile, trick, deceit.
superficiellement, superficially.
superflu, –e, superfluous.
supérieur, –e, *adj. and m.*, superior, upper; **ordre —,** in execution of an order from above.
superstructure, *f.*, surface plant.
supplanter, to take the place of, supersede.
supplication, *f.*, supplication, entreaty.
supposer, to suppose, suggest.
suprême, supreme.
sur, on, upon, over, near, about, out of.
sûr, –e, sure, certain; **à coup —,** certainly.
surgir, to rise, spring up.
surprendre, to surprise, overhear.
surprise, *f.*, surprise.
sursaut, *m.*, start; **en —,** with a start.
surtout, above all, especially.
surveillance, *f.*, superintendence, watch.
surveiller, to watch, look after.
survivant, *m.*, survivor.
survivre, to survive, outlive.
suspect, –e, suspicious, suspected.
suspendre, to suspend, hang.
Suzette, pet-name for **Suzanne,** Susanna.
svelte, slender, slim.
sympathie, *f.*, sympathy.
syndicat, *m.*, syndicate, trades-union.
systematiquement, systematically.

T

t', *see* **te.**
ta, *see* **ton.**
tabac, *m.*, tobacco. (*c* not pronounced.)
table, *f.*, table.
tableau, *m.*, picture, board.
tablier, *m.*, apron.
tâche, *f.*, task, work; **prendre à — de**, to strive to, be careful to.
tâcher, to try.
taille, *f.*, cut, figure, size, stature.
tailler, to cut, cut out, lop.
taire (se), be *or* become silent, keep quiet.
talent, *m.*, talent.
talisman, *m.*, talisman.
talon, *m.*, heel.
Tamise, *f.*, Thames.
tanière, *f.*, den, lair.
tant, *adv.*, so much, so many; **— que**, *conj.*, so long as.
tantôt, soon; — . . . —, now . . . now.
tapinois (en), on the sly.
tapis, *m.*, carpet, rug.
tard, late.
tarder, to be slow in, be long in; **ne pas — à**, soon . . .
tas, *m.*, pile, heap, lot.
taupe, *f.*, mole.
taux, *m.*, rate.
tel, **–le**, as, such; **un —**, such a, such and such a one, so and so; **— de**, such and such, one of.
télégramme, *m.*, wire, telegram.
télégraphe, *m.*, telegraph, wire.
téléphonique, telephonic.
témoignage, *m.*, evidence.
témoigner, to witness, show.
tempe, *f.*, temple (of the head).
température, *f.*, temperature.
temps, *m.*, time; **à —**, in time; **de — en —**, from time to time; **du — où**, when; **de tout —**, always. (Pronounced as the adverb **tant**.)
ténacité, *f.*, tenacity.
tendance, *f.*, tendency, propensity.
tendre, to stretch, stretch out, extend.
tendresse, *f.*, tenderness, fondness, affection.
tenir, to hold, keep, get, keep to, be contained in; **se —**, to remain, stand, be; **savoir à quoi s'en —**, to know what's up, know the proposition; **il en tient . . .**, there's room for; **tenez!**, see!, there!, now.
tennis, *m.*, tennis.
tentative, *f.*, attempt.
tenter, to tempt, attempt; **— l'aventure**, to try one's luck; **tentant**, **–e**, tempting.
terme, *m.*, term, expression.
terminer, to terminate, end, finish; **se —**, to end, *etc.*
terrain, *m.*, soil, piece of land, ground, court.
terrasse, *f.*, terrace.
terre, *f.*, earth, land, cultivated land, field; **— à blé**, wheat-growing district; **par —**, on the ground, gone.
terreur, *f.*, terror.
terrible, terrible; **l'Année —**, the Terrible Year (1870, the year of the Franco-Prussian war, which brought endless calamities on France).

terriblement, terribly.
terrier, *m.*, hole, burrow.
territoire, *m.*, territory.
tête, *f.*, head, top, expression; **se mettre en —, dans la —**, to make up one's mind, decide.
teuton, -ne, Teutonic, German.
texte, *m.*, text.
théorie, *f.*, theory, procession.
théoriquement, theoretically.
tiers, *m.*, third.
tirer, to draw, pull, take, extricate, get out, shoot, fire; **ce qu'on te lui tirerait**, how we would pull (*familiar*).
tisserand, *m.*, weaver.
tissu, *m.*, tissue, material.
titre, *m.*, title, claim, right; **à juste —**, rightfully.
toi, *disj. and conj. pr.* (*familiar*), you, to you.
toile, *f.*, cloth, linen, cobweb.
toilette, *f.*, toilet, dress, dressing.
toit, *m.*, roof.
Tokio, capital of Japan.
tôle, *f.*, sheet-iron.
tolérer, to tolerate.
tomber, to fall, fall down, drop; **la nuit tombante**, nightfall, dusk.
Tommy (*pl.* **Tommies**), *m.*, Tommy, British soldier.
tonne, *f.*, ton (2,000 French pounds).
torchis, *m.*, loam, mud, dried mud.
tordre, to twist, wring.
torpeur, *f.*, torpor, numbness, complete inactivity.
tort, *m.*, wrong, harm; **avoir —**, to be wrong.
torturer, to torture, torment.
tôt, soon, early; **— ou tard**, sooner or later.
totalement, wholly, totally.
toucher, to touch, touch on, relate to; **touchant, -e**, touching, moving.
toujours, always, ever, still.
Toulouse, university town of South France.
tour, *m.*, turn, trick, trip; **à son —**, in his turn; **— de force**, extraordinary feat, uncommon achievement; **jouer un —**, to play a trick.
Tourcoing, industrial town of northern France.
tournée, *f.*, turn, tour, trip, round.
tourner, to turn, turn round, turn out, wind, twist.
Tourny (Allées de), name of a square in Bordeaux.
tous, *see* **tout**.
tout, -e (tous, toutes, *pl.*), *adj., adv. and s.*, all, every, everything, every one, quite, very, just, any, everywhere; **en — cas**, in any case, at all events; **— à fait**, wholly, entirely, altogether, whole-heartedly; **pas du —**, not at all; **plus du —**, no longer, no more, not a bit; **— comme**, nearly the same, about the same; **— . . . que**, however . . .; **tous les jours**, every day.
trace, *f.*, trace, mark.
traduire, to translate.
tragique, tragic.
trahir, to betray.
train, *m.*, pace, rate, train; **en — de**, in the act of.

traîner, to drag, draw; — **la patte**, limp, be tired out; **se** —, to drag oneself along.
trait, *m.*, trait, feature, act.
traite, *f.*, distance; **tout d'une** —, without intermission, at a stretch.
traiter, to treat, treat of.
trajet, *m.*, journey, trip, distance.
tramway, *m.*, tramway, street-car.
tranchée, *f.*, trench.
tranquille, tranquil, quiet.
tranquilliser, to tranquilize, quiet, make easy.
transatlantique, *adj. and s.*, transatlantic, steamer plying between Europe and America.
transformer, to transform.
transmettre, to transmit; **se** —, to be transmitted, transferred.
transport, *m.*, transportation.
transporter, to transport, convey, carry.
trapu, **–e**, thick.
travail, *m.*, work, labor.
travailleur, **–euse**, *adj. and s.*, workman, working, industrious.
travailler, to work.
travers, *m.*, breadth, width; ridicule, fault, hobby; **au** — **de**, through.
traverser, to cross, pass through.
trentaine, *f.*, about thirty.
trente, *card.*, thirty.
trente-six, *card.*, thirty-six.
très, very, very much.
tricolore, *adj. and m.*, tricolored, tricolor (the national flag of France, blue, white and red).
tricoter, to knit.
trimballer, to move all the time, keep on the go, send from one place to another (*familiar*).
triomphal, **–e**, triumphal.
triomphateur, *m.*, triumpher, victorious general.
triomphe, *m.*, triumph.
tripler, to triple.
triste, sad, gloomy, dismal.
tristement, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, *card.*, three; **à elles** —, between the three of them.
troisième, *ord.*, third.
tromper, to deceive; **se** —, to be mistaken, make a mistake.
trottoir, *m.*, sidewalk.
trou, *m.*, hole.
troubler, to trouble, disturb, excite.
troupe, *f.*, troop, crowd.
troupier, *m.*, trooper, soldier.
trousses, *f. pl.*, breeches; **aux** — **de**, at one's heels.
trouver, to find, consider, discover; **se** —, to find oneself, chance to be, be.
truelle, *f.*, trowel.
tsariste, *m. and adj.*, tsarist, of the Tsar (name of the former emperors of Russia).
tu, *conj. pr.* (*familiar*), you.
tuer, to kill.
tuerie, *f.*, killing, massacre.
turban, *m.*, turban; **nounou à** —, turbaned nurse (it is the fashion in France for wet nurses to wear on their heads large colored bows somewhat similar to turbans).

tuyau, *m.*, pipe, flue.
type, *m.*, type, chap.
tyran, *m.*, tyrant.

U

ukrainien, **-ne**, *adj.*, Ukranian.
un, **une**, *card. and indef. art.*, one, a, an; **les uns les autres**, one another; **l'un**, one.
uniforme, *m.*, uniform.
unique, unique, only.
uniquement, only.
unir, to unite; **s'—**, to unite.
universel, **-le**, universal.
universitaire, of a university, pertaining to the university.
université, *f.*, university.
usage, *m.*, usage, use, custom; **à l'— de**, for the use, meant for.
user, to use up, wear out, use; **usé**, **-e**, worn out.
usine, *f.*, factory.
utile, useful.
utilisable, serviceable, utilizable.

V

va, *see* **aller**.
vacance, *f.*, vacancy, holiday.
vacant, **-e**, vacant, empty, free.
vache, *f.*, cow.
vais, *see* **aller**.
vaillant, **-e**, valiant, strong, brave.
vain, **-e**, vain, empty, useless.
vaincre, to conquer, vanquish, overcome.
vainqueur, *m.*, victorious, conqueror, winning party.
vaisseau, *m.*, vessel, ship; **lieutenant de —**, commander (rank in the navy).
Valenciennes, industrial town in the North of France.
valeur, *f.*, value.
valide, able-bodied, healthy.
vallée, *f.*, valley.
valoir, to be worth; **— la peine**, to be worth while; **faire —**, to bring forward; **il vaut mieux**, it is better.
vanter, to extol; **se —**, to boast, brag.
vapeur, *f.*, steam, mist; *m.*, steamer.
vase, *m.*, vase.
vaste, vast, immense, huge.
Vathiménil, Lorrain village.
veau, *m.*, calf, veal.
végéter, to vegetate.
veille, *f.*, the day before, eve; **être à la — de**, to be about to.
veine, *f.*, vein, good luck.
vendange, *f.*, vintage; **de belles —s**, an abundant grape-crop.
vendeur, *m.*, vendor, seller.
vendre, to sell; **se —**, to cost, be sold.
vengeance, *f.*, vengeance, revenge.
venger, to avenge; **se —**, to take revenge.
vengeur, *m. and adj.*, avenging, revengeful.
venir, to come; **— de**, to come from, have just; **faire —**, to grow, order, get.
vent, *m.*, wind; **avoir — de**, to get wind of; **le nez au —**, nose in the wind, agape, looking at the sky.
ver, *m.*, worm.
Verdun, French fortress which resisted the formidable at-

tacks of the Germans in 1916 and throughout the Great War.
véridique, true, genuine.
véritable, veritable, true, real.
véritablement, really, truthfully.
vérité, *f.*, truth; **en —**, indeed.
verre, *m.*, glass.
vers, *m.*, verse.
vers, toward.
Versailles, town of great historical interest near Paris.
versant, *m.*, slope, side; **Les Deux Versants**, The Great Divide, title of a play by W. V. Moody.
verser, to pour, pour forth, shed, transfer, turn over.
vertigineusement, in a whirl, like a whirlwind.
vertu, *f.*, virtue; **en — de**, according to, on the strength of.
vessie, *f.*, bladder.
vêtement, *m.*, garment; *pl.*, clothes.
vétéran, *m.*, veteran.
vêtir, to clothe, dress, cover.
veuf, -ve, *m.*, *f.*, widower, widow.
viande, *f.*, meat.
vibrer, to vibrate, quiver.
vice, *m.*, vice.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
vide, empty.
vider, to empty.
vie, *f.*, life, living; **de ma —**, during my whole life.
vieillard, *m.*, old man, old people.
vieux (**vieil** *before vowels*), **vieille**, *adj. and s.*, old, old man *or* woman.
vif, vive, lively, keen, brisk, bright, vivid; **à vive allure**, at a brisk pace, quick.
vigilance, *f.*, watchfulness.
vigilant, -e, watchful.
vigne, *f.*, vine, vineyard.
vigneron, *m.*, vine-grower.
vignoble, *m.*, vineyard.
vigoureux, -euse, vigorous.
vilain, -e, mean, dirty, nasty.
village, *m.*, village.
villageois, -e, *adj. and s.*, rustic, villager.
ville, *f.*, city, town.
Villingen, small German city in the Black Forest.
vin, *m.*, wine.
vingt, *card.*, twenty.
vingt-quatre, *card.*, twenty-four. (*t* pronounced.)
violence, *f.*, violence, force.
violent, -e, violent.
violer, to violate, infringe.
visage, *m.*, visage, face, countenance.
vis-à-vis, opposite; **— de**, opposite.
visiblement, visibly, evidently.
visite, *f.*, visit, call; **carte de —**, visiting-card.
visiter, to visit, inspect.
visiteur, -euse, *m.*, *f.*, visitor.
vite, quick, quickly.
vitre, *f.*, window-pane.
vivacité, *f.*, vivacity.
vivre, to live, be alive; **vivant, -e**, alive, living; **langue vivante**, modern language; *m. pl.* (**vivres**), victuals, food.
v'là, *familiar for* **voilà**.
voguer, to waft, float; **faire —**, to float.

voici, *prep.*, here is, here are, ago, you see here, *etc.*; **me —**, here I am; **— déjà qu'on me promène**, they are already moving me.
voie, *f.*, way; **dans la bonne —**, on the right way, on the road to success.
voilà, *prep.*, there is, there are, you see there, that's it, that's how; **— tout**, that's all; **— pourquoi**, that's why; **— qui est**, that is.
voilier, *m.*, sailing-ship.
voir, to see.
voisin, –e, *adj. and s.*, neighboring, adjoining, neighbor.
voisinage, *m.*, neighborhood.
voix, *f.*, voice; **à — basse**, in a low voice.
volée, *f.*, flight, flock, bevy.
voler, to steal, rob.
Volga, *f.*, large river in Russia.
volonté, *f.*, will.
volontiers, willingly.
vorace, voracious, ravenous.
Vosges (les), *m. pl.*, the Vosges (chain of mountains in northeastern France; pronounced: *vôge*).
vot', *slipshod pronunciation of* **votre.**
votre (vos, *pl.*), *poss. adj. pr.*, your.
vouloir, to wish, will, be willing, require, expect; **— bien**, be willing.
vous, *conj. and disj. pr.*, you, to you (*sometimes expletive, should not be translated at all*).
voûte, *f.*, vault, arch.
voûté, –e, vaulted.
voyage, *m.*, voyage, journey, trip, traveling, travel.
voyou, *m.*, cad.
vrai, –e, true, real; **il est — que**, it must be added that.
vraiment, truly, really.
vu, *prep.*, seeing, in view of, in consideration of, being given.
vue, *f.*, view, sight; **perdre de —**, to lose sight of.

W

Wavrin, small town in the North of France.
wagon, *m.*, railway-car, truck.

Y

y, *adv. and conj. pr.*, there, to *or* at, *or* in it; to *or* at, *or* in them, about it, to him, *etc.*, there.
Yank, *m.*, an American soldier.
yeux, *see* **œil.**
Y. M. C. A., *abbreviation of* **Young Men's Christian Association**, an association most popular in France.
Yverdon, small Swiss town near the lake of Neuchâtel.
Yser, small river of Belgium, well known through the battle which took place on both sides of it in October, 1914.

Z

Zeppelin, *m.*, Zeppelin, German air-ship of the rigid type.
zinc, *m.*, zinc.
zône, *f.*, zone, district; **— des armées**, army zone.